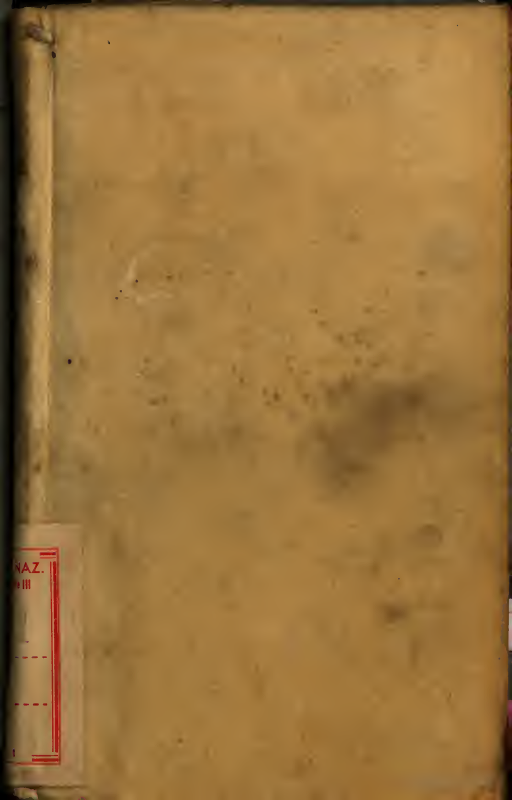

NAZ.






HISTOIRE
de
HOLLANDE
Par de la

HISTOIRE
DE
HOLLANDE
DEPUIS LA MORT DU PRINCE D'ORANGE
FREDERIC-HENRI.

Par M. DE LA NEUVILLE.

TOME III. Adrien Baillet.





A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires Associez. 1703.

Et se vend
A BRUSSELLES,
Chez Josse de Grieck, Marchand-Libraire, proche la Stein-porte.



HISTOIRE DE HOLLANDE

Depuis la mort du Prince FREDERIC HENRI.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE I.

Guillaume II. Prince d'Orange Stathouder de Hollande.



DE's le jour de la mort du Prince d'Orange Frederic Henri, Guillaume II. son fils, l'unique heritier de ses grands biens, alla à la chambre des Etats prêter le serment des charges de Stathouder, de Capitaine Général par terre, & d'Admiral Général par mer, dont il avoit eu la survivance seize ans auparavant. Il devoit

lui succeder aussi dans le Gouvernement particulier des Provinces-Unies, hors celle de Frise qui étoit à Guillaume Frederic de Nassau son Cousin. Mais les six autres Provinces differerent quelques jours de le reconnoître pour leur Gouverneur. Celle d'Utrecht ne trouvoit aucune difficulté à sa reception, mais celle de Hollande qui entraînoit les autres par son autorité & son exemple vouloit s'assûrer auparavant de l'humeur & des desseins de ce jeune Prince, dont l'inclination pour la guerre & pour la France étoit suspecte. On proposa dans l'Assemblée des Etats particuliers de Hollande & de West-Frise d'exiger un acte du Prince, par lequel il s'engageroit à suivre tous les moiens de la paix qui se traitoit à Munster, à se détacher des vûës qu'on croioit que la Cour de France lui inspiroit, à conferer avec les Agens de la Couronne d'Espagne, & à se bien remettre avec la Princesse sa Mere, pour laquelle il sembloit avoir eu peu de déference durant les longueurs de la maladie de son Pere. Mais apprehendant d'irriter d'abord l'esprit d'un Prince qui n'avoit pas moins de courage que d'ambition, qui étoit aimé de la Noblesse & des Soldats, & qui se flattoit de l'apui particulier de la France, on se contenta de députer vers lui pour le prier respectueusement de vouloir acquiescer à ce que les Plenipotentiaires des Etats-Généraux avoient fait jusques-là dans les negociations de Munster & d'Osnabruck. Il n'y eut pas plûtôt consenti qu'il fut receu Gouverneur des six Provinces, avec des acclamations qui marquoient l'esperance qu'avoient les peuples de le voir marcher sur les pas de son Aieul, de son Oncle, & de son Pere.

Les Etats-Généraux avoient à Munster un grand nombre d'Ambassadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires, (*a*) afin de pouvoir traiter tout à la fois & séparement, avec les Députez des Couronnes & des autres Puissances qui avoient interêt à la Paix générale. Ils étoient huit pour representer la Noblesse de chacune des Provinces-Unies: *Bartholt de Ghent Sieur de Meynerswick*, pour celle de Guel-

(a) *Negociations des Ambassadeurs de Hollande avec la France, pour la Paix de Munster.*

Gueldres, *Jean Mathenés Sieur de Mathenesse & de Riviere* avec Adrien Paw Sieur de Hemstéde, pour celle de Hollande; Jean Knuyth Sieur de Vosmar, pour celle de Zelande; *Godart de Reede* Sieur de *Neder-Horst*, pour celle d'Utrecht; François de Donia pour celle de Frise; *Guillaume de Ripperda*, pour celle d'Ower-Issel; *Adrien Clant de Stiedum*, pour celle de Groningue & d'Oomlande. Les Plenipotentiaires de France, qui étoient le Duc de *Longueville*, le Comte d'Avaux & M. Servien cy-devant Secretaire d'Etat, n'en trouverent pas de plus opposez à leurs desirs que Pauw & Knuyt, qui témoignoient ouvertement par toutes leurs demarches, se soucier fort peu de l'engagement où étoient leurs Maitres, de ne faire de traité avec qui que ce fût, & sur tout avec l'Espagne, sans la participation ou le consentement de la France. Les plaintes que le Sieur de Brasset en fit aux Etats, obligerent ces Plenipotentiaires à declarer par un acte du 8 de Janvier que leur intention n'étoit pas de donner le nom ni la force aux articles, dont ils étoient convenus avec les Plenipotentiaires Espagnols; & qu'ils consentoient que ce qu'ils avoient conclu avec eux n'eût aucun effet, jusqu'à ce que les François fussent pleinement satisfaits en ce point. Sur la parole qu'ils en donnerent, M. Servien partit de Munster avec un plein pouvoir du Roi, datté du 11 de Janvier 1647, & vint à la Haye pour resoudre au nom de Sa Majesté ce qui se trouveroit de plus avantageux pour leurs interêts communs, & pour la garantie reciproque des traitez que l'on concluroit à Munster. Il fut reçû assez froidement des Etats, qui se contenterent d'envoier deux de leurs Députez au devant de lui, au lieu que jusques-là le Prince d'Orange avoit eu coûtume d'aller recevoir les Ambassadeurs de France accompagné des autres Princes qui se trouvoient à la Haye, & de la Noblesse de sa Cour. Il y fut suivi de l'un des Plenipotentiares d'Espagne nommé *Antoine Brun* Baron d'Apremont, qui se joignit à Philippes de Roy Député de la Cour de Bruxelles par le Marquis de Castel-Rodrigo pour traverser toute sa negociation, en quoi ils furent secondez par les sollicitations de la Princesse doüairiere d'Orange, qui avoit conçû une

averſion extraordinaire pour la guerre & pour ceux qui la conſeilloient. Servien ſoûtint dignement la majeſté & les interêts de ſon Maître devant les Etats, & il leur fit entrevoir toutes les ſuites dangereuſes du changement qu'ils apporteroient dans les diſpoſitions où ils avoient toûjours été à l'égard de la France. Mais il ne lui fut pas aiſé de mettre la conformité dans les eſprits, parce que des lettres écrites de Munſter aux Etats par Pauw & Knuyt, qui continuoient toûjours dans leurs intelligences avec les Plenipotentiaires d'Eſpagne, arrêtoient tous ſes progrés. Cette conduite fut ſçûë à la Cour de France, d'où le Cardinal Mazarin manda au Duc de Longueveille & au Comte d'Avaux, de ne plus avoir aucune communication avec Pauw & Knuyt. Après le retour de Brun à Munſter, Servien n'aiant pû faire retirer de la Haye Philippes de Roi, obtint des Commiſſaires avec la Thuillerie pour negocier le traité de garantie, dont il ne vint à bout qu'après avoir ſurmonté des difficultez infinies. Il fit conclurre ce traité le 29 de Juillet, ſelon l'intention de Mazarin. Mais parce qu'en travaillant à la paix, on croioit auſſi devoir penſer aux moiens d'entretenir la guerre juſqu'à ce qu'elle l'eût fait finir, le Roi lui avoit envoié un ſecond pouvoir pour traiter tant avec les Etats qu'avec le Prince d'Orange, de tout ce qui conviendroit aux deſſeins de la campagne prochaine. Il eut moins de peine à finir cette negociation particuliere que celle de la garantie mutuelle des traitez, qui devoient ſe conclurre à Munſter en faveur de l'une & de l'autre nation, parce que les Deputez des Etats étoient ſeurs de la rendre inutile, & de l'éluder par leur accommodement avec l'Eſpagne. Il ne fut pas plûtôt retourné à Munſter, qu'il trouva les Plenipotentiaires des Etats plus étroitement liez avec ceux d'Eſpagne, & uſant de moins de diſſimulation qu'auparavant, dans l'indifference qu'ils avoient pour donner ſatisfaction à la France, Pauw, Knuyt & Mathenés, appuiez de *Gaſpard de Bracamonte* Comte de *Pegnaranda*, de *Joſeph de Bergaigne* Archevêque de *Cambrai*, & d'Antoine Brun qui étoient les trois Plenipotentiaires du Roi Catholique, firent connoître hautement dans toutes les Conferen-

ferences, que les Etats étoient resolus enfin de preferer l'interêt des Provinces-Unies à tous les traitez d'alliance & de ligue qu'ils avoient faits avec la France, & de traiter separément avec l'Espagne. Des 5 autres Plenipotentiaires de Hollande il n'y eut que Godart de Reede de Nederhorst Député de la Province d'Utrecht, qui ne demeura pas indifferent aux interêts de la France, insistant jusqu'à la fin que l'on n'agît que conjointement avec elle, comme on s'y étoit obligé par le traité de l'an 1644. Sa resistance fut inutile. Les disputes que la resolution des autres produisit dans les Conferences, & qui sembloient devoir ruiner les desseins de la paix générale, & separer les assemblées, firent que le Duc de Longueville & le Comte d'Avaux qui avoit fait un voiage à la Haye aussi inutile qu'avoit été celui de M. Servien, supplierent le Roi de les rappeller. Le dessein qu'ils eurent de s'en retourner embarassa les Plenipotentiaires de Hollande, mais il ne les changea point. Knuyt s'aboucha plusieurs fois avec eux separément pour tâcher de les adoucir, & pour leur representer que les difficultez de l'accord entre la France & l'Espagne étant insurmontables, il n'étoit pas juste que la Hollande en souffrît, puisqu'elle pourroit se détacher de la France sans préjudicier aux prétentions que l'Espagne lui contestoit. Ces négociations traînerent jusqu'au commencement de l'année 1648 que les Plénipotentiaires de Hollande trouvant ceux de France inflexibles, arresterent enfin les articles de leur traité avec ceux d'Espagne, & les signerent tous sans excepter Nederhorst, qui avoit toûjours fortement refusé de souscrire à tous les actes de ses Collégues jusqu'à la veille de la conclusion, alleguant que cette procedure rendoit les Etats coupables d'infidélité & d'ingratitude envers la France, à qui la République de Hollande devoit sa fortune. Une longue maladie l'avoit tellement abbatu qu'il n'étoit plus en état de resister aux autres & après avoir signé il n'eut que le tems de se faire transporter à Utrecht où il mourut.

CHAPITRE II.

Traité de Paix entre l'Espagne & la Hollande.

PAr ce fameux Traité le Roi d'Espagne reconnoit solennellement les Etats-Généraux des Païs-bas unis & leurs Provinces, avec toutes les villes, places & terres qu'ils avoient acquises pour *Souverains Etats* & *Païs libres* sur lesquels il ne pretendoit rien pour lui ni pour ses successeurs. On fit cesser tout acte d'hostilité par terre & par mer dans tous les endroits de l'obéissance des uns & des autres; & on y établit la correspondance & la sûreté du commerce reciproque. Le Roi d'Espagne laissa aux Hollandois tout ce qu'ils possedoient actuellement par le droit des armes, en Flandres, dans le Brabant, dans les païs de Cléves, de Gueldres, & ailleurs, pour les tenir avec la même Souveraineté que les Provinces-Unies. Il n'y eut d'exception que pour les trois quartiers d'Outre-Meuse dans le Duché de Limbourg, sçavoir de Fauquemont, de Dalem, & de Rolduc que l'on convint de laisser en l'état où ils se trouvoient pour lors: & en cas de dispute pour la suite, d'en renvoier la cause à la Chambre mi-partie, que l'on devoit ériger en faveur de l'une & de l'autre Nation après la ratification du traité. On se laissa aussi mutuellement dans une paisible & legitime possession de tout ce dont on étoit saisi de part & d'autre sur les côtes d'Afrique, d'Asie, d'Amerique & dans les Indes Orientales & Occidentales: & l'on comprit dans le partage des Etats-Généraux tout ce que les Portugais avoient pris & occupé sur eux dans le Bresil depuis l'an 1641. Il fut arrêté que les Espagnols retiendroient leur navigation en la maniere qu'ils la pratiquoient alors dans les Indes Orientales sans pouvoir s'étendre plus avant; & que les Hollandois s'abstiendroient de frequenter les places que les Espagnols avoient dans les mêmes Indes. On fit le même reglement pour les Indes Occidentales afin de ne pas se nuire dans le trafic, sans prétendre porter préjudice à la liberté que les particuliers auroient de séjourner dans les païs les uns

uns des autres, & d'y cultiver les arts & le commerce en toute sûreté. Il ne se fit point d'instances de la part des Espagnols pour le rétablissement de la Religion Catholique dans les lieux d'où elle avoit été bannie, non pas même pour les endroits nouvellement conquis où le feu Prince d'Orange Frederic Henri avoit été tenté de la conserver: au sujet dequoy les Députez des Etats n'avoient pû s'empêcher d'admirer l'inquiétude des Ambassadeurs de France qui avoient toûjours sollicité ce rétablissement tant à la Haye qu'à Munster. Pour tout reglement sur la Religion des Espagnols & des Hollandois; il fut ordonné qu'à l'égard de l'exercice public, les Espagnols étant sur les terres des Etats Genéraux, & les Hollandois sur celles du Roi d'Espagne se comporteroient avec modestie sans donner aucun scandale par leurs discours ou leurs actions. Pour ce qui regardoit les biens d'Eglises, Colléges & autres lieux publics que la devotion avoit fondez dans le ressort des Provinces-Unies, lesquels avoient éte membres dépendans d'Eglises, Benefices & Colléges qui étoient de l'obéissance du Roi d'Espagne, il fut dit que ce qui n'auroit pas été vendu avant la conclusion de ce traité seroit restitué: mais que pour ceux qui auroient été vendus avant ce tems, ou donnez en paiement par les Etats de quelqu'une des Provinces, la rente du prix seroit païée tous les ans au dénier seize par la Province qui auroit fait cette vente, ou donné ces biens en païement. Par le même traité l'on s'obligea reciproquement à ne faire aucun nouveau Fort dans les Païs-bas tant de l'un que de l'autre côté, & à ne pas creuser de nouveaux canaux ou fossez pour empêcher les passages. Le Roi d'Espagne consentit à la démolition de plusieurs Forts qu'il possedoit en Flandres depuis l'Ecluse jusqu'à Lillo sur l'Escaut, sçavoir, celui de S. Job, celui de saint Donat, celui de l'Etoile, celui de sainte Thérése, celui de saint Frederic, celui de sainte Isabelle, celui de saint Paul, & la Redoute de Papemutz: les Etats de leur côté firent démolir les deux Forts d'Orange & de Frederic dans l'Isle de Cadsant, deux autres dits du Pas, près de l'Ecluse, celui de Spinola près de Kieldrecht,

& tous ceux qui étoient sur le bord Oriental de l'Escaut depuis Anvers jusqu'à Sant-Vliet, hormis Lillo. Les interêts du Prince d'Orange & de tous ceux de la maison de Nassau qui avoient suivi la fortune des Provinces-Unies n'y furent pas oubliez. Le Roi d'Espagne confirma ce que ses Ambassadeurs avoient fait l'année précedente en faveur de ce Prince par deux traitez separez (*a*) concernant toutes les prétentions qu'avoit eues autrefois Guillaume I. son aïeul contre Philippes II. aïeul du Roi, & toutes les autres possessions dont les Etats avoient gratifié les Princes Maurice & Frederic Henri sur les frontiéres de Westphalie, le long du Rhin & de la Meuse, dans le Brabant & au païs de Waes en Flandres.

Dans ce traité furent compris, de la part du Roi d'Espagne, l'Empereur, le Roi de Boheme & de Hongrie, l'Archiduc Leopold Guillaume frere de l'Empereur, les autres Archiducs ou Princes de la maison d'Autriche, les Electeurs, Princes, Villes & Republiques de l'Empire, le Comte d'Oldembourg, le Comte de Schwartzemberg, les Villes Anséatiques, & le Prince Jean d'Anhalt de la branche de Servest: De la part des Etats Généraux, l'Electeur de Brandebourg., le Lantgrave de Hesse-Cassel ou plûtôt la veuve du feu Lantgrave Guillaume qui étoit mort en Frise, le Comte Jean Albert de Solms parent de la Princesse doüairiére d'Orange & Gouverneur de Mastricht après le Duc de Boüillon, le Comte Ernest, Guillaume de Benthem, le Comte d'Oost-Frise, le Comte de Teckelenbourg, la vile d'Embden avec toute la Frise Orientale, les villes de Lubeck, & de Breme; de Hambourg, & toutes les Anseatiques.

Ce traité fut solennellement conclu de part & d'autre le 30 de Janvier, agréé & ratifié à la Haye le 28 d'Avril suivant dans l'Assemblée des Etats-Généraux. L'échange des ratifications & sermens réciproques se firent publiquement à Munster le 15 de Mai avec les cérémonies les plus augustes que l'on pût s'imaginer. Les Plénipotentiaires d'Espagne embrassérent ceux de Hollande au nom

(a) 8 *Janvier*. 28 *Decembre*.

nom du Roi leur Maître, & furent ensuite embrassez par ceux-ci au nom des Etats Généraux en présence des deux Consuls & des Magistrats de la ville, les Soldats & les Bourgeois étant rangez sous les armes. On detesta la guerre & la discorde passée dans toutes les formes, & l'on se promit une paix & une amitié perpetuelle & inviolable, ce qui fut accompagné des acclamations populaires, du son des cloches, des trompettes & des tambours, & de la décharge de toute l'artillerie de la ville; & suivi d'un festin magnifique aux dépens du Roi d'Espagne. La publication de cette paix se fit dans la même ville le 19 du mois après que l'on eut reçû l'approbation & les complimens des Ambassadeurs & Plénipotentiaires qui négocioient à Osnabruck. Mais on differa de la faire à la Haye jusqu'au 5 de Juin qui étoit le jour auquel les Comtes d'Egmont & de Horn avoient été décapitez à Bruxelles quatre-vingts ans auparavant, comme si l'on eût voulu appaiser les manes de ces premieres victimes de la liberté Belgique. On ordonna des priéres publiques par toutes les villes & villages des Provinces-Unies dont le jour fut mis au 10 de Juillet pour rendre des actions de graces à Dieu, que l'on reconnoissoit pour l'unique auteur d'une paix qui étoit l'ouvrage de tant d'années,

CHAPITRE III.

Divers effets de cette paix.

C'Est ainsi que la Hollande sçût maintenir & assûrer sa liberté & son indépendance contre une Monarchie aussi formidable qu'étoit celle de l'Espagne sous les trois Philippes, après avoir vû balancer sa fortune par une guerre où toutes les nations de l'Europe avoient pris parti suivant l'interêt ou la religion de leurs Provinces. Jamais guerre ne fut plus difficile, ni terminée plus glorieusement pour les plus foibles, & plus honteusement pour les plus forts. Mais à peine les feux de joie étoient-ils éteints que la division se mit dans les esprits touchant l'a-

tage ou le dommage que cette paix pourroit apporter aux Provinces-Unies. Les Zélandois qui s'étoient toûjours montrez les plus animez & les plus irreconciliables ennemis des Espagnols, étoient les plus ardens à faire paroître la satisfaction qu'ils en avoient. La joïe n'étoit pas si universelle dans la Province particuliere de Hollande & dans celle d'Utrecht. Plusieurs suivant les inclinations & les mouvemens du Prince d'Orange auroient souhaité la continuation de la guerre tant en consideration de la France, que pour l'apparence qu'il y avoit de chasser dans peu de tems l'Espagnol de tous les Païs-bas. Les Ministres se rangerent aussi pour la plus grande partie du côté de ceux à qui la paix ne plaisoit pas, parce que le zele qu'ils avoient pour leur religion n'y trouvoit pas son compte. Mais ceux meme qui avoient allegué le devoir de la conscience & le pretexte de la religion, pour soûtenir la guerre contre des Maîtres qui vouloient abuser de leur liberté, ne firent pas difficulté d'abandonner toutes ces considerations pour suivre les maximes de la Politique, lorsqu'on cessa de leur contester cette liberté. Il parût alors à toute la terre que c'étoit l'unique condition pour laquelle ils avoient pris les armes, & que leur aiant enfin été offerte avec la renonciation absoluë du Roi d'Espagne, ils étoient parvenus au but, sur lequel ils fondoient la justification de leur premiere revolte. Depuis la mort du Cardinal de Richelieu, les Etats s'étoient insensiblement hazardez à dire qu'ils se lassoient de servir d'instrumens à l'ambition de quelques Etrangers que la presence du Prince d'Orange & de l'Ambassadeur de France empêchoit de nommer, & d'épouser des interêts qui n'avoient point de rapport avec ceux de leurs Provinces. Ils avoient été plus ouverts à l'égard du Cardinal Mazarin ; & leurs Plenipotentiaires de Meynerswick, Mathenesse, Pauw & Knuyt, n'avoient pas fait difficulté de dire publiquement qu'ils n'étoient plus dans la resolution de suivre la passion de ce Ministre. L'interêt qu'ils avoient eu d'affoiblir l'Espagne pour la mettre hors d'état de leur nuire, les portoit à prendre garde qu'elle ne fût entierement de-
truite

truite dans les Païs-bas Catholiques : le même interêt qui les avoit attachez à la France, leur faisoit craindre qu'elle ne devinst trop puissante & trop voisine de leurs frontiéres. Ils croioient qu'il leur seroit toûjours necessaire de conserver l'alliance & l'amitié des François, mais que pour assûrer le repos qu'ils venoient de procurer à leurs Provinces par la paix, il falloit faire en sorte qu'il restât toûjours un mur entre eux. Les plus éclairez avoient apperçû cette disposition dans les negociations de leurs Plenipotentiaires à Munster, qui pendant toute l'année 1647 avoient parû peu fâchez de voir multiplier les difficultez d'un traité entre la France & l'Espagne, desirant secretement la continuation de la guerre entre les deux Couronnes, afin de joüir en sûreté de tous les avantages de la paix & du commerce. Pendant le cours d'une si longue guerre, la Hollande ne s'étoit soûtenuë que par l'assistance de la France & de l'Angleterre. Mais pour s'être détachée de l'une & de l'autre dans son traité avec l'Espagne, elle eut bien-tôt ses protecteurs & ses anciens alliez pour ennemis: & loin de tirer dans la suite aucun secours considerable de ses nouveaux & foibles alliez, elle se vid obligée de veiller à leur défense & de les assister contre ceux dont elle avoit tiré auparavant toute sa force & tout son appui.

Quelque sujet que les Etats eussent de craindre les ressentimens de la Cour de France, le Roi ne jugea pourtant pas à propos de changer de disposition & de conduite à leur égard. Il se contenta de leur écrire pour leur faire voir le prejudice que leur traité du 30 de Janvier avec l'Espagne devoit apporter à ceux qu'ils avoient faits avec lui les années precedentes, & de rappeller son Ambassadeur ordinaire, disant que dorenavant il suffiroit d'y laisser un Resident pour la Couronne. La Thuillerie après une longue remontrance faite aux Etats le 3 de Mars, prit son congé & partit de la Haye le 23 de Mai pour n'être pas present à la publication de la Paix assignée au cinquiéme du mois suivant, & il laissa toutes ses commissions au Resident de Brasset. Mais les Etats ne crûrent pas devoir en user de même à l'égard de leur Ambassadeur G.

de

de Liere Sieur d'Osterwick, auquel ils recommanderent d'étudier soigneusement les occasions d'adoucir le Roi & la Reine Mere. Le Sieur Antoine Brun qui avoit été Plenipotentiaire d'Espagne à Munster, & le principal instrument de la paix, fut envoié Ambassadeur ordinaire de Sa Majesté Catholique à la Haye, & il fut le premier que les Etats eussent reçû de cette Couronne.

CHAPITRE IV.

Traité entre l'Espagne & la Hollande pour le commerce.

CInq jours après (*a*) la conclusion du traité de paix, il se fit une convention separée à Munster, concernant la sûreté de la navigation & du commerce entre l'Espagne & la Hollande. Elle fut ratifiée le 16 de Juin par le Roi Catholique. Mais il survint par la suite des tems diverses difficultez dans son execution, à cause des manieres differentes dont on étoit obligé d'en user sur les terres de France, d'Angleterre & de Portugal, au sujet des marchandises de contrebande. C'est ce qui fit venir les uns & les autres à des éclaircissemens qui produisirent un nouveau traité sur la fin de l'an 1650 après onze mois de contestations entre les Commissaires, touchant la liberté de trafiquer avec ceux qui étoient amis, alliez ou neutres, à l'égard des uns, sans l'être à l'égard des autres.

Cette liberté s'étendit en ce qui concernoit la France à toutes sortes de marchandises qui s'y transportoient avant qu'elle fust en guerre avec l'Espagne, à condition néanmoins que les sujets des Provinces-Unies s'abstiendroient d'y porter des marchandises, provenant des Etats du Roi d'Espagne, de quelque nature qu'elles pussent être emploiées contre son service. A l'égard des autres païs qui étoient ou qui seroient ensuite dans l'alliance ou la neutralité avec les Etats, quoi que faisant la guerre au Roi d'Espagne, les Hollandois s'obligerent à n'y trafiquer aucune

(a) *Le 4 de Février.*

ne marchandise de contrebande. Sous ce nom de contrebande on comprenoit seulement toutes sortes de munitions de guerre, d'équipages, tout assortiment militaire, le transport des chevaux & des soldats: mais on en excluoit positivement toutes sortes de provisions de bouche, d'étoffes, & généralement tout ce qui sert à l'entretien de la vie.

Ce traité conclu à la Haye le 17 de Decembre entre l'Ambassadeur d'Espagne & 8 Députez des Etats, fut donné pour servir d'explication à l'article particulier qu'on avoit dressé & signé à Munster le 4 de Février de l'an 1648. On ordonna qu'il auroit autant de force, de valeur & de durée, que s'il avoit été inseré au traité original de la paix. Mais on se reserva la liberté d'y apporter de nouvelles precautions du consentement mutuel du Roi Catholique & des Etats-Généraux, en cas que la suite des tems fît découvrir de nouvelles fraudres ou d'autres inconveniens dans le commerce ou la navigation.

(*a*) Les Hollandois virent alors combien il leur auroit été avantageux que le Portugal fust toûjours demeuré soumis aux Espagnols. Les suites pernicieuses de la revolte du Bresil les firent repentir des applaudissemens & du support que les Etats avoient donné à la separation des 2 Couronnes. Les Portugais leur enlevoient tous les jours quelque place, & bien-tôt il ne leur resta plus que le Recif. La Compagnie des Indes Occidentales se trouvoit ruïnée par les dépenses excessives que lui coûtoit cette guerre: & ce qui nuisit le plus au rétablissement des affaires de cette Compagnie, fut le rappel que la Province de Zelande fit de son Amiral Baucher. Ce brave Officier avoit déja dompté une partie des Rebelles & reconquis plusieurs Forts; Mais la disette de soldats & de munitions, jointe à la commission qu'il avoit reçûë de Middelbourg l'avoit fait resoudre à repasser en Europe avec le Colonel Hinderson, qui avoit aussi très-utilement servi dans le Bresil depuis plusieurs années. Ils étoient accompagnez du sieur *Haeck* Député à la Haie par le sieur *Schonenbourg*, President du Conseil Souverain de Fernambouc, pour representer aux Etats-Généraux la necessité d'un puissant armement, si l'on

(a) *Etat miserable des Hollandois au Bresil.*

l'on vouloit conserver le Bresil Hollandois. Bancher mourut en chemin sous la ligne équinoctiale, & laissa un regret sensible de sa perte à ses Maîtres qui le regardoient comme le premier homme de mer qu'eût alors la Hollande, & qui avoient reçû mille preuves de sa valeur. Haeck étant arrivé à la Haye après beaucoup de dangers, fit aux Etats une peinture si vive & si touchante des malheurs du Bresil, que l'on fit équiper une flote de 50 grands vaisseaux montée de 6000 soldats dont on donna le commandement au Vice-Amiral Witte Witzen. L'Ambassadeur de Portugal n'oublia rien pour tâcher de détourner cet orage. Il promit aux Etats toute la satisfaction possible de la part de son Maître, demanda en son nom un accommodement avec la Republique avant la dissolution des Conferences de Munster & d'Osnabruck, offrit de restituer les places occupées par les Rebelles, de reparer les dommages, & de rembourser la Zélande qui avoit fait une dépense de plus de vingt millions. Mais les Etats après avoir attendu pendant quelque tems l'effet de tant de magnifiques promesses, indignez de la dissimulation du Roi de Portugal, & irritez de la nouvelle du blocus du Recif, pour le secours duquel le Général Schuppen avoit été obligé d'abandonner les autres places, firent partir leur grande flote, & commencer l'équipage d'une seconde que l'on devoit armer de quatre ou cinq mille hommes pour la faire suivre incessamment. Ces grands secours ne furent point capables de reformer la mauvaise fortune des Hollandois dans le Bresil. Les élemens leur declarerent une guerre tout autrement cruelle que celle des Portugais, des Negres & des Brasiliens. Le climat du païs qui sembloit être naturel aux Portugais étoit mortel à la plûpart des Hollandois. Les premiers y vivoient commodément de ce que la terre produisoit, y devenoient robustes, & y multiplioient extraordinairement par des mariages faits avec les Naturels du païs : les seconds y devenoient secs, languissans, ne pouvant subsister le plus souvent que des provisions venuës de l'Europe, ce qui étoit ordinairement suivi de maladies ausquelles leur tempérament n'étoit pas en état de résister. Ainsi la puissante flote venuë des ports

de

de Hollande pour le recouvrement du Brésil après avoir été déja maltraitée des vents, au lieu de trouver du support & des gens propres à augmenter ses forces, ne rencontra depuis la Capitanie de Siara jusqu'à celle de Fernambouc qu'une désolation totale & un cimetiére presque continuel de Hollandois. Cette expedition fut entiérement infructueuse, & ne fit qu'augmenter les debtes de la Compagnie de West-Inde. Le Vice-Amiral Witte se vit bien-tôt epuisé de monde, & obligé d'abandonner le païs faute de secours. Il fut arrêté prisonnier à la Haye pour rendre raison d'un départ si prompt & si peu attendu, mais il ne lui fut pas difficile de se justifier.

CHAPITRE V.

Réforme des troupes dans la République.

CEpendant on ne s'appliquoit dans les Provinces-Unies qu'à faire un bon usage de la paix, & l'on cherchoit les moiens les plus courts pour reparer les forces de la République épuisées par les longueurs de la guerre. Il se tint sur ce sujet une Assemblée des Etats-Généraux au mois de Juin de l'an 1650. Les Députez de la Province de Hollande & West-Frise representerent qu'il faloit commencer par la décharge des dépenses les moins necessaires, & par l'acquit des principales debtes des Etats. Que, puisqu'on jouïssoit d'une tranquilité entiére, & qu'on ne voioit rien à craindre du côté des voisins, il étoit à propos de reformer le grand nombre des troupes qu'on avoit entretenuës jusques-là, & qui étoient devenuës inutiles depuis la publication de la Paix. Ils firent voir qu'on pouvoit licencier d'abord six vingts compagnies, ou reformer toute l'armée de telle sorte que de quatre compagnies on n'en fist qu'une en donnant des pensions aux Officiers cassez. Cet expedient alloit à epargner tous les ans dix-huit cens mille livres, outre que c'étoit le moien de prevenir le danger qu'il y avoit à laisser tant de gens de guerre sous la conduite d'un seul homme, dont l'ambition étoit suspecte aux plus zélez Républicains.

(*a*) En

(a) En effet, c'étoit une opinion déja toute commune parmi les Politiques du Païs que le Prince Guillaume II. cherchoit un chemin à la Souveraineté des Provinces-Unies, & qu'il vouloit executer dans sa jeunesse ce que le Prince Maurice son Oncle avoit inutilement tenté dans sa vieillesse. La paix de Munster formoit de grands obstacles à ses desseins, comme la Tréve de l'an 1609 avoit traversé ceux de Maurice. Elle le laissoit dans un repos qui lui paroissoit d'autant plus pernicieux qu'il ne pouvoit faire aucune démarche vers sa fin sans être apperçû. La passion qu'il avoit naturellement pour la gloire étoit encore augmentée par les sollicitations de la Princesse Marie de la Grand' Bretagne qu'il avoit épousée, & qui étant fille de Roi regardoit comme une honte pour elle de n'être pas la femme d'un Souverain, & de voir son mari soûmis à un Gouvernement populaire. C'est ce qui faisoit qu'étant assûré de la faveur du petit peuple & de la plûpart des Predicateurs qui esperoient de lui la ruïne du parti Arminien que l'Indulgence de son Pere Frederic Henri avoit laissé renaître, il souhaitoit conserver toute la milice sans laquelle ses entreprises ne pouvoient avoir de succés. On n'ignoroit pas ses intentions : & l'on étoit ravi de trouver cette occasion pour detourner la servitude dont on se croioit menacé. On voioit que les troupes regardoient ce Prince comme leur maître, & que lui aiant prêté le serment elles lui étoient entiérement dévoüées. On se souvenoit toûjours de l'atteinte que son Oncle avoit donnée à la liberte publique, qui auroit été perduë sans la ruïne des Protestans d'Allemagne. C'est pourquoi on fut ravi pour faciliter la résolution des Etats de pouvoir se servir de la conjoncture des troubles de la France & de la Grand'-Bretagne qui étoient les seuls endroits d'où le Prince pouvoit esperer de l'appui.

L'ouverture de la proposition n'en fut pas plûtôt faite dans l'Assemblée des Etats que la plûpart des assistans dont l'œconomie & la défiance faisoient toute la politique

(a) *Attentat du Prince d'Orange sur la Souveraineté des Provinces-Unies.*

que la reçûrent avec aplaudissement. Elle fut soûtenuë avec tant de chaleur par *Corneille Bicker* ancien Bourguemaitre d'Amsterdam, qui n'étoit pas aimé du Prince, que, comme il avoit la reputation d'être un Magistrat incorruptible & desintéressé, la reforme des troupes fut concluë, & il s'en fit à l heure même un Edit solennel. Le Prince d'Orange se crût ouvertement choqué par cette resolution, & l'affront lui parut trop visible pour être dissimulé. Considerant que cette reforme regardoit principalement les Officiers des troupes étrangeres qui s'étoient particuliérement attachez à sa fortune, il se crût obligé par honneur & par intérêt de les protéger en cette occasion. Il forma opposition à l'ordonnance, qui de la maniére qu'elle etoit conçûe sembloit rendre son autorité suspecte, & affoiblir sa charge. Il allegua le danger qu'il y avoit de congédier les soldats de la Republique pendant que la guerre subsisteroit entre la France & l'Espagne dans les Païs-bas Catholiques, & que l'état des affaires de l'Angleterre seroit sans consistence. Il étoit secretement excité à demeurer ferme dans cette opposition par le Prince de Galles son beau-frére, qui en esperoit du secours pour se retablir sur le thrône de Charles I. son pére que ses sujets avoient condamné à mort, & exécuté sur un échafaut dés le 9 de Février de l'année précedente, par l'un des plus horribles attentats dont l'Histoire nous ait encore donné connoissance. Mais quoi que les Etats eussent fait agir leur Ambassadeur à Londres pour sauver la vie à cet infortuné Monarque; quoi qu'ils eussent souffert que *Charle II.* fût reconnu ensuite pour Roi d'Angleterre à la Haye, où il étoit retiré avec le Duc d'Yorck son frére; ils s'étoient laissé aller à l'exemple des autres Puissances, & avoient envoie un Ambassadeur à Londres pour féliciter *Cromwel* & la nouvelle République. Ils avoient même paru si délicats sur la bonne intelligence qu'ils avoient promise à Cromwel, que quand *Isaac Dorislaws* le premier Ambassadeur que la République Angloise leur eût envoié, fut assassiné à la Haye par trente Ecossois masquez, qu'on crût apo-

ſtez par les créatures des enfans & des néveux du feu Roi, ils firent auſſi-tôt rechercher les coupables, & donnerent une ſatisfaction ſi ample à Cromwel, que déslors il ſe fit une alliance particuliére entre les deux Républiques.

Ainſi la conſideration de la famille Roiale d'Angleterre n'étant plus d'un grand poids parmi les Etats-Généraux, on ne fut pas d'avis d'avoir beaucoup d'égard aux difficultez que le Prince d'Orange apportoit pour empêcher le licenciement des troupes. Mais lorſqu'on vit que quelques Provinces, & ſur tout celle de Gueldres, vouloient s'oppoſer auſſi à la reſolution des Etats, on fut obligé d'y proceder par de nouveaux ſuffrages dans une Aſſemblée ſuivante. Le Prince qui avoit envie de faire réüſſir ſon oppoſition à quelque prix que ce fût, voulut engager les Dames dans ſes intrigues. La Princeſſe Roiale ſa femme qui étoit d'une fierté à ne viſiter jamais perſonne, s'abaiſſa cette fois juſqu'à aller voir des Bourgeoiſes qui avoient la reputation de gouverner leurs maris. Mais Bicker ſecondé des plus zelez demeura ſi ferme, & parla ſi haut, que les Députez convinrent entre eux de ne plus ſe raſſembler. De ſorte que la reforme des troupes demeura reſoluë. Cela fit connoître au Prince que ſon veritable interêt en cette rencontre étoit d'emploier la force au lieu de la brigue pour retenir les Députez, & les obliger à s'aſſembler tant qu'ils condeſcendiſſent à ſes volontez. Mais il y ſongea trop tard. Les Députez ſe ſouvenant du ſort de Barneveld s'étoient hâtez de partir, & Bicker avoit dés le ſoir même repris la route d'Amſterdam.

CHA-

CHAPITRE VI.

Violences du Prince d'Orange. Il marche contre la ville d'Amsterdam, sans succés.

LEs ménaces que fit le Prince d'Orange d'en venir à des extrémitez, touchérent ceux qui étoient restez à la Haye. Ils ne jugerent pas à propos d'irriter un jeune ambitieux plein de feu & de courage, environné de vieilles troupes accoûtumées à vaincre & à se faire obéir. L'on chercha un temperament pour l'appaiser, & on crût l'avoir trouvé en lui proposant de laisser l'ancienne milice au même état qu'elle avoit toûjours été durant la guerre, & de licencier seulement les nouvelles troupes. On trouva bon même qu'il allât par les Villes accompagné de quelques Députez, qu'on lui accorda pour disposer les Magistrats à se conformer à ce ménagement. Cet expedient parut d'une consequence dangereuse aux Députez de la ville d'Amsterdam, qui ne trouvoient point de difference entre ce procedé & celui de l'an 1619 qui avoit causé une triste revolution au Gouvernement des Provinces-Unies du tems du Prince Maurice. Les plaintes qu'ils en firent non plus que les oppositions de toute la Province de Hollande & de West-Frise, ne purent empêcher Guillaume de se mettre en campagne. Il alla le 9 de Juin à Dort, où i fut reçû assez froidement. La ville de Delft ne lui fit pas un accueil beaucoup plus riant; mais il parut un peu plus satisfait de son voiage de Roterdam, de Gorkeum, & de Goude. Il se preparoit à visiter les villes de la Nord-Hollande, lorsqu'il reçût une députation de ceux d'Amsterdam, pour le prier de ne pas venir chez eux. Le déplaisir qu'il en eut le fit retourner à la Haye le 27 du mois, plein de ressentimens. Les Députez qui l'avoient accompagné firent leur rapport à l'Assemblée des Etats, & témoignerent qu'ils avoient trouvé les Communautez des Villes assez partagées; que plusieurs avoient refusé de donner audience à son Altesse, sous pretexte qu'el-

les avoient renvoié l'affaire aux Etats Généraux; & que Dort, Delft, Amsterdam, Harlem, Medemblick & Horn s'étoient signalez au dessus de toutes les autres villes dans ce refus.

Le troisiéme jour d'après qui étoit le dernier de Juin, le Prince d'Orange porta sa plainte au College des Etats contre la ville d'Amsterdam, & demanda réparation de l'injure faite à sa dignité. La Ville députa pour y répondre, & elle défendit ses droits par un Manifeste opposé à celui du Prince. Il sembloit que l'affaire devoit en demeurer là, ou se terminer paisiblement dans la Chambre des Etats. Mais le Prince averti qu'il n'y avoit pas beaucoup de satisfaction à esperer pour lui, ne songea plus qu'aux moiens de se faire rendre raison par la voie des armes, & de se venger de la ville d'Amsterdam. Aiant pris dans son Conseil la résolution de marcher avec toute son armée contre la Ville, il donna des ordres pour tous les Officiers des Garnisons, & les fit exécuter avec tant de secret & d'intelligence que toutes les troupes se rendirent de divers endroits à l'entrée de la nuit du 29 de Juillet, & presque à la même heure dans les prairies d'Amsterdam. Le même jour il fit arrêter six des principaux Seigneurs des Etats qui avoient le plus contribué à la resistance des villes. C'étoient *Jean de Wit* Bourguemaître de Dort, Pere de celui qui fut depuis Pensionnaire, *Jean Duyst* de Delft, *Jaen de Wael* Bourguemaître de Harlem, *Van Roel* Pensionnaire de la même ville, *Keiser* Pensionnaire de Horn, & *Stellingwerf* de Medemblick, dont les uns étoient Députez des Etats, & les autres Conseillers. Il les fit conduire au Château de Louvestein avec une puissante escorte, composée de sa garde & de cinq autres compagnies de soldats. La surprise où l'on fut d'un emprisonnement si extraordinaire, ne fit ouvrir les yeux à personne sur l'entreprise du Prince, non plus que la proposition qu'il avoit envoié faire à la ville d'Amsterdam de lui livrer Bicker & quelques autres personnes qu'il auroit voulu sacrifier à sa vengeance. Il lui étoit également indifferent qu'on accordât ou qu'on lui refusât sa demande. Car si on lui eût aban-

abandonné Bicker qu'il auroit assurément fait mourir, avec moins de formalitez que le Prince Maurice son Oncle n'en avoit emploié pour se défaire de Barneveld, c'étoit déja un grand pas pour aller à l'autorité souveraine. Si au contraire on refusoit de le lui remettre entre les mains, c'étoit lui donner un droit apparent ou un pretexte specieux de crier pour le bien public, & de demeurer toûjours armé contre de pretendus rebelles ou des seditieux.

Il partit de la Haye la nuit du 30 qui étoit un Samedi, pour se rendre à son armée devant Amsterdam. Cette ville étoit si peu informée de ce qui se passoit à son sujet qu'elle auroit infailliblement été surprise, si le Courier de la poste de Hambourg étant arrivé quelques heures avant le jour, n'eust averti le Magistrat qu'il avoit rencontré de la Cavalerie qui s'approchoit de la Ville. On ne s'en émut pas jusqu'à ce qu'on vist la nouvelle confirmée par le Drossart de Muyden, qui manda que les bords du Zuyderzee étoient couverts de troupes qui avoient déja passé le Diemer. On crut d'abord que c'étoient les troupes du Duc de Lorraine, gens miserables & desesperez, qui après avoir ruiné le païs de Liege, seroient venus faire une course en Hollande pour y continuer leur pillage. D'autres vouloient que ce fût le camp volant d'un grand Prince, qui seroit venu en personne se venger du refus que les Hollandois avoient fait de le servir contre le Cardinal Mazarin. Mais personne ne songeoit au Prince d'Orange & les Bourguemaîtres assûrez de la tranquilité publique se trouvoient tous absens de la Ville hors Corneille Bicker, qui veilloit toûjours à sa seureté personelle contre les ressentimens du Prince. Dans l'incertitude de ce que cet armement imprevû pourroit signifier, Bicker fit assembler incontinent le Magistrat, & pourvoir à la Ville par le Conseil des trente-six. En très-peu de tems l'on vit le Bourgeois armé, les soldats & le canon sur le rempart, les matelots disposez sur le port, les ponts-levis haussez, les portes fermées, les herses abatuës, & toute la Ville en défense. La vigilance de Bicker & le retardement que les pluies & l'obscu-

ſcurité de la nuit avoient apporté à la marche de l'ennemi, aiant donné le loiſir de mettre bon ordre à tout avant le jour, on apprit alors avec ſurpriſe que cet ennemi n'étoit autre que le Prince d'Orange. On fut d'avis auſſi tôt de lui envoier des Députez pour ſçavoir ſes intentions. *Haſſelaer* chef de la députation fit entendre au Prince, qu'on le regardoit toûjours à Amſterdam comme le Conſervateur hereditaire de l'union & de la liberté des ſept Provinces, & que, s'il s'étoit mis en campagne avec tant de troupes pour quelque deſſein important au bien public, il avoit ordre d'avertir ſon Alteſſe qu'il y avoit dans la Ville ſoixante mille hommes déja ſous les armes, prêts à ſuivre les drapeaux de la Republique, en quelque lieu qu'il lui plût de les mener. Le Prince proteſta qu'il n'y avoit eu que l'amour de la Patrie, & l'interét du public qui lui euſſent mis les armes à la main; mais que pour travailler à ce glorieux deſſein avec le diſcernement neceſſaire, il avoit crû devoir commencer par la Ville d'Amſterdam, où il ſe trouvoit des eſprits ſeditieux, qui s'étant laiſſé gagner par les ennemis ſecrets de l'Etat, s'efforçoient de rompre l'union des Provinces. Il ajoûta qu'il regardoit l'ancien Bourguemaître Bicker comme le chef de ces traîtres, qu'il vénoit punir ſelon les loix du païs à la tête de trente mille hommes. Il lui ordonna de dire à Meſſieurs d'Amſterdam que les troupes qu'ils voioient à leurs portes, étoient les mêmes qui avoient fait trembler l'Eſpagne vingt ans durant ſous le Prince ſon Pere pour aſſurer la liberté des Provinces; & qu'ils ne devoient pas eſperer que les ſoixante mille Bourgeois armez ſans experience puſſent ſauver les ſeditieux de la fureur de tant de braves ſoldats.

Une réponſe ſi vigoureuſe ſervit à rabattre un peu de la fierté que la bourgeoiſie d'Amſterdam avoit toûjours fait paroître envers les Princes d'Orange, qu'elle n'avoit regardez juſques-là que comme des Officiers à ſes gages. Haſſelaer fut renvoié pour faire diverſes propoſitions au Prince, & pour tâcher de l'amuſer pendant que l'on travailleroit aux écluſes. La journée & cel-

celle du lendemain se passerent en répliques entre le Prince & le Député: de sorte qu'on eut le tems d'achever les ouvrages entrepris pour la défense de la ville. Cependant le Prince avoit fait investir la Cour des Etats à la Haye, ce qui, joint à la surprise qu'avoit donné l'emprisonnement des six Seigneurs, avoit causé la dissolution de l'Assemblée sur les rémontrances du Pensionnaire *Jacques Catz*. Ces nouvelles irritérent encore ceux d'Amsterdam plus qu'auparavant, & furent cause qu'ils ouvrirent leurs éclules, dans lesquelles ils avoient plus de confiance que dans toutes les milices de la ville, qui ne montoient qu'à trente compagnies. L'inondation du terrain, quoiqu'aussi nuisible aux soldats qui furent obligez de se retirer en desordre, qu'aux païsans qui avoient tous pris la fuite, n'épouvanta point le Prince, non plus que les ménaces qu'on lui fit de rompre les digues. De sorte qu'on fut obligé de composer avec lui; & de lui accorder quelque satisfaction. L'accommodement se fit le 3 jour d'Août à des conditions qui causerent d'autant plus de plaisir au Prince qu'il cherchoit en secret à sortir honnêtement du fâcheux pas où il se trouvoit embarassé. Il se contenta de la promesse qu'on lui fit de déposer le Bourguemaître Bicker, & il fit mettre en liberté les six Seigneurs arrêtez au Château de Louvestein, à condition qu'ils seroient demis de leurs charges. La honte & le chagrin qu'il eut de voir que ses entreprises sur la liberté publique eussent été découvertes sans lui avoir produit ce qu'il en esperoit, le firent retirer à Teylinghen, belle maison qu'il avoit à six lieuës de là dans les Dunes, entre Norwick & la mer de Harlem. Il n'osa retourner si-tôt à la Haye, dans l'apprehension d'être regardé comme l'ennemi des loix fondamentales du païs, & de s'attirer le mépris & l'aversion de tous les Confédérez. Mais ils fut si bien servi par le Comte de Horn son allié qui étoit de la Chambre des Etats, & par les créatures qu'il avoit en grand nombre dans le Conseil, qu'on lui accorda qu'il rentreroit à la Haye comme revenant d'une promenade, & qu'ainsi on ne députeroit point pour l'aller saluër comme on avoit accoûtumé de

de faire lorsqu'il retournoit d'un voiage ou d'une expedition. Suivant cet expedient on le vit arriver dés le lendemain en équipage de chasse: & la complaisance qu'on eut pour lui fut si grande, qu'on supprima les libelles & les chansons qui avoient couru, & qu'on n'entendit plus un mot de tout ce qui s'étoit passé.

CHAPITRE VII.

Mort du Prince Guillaume II. & son éloge.

TOut étoit calme en apparence après la pacification de ces troubles, mais la méfiance avoit pris de trop profondes racines dans l'esprit de plusieurs Républicains pour pouvoir en être si facilement arrachée. Elle s'acrût encore plus qu'auparavant dans Amsterdam & dans les autres villes dont le Prince avoit fait arrêter les Bourguemaîtres ou les Pensionnaires: & l'on y prit autant de sûretez que si l'on eût eu à craindre à toute heure les surprises d'un ennemi. Le Prince de son côté, quoiqu'assez content de l'accommodement, ne pût se garantir d'une fâcheuse mélancholie où le souvenir du passé le fit tomber. Il partit au mois d'Octobre pour se trouver à l'Assemblée des Etats de Gueldres, qui étoit la Province la mieux intentionnée pour lui. Sa prudence y dissipa quelques differends qui étoient survenus entre la Noblesse & les Villes. Mais il y sentit quelque indisposition qui le fit revenir à la Haye le 29 du même mois. La veine lui fut ouverte le lendemain, & la petite verole se découvrit le jour d'après. Il en mourut le 6 de Novembre contre l'opinion de tous les Medecins qui l'avoient jugé garanti. C'est ce qui donna lieu aux soupçons sur lesquels on publia qu'on lui avoit ôté la vie par un verre de limonade, assaisonné au gré des mécontens.

Le ressentiment qu'on avoit encore de sa derniére conduite fit qu'on ne s'affligea point tant de sa perte qu'on auroit fait sans doute dans un autre tems. Plusieurs au contraire ne pûrent dissimuler la joie qu'ils eurent. Ceux qui ne s'étoient réconciliez avec lui que par crainte ou par poli-

tique eurent la lâcheté d'insulter à sa mémoire, quoi u'ils eussent fait paroître plus d'empressement que les atres pour le flater de son vivant. Quelques Ministres nnoncerent sa mort dans leurs preches comme une puni-ion divine avant même qu'on eust appris sa maladie: & ils epresenterent aux peuples comme la chute d'un Lucifer ue son orgueil avoit précipité. Dans les Colléges des Universitez l'on en fit diverses comparaisons fort deso-bligeantes avec le triste sort du temeraire Icare. Mais ce qui parut plus etonnant fut que les Magistrats souffrirent qu'on deshonorât son nom par des inscriptions publiques. L'on fit battre une médaille pour joindre l'idée de l'affaire d'Amsterdam avec celle de sa mort, où d'un côté l'on représenta un Soleil sortant de la mer, & sur le rivage un cheval fougueux qui s'élançoit vers la ville avec ces paroles du Poëte Virgile, *Crimine ab uno disce omnes*: de l'autre étoit un Phaëton foudroié pour son audace & sa temerite avec ce demi vers du Poëte Ovide, *Magnis excidit ausis.* De pareilles licences ne pouvoient convenir qu'à des Republicains que la prosperité rendoit insolens. On ne peut nier que ce jeune Prince n'eût des défauts. Il étoit trop ambitieux, & trop adonné aux vices qui accompagnent ordinairement une jeunesse abandonnée à elle même. Mais il avoit beaucoup d'excellentes qualitez qui le rendoient aimable & qui le faisoient estimer. Il avoit une beauté de corps incomparable & peu ordinaire à son sexe. Mais les agrémens de sa taille & de son visage étoient rehaussez d'un certain air de grandeur & d'autorité qui retenoit les regards des autres dans le respect. Son génie étoit si vif & si pénétrant que dés sa prémiere jeunesse il avoit acquis une grande connoissance des Mathematiques, de la Philosophie nouvelle, de l'Histoire, de la Poësie, & de cinq langues differentes qu'il parloit avec une facilité merveilleuse. Tous ces avantages quoi que très-capables de lui donner de la présomption & de la vanité, n'empêchoient pas qu'il ne fût aussi traitable & aussi populaire qu'on pouvoit le souhaiter d'un Prince sorti du sang des Rois & des Empereurs, dans un Gouvernement composé de Marchands & de Matelots. Il étoit

vaillant & ne paroissoit pes moins homme de conseil que d'éxecution. Adroit, & robuste de corps, infatigable à cheval, déja très-entendu dans le métier de la guerre pour lequel il avoit beaucoup de passion. De sorte que si la mort ne l'avoit enlevé après vingt-quatre ans de vie il seroit infailliblement arrivé au point de la reputation & de la gloire où son aieul, son oncle & son pere étoient parvenus. Son corps fut porté de la Haye à Delft avec une pompe très-éclatante, & fut mis dans le magnifique tombeau de ses Ancêtres, le 8 jour de Mars de l'année suivante.

(a) Le deüil qu'une mort si prématurée avoit mis dans toute la maison d Orange & parmi ceux que l'alliance, l'inclination ou le devoir y tenoient attachez, fut un peu diminué par la naissance d'un Prince postume dont la Princesse Marie accoucha heureusement la nuit du 13 au 14 de Novembre, sept jours après la mort du Pere. La joie de cet évenement ne fut point particuliere à la famille. Cette naissance réveilla l'affection que les peuples de ces Provinces avoient eue consecutivement pour tous les Princes d'Orange, & fit oublier les offenses passées. Il s'en fit des réjouissances sincéres dans toutes les villes de l'obéissance des Etats: & pour reparer la diffamation & les insultes faites à cet illustre nom dans la personne du dernier mort par des médailles, des inscriptions & des devises outrageuses, on en fit d'autres à la gloire du nouveau né qui faisoient esperer des choses extraordinaires de cet enfant. Pour comble d'honneur & pour marque d'une entiére réconciliation, les Etats Généraux nommérent de leur part *Van Ghent* & *Sommerdick* deux personnes des plus considerables de tout le pais pour présenter le petit Prince au bâtême avec les Etats de Hollande, ceux de Zelande, & les Députez des villes de Delft, Harlem, & Amsterdam, au nom de la République : & ils le nomméremt *Guillaume Henry*. C'est le Prince que nous appellons aujourd'hui Guillaume III. du nom, & qui joue depuis quelques années un personnage fort extraordinaire sur le theatre de l'Europe.

Cet-

(a) *Naissance du Prince Guillaume III.*

(*a*) Cette naissance fut suivie de divers accidens fort tristes causez par les débordemens de la mer & des riviéres qui incommodérent le païs jusqu'à la fin de l'Hiver. Les digues commencérent à rompre le 16 de Novembre. Tout le Betauw avec la plus grande partie du Welauw & du païs d'Utrecht en fut inondé. Deventer & quelques autres villes demeurérent long-tems dans les eaux comme des rochers au milieu de l'Ocean: & pour garantir de la mort ceux des habitans qui s'étoient sauvez sur les toits des maisons, il fallut que les Magistrats des autres villes leur envoiassent de tems en tems des vivres & des habits par des barques & des chalouppes La fureur de la mer redoubla de telle sorte les 5 & 6 jours de Mars de l'année 1651 principalement en Nord-Hollande qu'on ne se souvenoit pas d'avoir rien vû de semblable depuis quatre-vingts ans. La ville d'Amsterdam y fit de grandes pertes malgré toutes ses précautions, les eaux poussées par un vent Nord-Oüest durant une marée haute comme en pleine lune entraînerent & firent perir des marchandises pour plusieurs tonnes d'or.

CHAPITRE VIII.

Assemblée générale pour régler le Gouvernement & la Police des Provinces-Unies.

LA mort de Guillaume II. laissoit la République sans Stathouder, sans Capitaine Général, sans Amiral Général, & six des Provinces-Unies sans Gouverneur particulier. Mais les Etats qui avoient si sagement prevenu les suites dangereuses des troubles d'Amsterdam s'appliquérent avec les mêmes soins à maintenir le bon ordre & la tranquillité du païs. L'Assemblée générale fut convoquée au commencement de l'année, & ouverte le 18 de Janvier avec des solennitez plus grandes qu'à l'ordinaire. On laissa aux six Provinces le droit qu'elles avoient de se choisir un Gouverneur. Aussi-tôt celle de Groningue, Oomlande & de Drente se mit sous le Gouvernement du

(a) *Inondations aux Païs-bas.*

du Comte Guillaume Frederic de Nassau Gouverneur hereditaire de Frise. Les Etats se reserverent les charges de Stathouder, de Capitaine, & d'Amiral. N'aiant plus d'ennemis à combatre par terre, ils ne pourvûrent personne du commandement général de leurs troupes. Mais ils établirent l'Amiral Tromp leur Lieutenant Amiral sur toutes les mers. Ils firent une nouvelle union, parce que le changement que le Prince Maurice avoit apporté dans leur premier Gouvernement & qu'ils avoient accepté contre le sentiment de Barneveld ne leur permettoit pas de renouveller celle d'Utrecht de l'an 1579. Ils publierent une amnistie générale afin de mettre tous les particuliers en repos, & de faire fleurir le commerce plus que jamais. A quoi ils crûrent pouvoir ajoûter la tolérance ou la dissimulation pour toutes sortes de religions, sans toutefois s'en expliquer publiquement, finon pour l'affermissement de celle du pais selon les canons de Dordrecht, déclarant incapables des charges de la République ceux qui n'en feroient pas une profession ouverte. Les six Seigneurs que le feu Prince d'Orange avoit fait mettre prisonniers à Louvestein, & Bicker Bourguemaître d'Amsterdam, lesquels avoient été démis de leurs charges pour satisfaire ce Prince, & pour conjurer la tempête dont il menaçoit la République, furent rétablis dans toutes leurs dignitez: & l'on dressa un acte par lequel on déclaroit injuste leur détention & leur abdication avec promesse de les maintenir. Avant que de finir leur Assemblée qui ne se separa que sur la fin du mois d'Août, ils firent divers réglemens pour les troupes, reservant la plûpart des charges militaires avec les Gouvernemens des places pour leurs enfans & pour d'autres gens du pais sans experience. Cette conduite jointe au licenciement qu'ils firent quelques années après des troupes étrangéres, en quoi consistoit la principale force & la sûreté des leurs Provinces, auroit infailliblement causé la ruïne de l'Etat si dans la suite des tems ils n'eussent rétabli l'ancienne discipline avec le Stathouderat. Le choix des Magistrats & des Officiers de paix retourna aux villes, & la garde du feu Prince d'Oran-

d'Orange prêta serment de fidelité aux Etats de Hollande & de West-Frise dont elle recevoit la solde.

CHAPITRE IX.

Broüilleries entre la Hollande & l'Angleterre.

CEpendant la nouvelle République d'Angleterre entretenoit encore exterieurement l'union avec celle de Hollande pour profiter du secours que l'Amiral Tromp lui donnoit contre les Armateurs du Roi Charles II, du Prince *Robert Palatin* son cousin germain, & des Portugais. Mais elle ne laissa pas de faire connoître par des voies obliques qu'il y avoit quelques ressentimens cachez sous ces apparences d'amitié, & qu'elle n'attendoit que la fin de la guerre d'Ecosse que le Parlement & Cromwel faisoient à leur Roi legitime pour les faire éclater. Le Parlement qui sçavoit que le Roi Charles avoit toûjours beaucoup de partisans en Hollande à cause de sa sœur la Princesse d'Orange & de sa Tante la Reine de Bohéme qui avoient leur Cour à la Haye, voulut sonder la disposition des esprits après la mort du Prince d'Orange Guillaume II. Dans cette vûë il envoia aux Etats-Généraux Milord *Olivier S. John* ou Saint Jean, & *Walter Strickland*, avec le caractére d'Ambassadeurs, une suite de deux cens Gentilshommes, & un cortége beaucoup plus magnifique que n'avoit été celui des Ambassadeurs des Rois Jaques & Charles. Suivant les instructions qu'ils avoient de Cromwel, ils étoient chargez de proposer une ligué offensive & défensive entre les deux Républiques. Les Ambassadeurs furent reçûs à la Haye avec tous les honneurs que les Etats auroient pû rendre aux Ministres des plus grands Monarques de la terre. Mais comme le parti du Roi Charles & du Prince d'Orange qui y étoit encore très-puissant traversoit toutes les mesures qu'on auroit voulu prendre pour ce traité, l'affaire traîna par des longueurs qui fatiguérent les Ambassadeurs Anglois, & qui leur donnerent le loisir d'essuier diverses insul-

tes

tes de la populace, malgré toute la précaution qu'apportérent les Etats pour les en garantir. On eut beau doubler le corps de garde devant leur hôtel, & ménacer du supplice ceux qui violeroient le droit des gens en leurs personnes: on ne pût empêcher la canaille d'aller en troupes briser leurs vitres, de jetter de la boue à leurs gens & de leur crier *Vive le Roi Charles* & *le Prince d'Orange*. Les Etats furent plus embarassez d'une fâcheuse rencontre qui se fit entre le Duc d'Yorck *Jaques*, aujourd'hui Roi de la Grand'-Bretagne, & le Lord Saint Jean l'un des Ambassadeurs du Parlement. Le Duc ne pouvant souffrir l'insolence avec laquelle l'Ambassadeur osoit lui refuser le pas dans un lieu public de la Haye, où l'on faisoit la promenade, lui avoit ôté le chapeau en l'avertissant de respecter le frére de son Roi. L'Ambassadeur fier de son caractére lui avoit répondu qu'il ne reconnoissoit point d'autre Superieur que le Parlement, & avoit ajoûté des choses si outrageuses contre le Roi & la Maison Roiale de Stuarts que le Duc ne pût s'empêcher de mettre l'épée à la main. L'Ambassadeur se mit aussi-tôt en défense avec tous ceux de sa suite qui étoit nombreuse. Mais le monde qui se promenoit étant accouru au bruit, & s'étant rangé du côté du Duc obligea l'Ambassadeur à se retirer avec ses gens. Les Etats-Généraux que l'honneur & l'interêt portoient à se ménager également entre la Maison Roiale & la nouvelle République d'Angleterre, ne trouverent pas d'autre temperament que de faire prier sous main le Duc de disparoître pour quelques jours. Il le fit, & se retira près de la Princesse sa Sœur à Honslardick, maison au Prince d'Orange à trois petites lieuës de la Haye vers le Midi. Les Etats députerent ensuite à l'Ambassadeur d'Angleterre pour l'assûrer du déplaisir qu'ils avoient de l'insulte qu'il avoit reçûë, & pour lui témoigner que non seulement ils la regardoient comme faite à eux-mêmes, mais que si l'auteur étoit sujet des Provinces-Unies ils n'auroient pas manqué d'en faire une punition exemplaire. Cependant pour faire voir au Parlement l'innocence & la sincerité de leurs inten-

intentions, ils proposerent par leur Agent *Gerard Schaep* qu'ils avoient à Londres, de renouveller le traité de paix & de commerce fait en 1495 entre le Roi *Henri VII.* & l'Archiduc *Philippes d'Autruche* Duc de Bourgogne Comte de Hollande. Mais les Ambassadeurs du Parlement ennuiez du sejour de la Haye, & fâchez de voir des gens toûjours prêts à gager pour le retablissement du Roi Charles II. voulurent retourner en Angleterre au commencement de Juillet sans attendre des nouvelles du traité, suivant l'ordre secret qu'ils avoient de ne rien conclurre: & ils témoignerent à leurs Maîtres qu'ils étoient assez mal satisfaits de leur voiage.

On crût devoir user de dissimulation à Londres jusqu'à la decision de la guerre d'Ecosse qui arriva le treiziéme de Septembre par la sanglante bataille de Worchester que Cromwel gagna contre le Roi Charles & les Ecossois. Aprés que ce Prince infortuné se fut sauvé en France à travers mille dangers, les Parlementaires enflez de leurs succés, quitterent les voïes obliques, & en prirent de directes pour donner atteinte à la prosperité des Etats des Provinces-Unies dans toutes les formes. Quoi qu'on ne manquât point de pretexte, on voulut commencer par une querelle d'Allemand pour troubler le commerce de la mer. On permit aux Anglois de prendre les vaisseaux Hollandois que l'on rencontreroit. On publia un acte du Parlement qui ordonnoit que depuis le premier jour de Decembre 1651 on ne feroit rien entrer en Angleterre que par des vaisseaux Anglois, & que l'on confisqueroit ceux qui y contreviendroient. C'est ce que l'on étendit même aux manufactures étrangeres, & au poisson que l'on ne permit de sortir que dans des vaisseaux du païs ou appartenant à des Anglois naturalisez. On accorda en même tems des lettres de répresailles aux heritiers d'un marchand Anglois nommé *Robert Pawlet* sur environ 100000 écus qu'ils redemandoient, à quelques Hollandois. Les Capitanes *Standion* & *Smith* furent commis avec 2 vaisseaux pour exécuter l'Arrest des represailles: & ils en prirent un si grand nombre en peu de tems que les heritiers de Pawlet furent satisfaits, & les executeurs grassement païéz du reste. Les

Les intereſſéz porterent leurs plaintes à la Haie & en demanderent reparation aux Etats-Généraux, qui étoient déja fort allarmez de l'acte du Parlement du 1 de Decembre, par lequel la liberte du trafic Hollandois leur paroiſſoit etrangement limitée. Les plus zelez joints aux partiſans de la maiſon Roiale d'Angleterre alloient à declarer la guerre. Mais on ſuivit l'avis des plus moderez qui vouloient qu'on preferât un accommodement quel qu'il pût être à une guerre de ſuccés incertain. (*a*) On reſolut donc d'envoier au Parlement une Ambaſſade extraordinaire, & l'on nomma pour cet emploi Jacques Catz Avocat Général ou Penſionnaire de Hollande, & Garde des Sceaux, Gerard Schaep Bourguemaitre d'Amſterdam, & *Paul vander Perre* Penſionnaire ou Syndic de Middelbourg. Le Parlement pour ne rien devoir en civilitez aux Etats-Généraux fit de grands complimens à leurs Ambaſſadeurs qui étoient arrivez à Londres le jour de Noel. Il leur accorda autant d'audiences qu'ils en demanderent, & leur laiſſa faire à leur aiſe toutes leurs propoſitions ſur le renouvellement de l'ancienne alliance entre les deux nations,ſur la reſtitution des vaiſſeaux Hollandois pris par voie pretenduë de repreſailles, & par divers autres pretextes, & ſur la revocation de l'acte du premier de Decembre. On voulut bien de l'alliance des Hollandois, pourvû que ce fût aux conditions que preſcriroient les Anglois; Mais loin de rien accorder ſur la reſtitution des vaiſſeaux & la revocation de l'acte qu'ils demandoient,on leur propoſa divers griefs ſur leſquels on leur demanda ſatisfaction, tandis que par proviſion l'on continuoit toûjours à ſaiſir leurs vaiſſeaux. Les principaux de ces griefs étoient,l'horrible execution faite par les Hollandois dans les Iſles d'Amboina & de Banda près des Molucques aux Indes Orientales,où ils avoient maſſacré inhumainement tous les Anglois ſous de fauſſes accuſations l'an 1622; l'aſſaſſinat de Doriſlaws envoié à la Haye avec caractére de Miniſtre & tué contre le droit des gens, ſans que les Etats euſſent fait autre choſe que des feintes & des grimaces pour

(a) *Propoſitions de paix & d'alliance entre les deux Républiques.*

our punir les coupables ; la correspondance que les
mbassadeurs des Etats *Guillaume Boreel*, *Jean de Ree*
Sieur *de Renswood* ; & *Albert de Joachim* Sieur d'*Oukenskerk*, avoient entretenuë durant les troubles avec
Roi contre le Parlement ; les pertes & les injures
ue les Hollandois avoient fait souffrir aux Anglois deuis l'an 1618 en Moscovie, en Groenland, & aux Ines, dont la reparation montoit à des sommes si excessives qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer que les Etats les
oulussent païer.

Les Ambasseurs de Hollande repliquerent à tout, & emanderent que l'on remist les choses en l'état qu'elles
oient au mois de Juillet dernier, lorsque les Ambassadeurs Anglois S. Jean & Strickland etoient retourez de la Haye à Londres. Pour ôter tout ombrage au
arlement, ils protesterent que l'armement de 150 vaisaux de guerre équippez par les Etats depuis peu de
ours n'étoit que pour entretenir la correspondance des
eux nations amies ; & maintenir le commerce sans ur de represailles. Le Parlement resolu d'humilier u-
e Puissance qui sembloit vouloir contester l'empire de la
er aux Anglois, ne pût croire que cet armement ne fût
as contre lui, puisque les Etats-Généraux n'avoient ars aucun ennemi en ces mers. Il laissa insensiblement aumenter l'aigreur des choses, tantôt en autorisant,
ntôt en dissimulant les prises qui se faisoient continuelement des vaisseaux Hollandois, afin de donner lieu aux
reparatifs de la flote Angloise.

CHAPITRE X.

Guerre des Anglois contre les Hollandois.

SUr l'avis que les Ambassadeurs Catz & Schaep & Vander-Perre donnerent aux Etats-Généraux des
upercheries de Cromwel & du Parlement, l'Amiral
Tromp eut ordre de se tenir préparé contre les surprises,
 l'on prit toutes les mesures necessaires à la Haye pour
ne défense vigoureuse, si l'on étoit obligé d'en venir

aux extrémitez. Mais les Etats pour marquer qu'ils ne vouloient point de rupture, députerent encore à Londres, quoi que sans caractére d'Ambassadeur, *Guillaume de Niewport* Tresorier ou Receveur Général de Nord-Hollande & Pensionnaire de Schiedam, homme très-entendu dans la langue & dans les affaires des Anglois. Durant les conferences de ce nouveau venu avec les Députez du Parlement, le sieur *Black*, qui depuis la destitution du Comte de Warwick étoit Amiral d'Angleterre parut avec la flote du Parlement composée de 26 Vaisseaux, & rencontra Tromp à la hauteur de Douvres qui sembloit ne se trouver là que pour couvrir les vaisseaux Marchands & les Pêcheurs. Black fit tirer trois coups de canon pour avertir Tromp de lui donner le salut & de baisser le pavillon devant les Anglois. Tromp au lieu de faire ce qu'on souhaitoit de lui ne songea qu'à rassembler sa flote qui étoit de 42 voiles, & à se préparer au combat avec ses trois Vice-Amiraux Witte Witsen, Jean Evertzen, & le celebre *Michel Adrien de Ruiter*, qui n'avoit quitté le service des Particuliers pour celui du Public que depuis peu de mois. Les deux flotes se virent en presence le 29 de Mai, (*a*) & se mêlerent de telle sorte qu'on ne pût convaincre l'un des Amiraux d'avoir été agresseur de l'autre, parce que tous deux avoient interêt de ne le point paroître, pour l'honneur ou la justification de leur nation. Le combat dura depuis quatre heures jusqu'à neuf du soir avec tant de violence & d'avantage du côté des Hollandois que sans l'obscurité de la nuit & sans la limitation des ordres que Tromp avoit reçûs, l'Amiral Black couroit risque d'être pris & sa flote ruïnée. Il y perdit six des meilleurs de ses vaisseaux qui furent coulez à fonds par les Hollandois, sur lesquels il n'en pût prendre que deux.

La nouvelle de cette action fit prendre la fuite aux villageois du païs de Kent, mit l'épouvante dans Londres, & suscita la populace contre les Ambassadeurs de Hollande.

(a) *Combats divers entre les Amiraux Black & Tromp.*

=. Le Parlement leur donna des gardes pour leur sûreté:
: Cromwel envoia ses ordres à Black pour reparer la per-
: dans un second combat. Les Ambassadeurs firent un
rand discours au Parlement le 3 de Juin pour prouver
innocence de Tromp, & montrer que cette rencontre
'avoit eté que l'effet du hazard. Les Etats-Généraux ap-
rehendant que ce premier acte d'hostilité, de quelque
art qu'il eût commencé, ne fist rompre la negociation du
aité qu'ils poursuivoient, par l'interêt qu'ils avoient
e bien vivre avec les Anglois, dont les ports & les ha-
res leur étoient très-commodes & presque necessaires
our le commerce, envoierent à Londres un quatriéme
mbassadeur extraordinaire. C'étoit Adrien Pauw, sieur
e Heemstede, qui avoit été déja emploié en diverses
mbassades, qui avoit eu grand part au traité de Mun-
er, & qui venoit d'être fait Pensionnaire de Hollan-
e pour la seconde fois. Les negociations de cet habile Po-
tique furent aussi inutiles que celles des trois autres Am-
assadeurs. Le Parlement ne voulut point d'autre accom-
nodement avec les Etats que celui qui avoit été projetté
ır les premieres conditions, qu'il avoit portées au point
e ne pouvoir être exécutées, pour ne point perdre le
retexte qu'il avoit de faire la guerre. Les Capres Anglois
ırent exhortez sous main à continuer leurs courses, &
s havres d'Angleterre se trouverent remplis de prises
Hollandoises. Black se remit en mer pour venger l'af-
ront du mois de Mai. De sorte que les Etats-Généraux
oiant que tout s'opposoit à la paix qu'ils cherchoient
vec tant de sincerité, firent revenir leurs Ambassadeurs
le Londres au mois de Juillet, & se determinerent à la
uerre. Ils commencerent par un Manifeste apologeti-
ue publié le second jour d'Août, pour faire voir l'inju-
tice des Anglois dans toutes leurs demarches, & la ne-
essité fâcheuse où ils avoient reduit les Hollandois de
e défendre contre leur fierté, leurs vexations, &
eurs pilleries. Le Parlement repliqua par un Manifeste
pposé, & renouvellant les griefs precedens, ausquels
l ajoûta la bravade des 150 vaisseaux de guerre, &
e refus du salut sur mer, il rendit publiques les rai-

ſons par leſquelles il pretendoit juſtifier ſes armes.

Tromp eut ordre d'attaquer ouvertement les Anglois ſur l'Ocean ; & *Van Galen* d'en faire de même ſur la Mediteranée. Le premier avec une flote de 70 voiles, alla chercher celle des ennemis qui devoit être de 77 vaiſſeaux ſans les brulots, les galeres & les autres moindres bâtimens qui n'étoient encore qu'à demi équippez. Il la decouvrit près du port de Hyth ou Hitland dans le pas de Calais; & il ſe diſpoſoit à l'attaquer lorſqu'il ſe vit retenu par le calme qui ſervit à ſauver *Georges Aſcuë* chef d'eſcadre Angloiſe dans les Dunes, tandis que l'Amiral Black prit la route du Nord avec 40 vaiſſeaux & 2 galeres. Tromp le ſuivit & le joignit vis-à-vis de New-caſtle. Mais comme il étoit ſur le point de lui donner le combat, il s'éleva un grand vent qui ſepara les flotes, & fit retirer les Anglois dans leurs havres. L'orage ruïna une partie de celle des Hollandois. Tromp en ramena 40 vaiſſeaux entiers à Scheweling vis-à-vis de la Haye ſur la fin du mois d'Août. Ceux que les rochers ne briſerent pas entierement arriverent quelques ſemaines après au Texel en fort mauvais équipage. Van-Galen Amiral de la Mediteranée fut plus heureux ſur les côtes de Genes, où il eut à ſoûtenir 2 combats conſecutifs. Il défit la flote Angloiſe devant l'Iſle de l'Elbe, puis devant Livourne : mais ſa derniere victoire fut ſi ſanglante qu'elle lui coûta la vie. Ses gens acheverent de ruiner la flote ennemie. Ils prirent trois vaiſſeaux très richement chargez. Après en avoir brûlé ou coulé à fonds pluſieurs autres, & fait échouër le reſte, ils repaſſerent le détroit de Gibraltar avec le corps de leur Général, & toutes leurs dépoüilles. Ruiter aiant été commandé pour accompagner la flote marchande avec trente-quatre vaiſſeaux de guerre & trois Galions, rencontra dans le canal Aſcuë qui obſervoit ſon paſſage à la tête d'une eſcadre renforcée d'un grand nombre de nouveaux navires. Il l'attaqua ſi courageuſement qu'il le contraignit de ſe retirer avec perte de beaucoup de monde. Par ce moien il rétablit la ſûreté ſur les côtes de France & des Païs-bas, mais une ſûreté de peu de durée.

Les

Les Anglois ne furent pas long-tems sans se remettre en mer avec une flote beaucoup plus puissante qu'auparavant. Ils s'y rendirent si formidables, que l'on aimoit mieux faire le tour des Isles Britanniqnes que de hazarder le pas de Calais. Outre les prises continuelles que les Armateurs & d'autres particuliers Anglois faisoient des marchandises qui venoient de l'Amerique & des Indes Orientales, où l'on n'étoit pas averti de la guerre, les Hollandois perdirent pour une fois treize vaisseaux à la pêche des harans avec leur charge, & le reste de la flote fut miserablement dissipé par la lâcheté & la mutinetie des Capitaines, qui rendirent la jonction du Vice-Amiral Witzen inutile. De 40 vaisseaux Hollandois venant de Setubal en Portugal, la flote du Parlement en ruïna 35. Black en pris six autres chargez de marchandises des Indes, & estimez plus de quatre millions Ces desolations jointes à l'augmentation des impôts que l'on fut obligé de lever pour soûtenir une guerre si funeste au commerce, firent bien-tôt murmurer les Provinces-Unies. Elles ne pouvoient subsister sans le trafic, qu'elles regardoient comme l'ame de leur République. Celles de Hollande & de Zelande qui y étoient les plus interessées, vouloient que l'on rachetât la paix des Anglois à quelque prix que ce fût: & il s'éleva dans Amsterdam & quelques autres villes de frequentes seditious, qui marquoient que l'on ne seroit pas long-tems maître des peuples.

CHAPITRE XI.

Autres Combats.

Les Etats cherchant les remedes les plus promts pour guerir les maux publics, firent dépecher le traité qu'ils avoient commencé avec le Roi de Dannemarc, & donnerent orde à *Conrad van-Beuningh* leur Ambassadeur à Stockholm, de sonder la Reine de Suéde pour une ligue, ou du moins pour une mediation entre les deux Républiques. Ils marquerent ensuite le rendez-vous à tous les vaisseaux marchans devant l'isle de Ré près

de la Rochelle, & leur commanderent d'y attendre l'Amiral Tromp. Ils ordonnerent cependant des prieres publiques pour fléchir la colére de Dieu, & attirer la benediction du Ciel sur leurs armes:& ils voulurent qu'elles continuassent tous les Mercredis à quatre heures après midi, avec la predication, & cessation de tout négoce, boutiques fermées, jusqu'à la fin de la guerre.

Tromp partit de Goerée le premier de Decembre avec une flote de 76 vaisseaux de guerre & 8 brulots, pour en escorter une autre de plus de 300 navires chargez de marchandises qui l'attendoient au port de saint Martin. Les Anglois s'avancerent pour lui disputer le passage, & ils l'engagerent à leur livrer un nouveau combat qui commença le 8 du mois vers les Dunes, & dura depuis dix heures du matin jusqu'à dix du soir. Il se passa pendant un si long espace de tems des actions de valeur inouïes entre des matelots & des soldats, conduits par les deux premiers hommes de mer qui fussent alors dans le monde. Il y perit beaucoup de gens de part & d'autre: & l'avantage fut presque toûjours douteux au milieu d'un carnage continuel, jusqu'à ce qu'un coup dangereux que reçût l'Amiral Black à la cuisse, fit ranger la fortune du côté des Hollandois par le desordre qui se mit dans la flote Angloise. Tromp la poursuivit jusqu'à ce qu'aiant fait separer les escadres, il en contraignit une partie de se retirer sous le canon de la Fortresse de Douvres, & l'autre de regagner la Tamise. Se voiant ainsi le maître de la mer, il continua sa route vers l'isle de Ré, alla prendre les vaisseaux marchands qui s'y trouverent sous son escorte,& les conduisit assez heureusement le long des côtes de Bretagne & de Normandie, quoi qu'il ne pût empêcher qu'il n'en tombât quelques-uns entre les mains des ennemis, qui se servoient des obscuritez de la nuit pour faire leurs surprises.

Les deux Républiques ainsi irritées ne songerent plus qu'à se vanger l'une de l'autre par quelque coup decisif qui fut remis à l'année suivante. Cromwel mit tout en usage pour équipper une flote nouvelle qui pût passer toutes les forces maritimes de la Hollande. Il appella tous

les

les matelots qui se trouverent dans les ports d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & ramassa tous les vagabonds dont la ville de Londres étoit remplie, pour les faire servir sur les vaisseaux. Les Etats-Généraux avertis des grands preparatifs qui se faisoient en Angleterre, pour arrêter Tromp dans la Manche avec sa flote marchande, firent équiper à la hâte d'autres navires pour aller au devant de lui: mais leur dessein fut traversé par les vents contraires. Tromp n'en parut pas plus découragé. Etant arrivé à la hauteur de Boulogne en Picardie avec tout son équippage, il découvrit la grande flote des ennemis, & ne se trouvant pas en état de l'échaper, il se mit en devoir de l'attaquer. Le combat commença le dernier jour de Février, & il dévint si horrible que l'allarme s'en répandit fort loin sur les côtes d'Anglet-terre & de Picardie, d'où on accourut au bruit du canon pour un spectacle dont la vûë fut néanmoins empéchée par une coufusion de flames & de fumée qui couvrit la mer jusqu'à la nuit. Black y courut un nouveau danger personnellement, & y vit tuer cinq Capitaines d'entres ses principaux Officiers. Il y eut quelques vaisseaux brûlez & coulez à fonds de part & d'autre, sans qu'on pût décider néanmoins de quel côté l'avantage étoit demeuré. Le combat recommença le lendemain avec encore plus d'animosité que la veille; mais on n'y fit autre chose que s'affoiblir mutuellement, & il ne finit pas plus à l'avantage des uns que des autres. Celui du troisiéme jour fut encore plus sanglant que les deux précedens. On s'acharna les uns sur les autres avec tant d'obstination qu'il n'y eut que la lassitude & la nuit qui furent capables de séparer les deux flotes. Les Hollandois perdirent en cette derniere journée dix-huit vaisseaux de guerre qui périrent par le feu ou dans les eaux, & huit marchands qui furent pris & emmenez en Angleterre: la perte fut égale du côté des Anglois, qui virent brûler ou couler à fonds vingt & un de leurs meilleurs vaisseaux & trois autres échoüez. Il y eut plus de quatre mille hommes tuez de part & d'autre. On étoit si peu rassasié de tant de sang répandu, qu'on se promettoit de revenir le troisiéme jour de Mars à un quatriéme

triéme combat : mais les vaisseaux qui restoient aux uns & aux autres se trouverent tellement maltraitez, qu'on ne pût en esperer de service. L'Amiral Tromp aprés avoir fait admirer par ses ennemis même la conduite qu'il avoit gardée dans tous les combats qu'il avoit été obligé de donner en retraite, afin de conserver les vaisseaux marchands, ramena sa flote en Hollande avec plus de succés qu'il n'en avoit fait esperer à ses maîtres : Mais il ne pût s'empêcher de porter des plaintes aux Etats contre la mesintelligence & la lâcheté de plusieurs Officiers qui l'avoient abandonné dans les plus grandes extremitez, & qui avoient laissé prendre la fuite à vingt vaisseaux de guerre sans avoir tenté le combat. On rendit des actions de graces à Dieu & l'on fit des réjoüissances publiques à la Haye, comme si tout l'avantage avoit été du côté des Hollandois. On en usa de même à Londres où les Anglois se vantoient d'avoir remporté la victoire. Cromwel qui avoit divers ressorts pour rétablir ou équiper des flotes en trés-peu de tems, envoia des vaisseaux frais sur les côtes des Flandres & de Zelande pour tenir la mer. Tromp retourna contre eux sans s'être donné le loisir de respirer, & leur livra encore quatre combats differens, le premier devant Niewport, le second prés de Dunkerque, les deux autres sur la côte de Hollande devant Scheweling & Catwick, donnant par tout des preuves de son expérience & de son courage, & ne finissant ordinairement que quand le jour ou la poudre lui manquoit.

Ce fut à la vûë d'un courage si infatigable que le Roi Charles II. aiant receu du Roi de Dannemarck une somme de 40000 écus pour servir à son rétablissement, s'offrit d'aller servir sur la flote Hollandoise. Mais les Etats qui avoient l'interruption de leur commerce extrémement à cœur, se trouverent occupez de pensées fort differentes. Ils remerciérent ce Prince détrôné de sa générosité, firent sonder sous main le Parlement d'Angleterre touchant la paix, & trouverent moien de faire tomber entre les mains de *Lenthall* Orateur de la Chambre des Seigneurs, une lettre (a) des Etats particuliers de Hollande &

(a) *Du* 18 *de Mars* 1653 *signée du Secretaire Herbert de Beaumont.*

& de West-Frise, où l'on parloit de rentrer dans les voies d'accommodement. La réponse qu'y fit le Parlement ne pouvoit être plus favorable: & la lettre qu'il en dicta à *Bonell* son clerc le premier iour d'Avril, s'adressoit aux six Provinces qui ne lui avoient pas écrit aussi-bien qu'à celle de Hollande, pour les assûrer également de ses bonnes intentions. C'est ce qui porta les Etats-Généraux à lui récrire le 30 du même mois, pour le faire convenir d'un lieu & d'un tems propre à renoüer les négociations de leur traité. Le Parlement aiant été cassé par Cromwel dans cet intervale, l'affaire alla au Conseil d'Etat qu'il lui avoit substitué: & la réponse du 6 de May que les Etats-Généraux en reçûreut, quoi qu'elle fist entrevoir les difficultez qu'on auroit de trouver un lieu neutre, & de se relâcher sur les griefs & les prétentions de l'Angleterre, ne laissa point de leur promettre une bonne composition pourvû qu'ils envoiassent des Deputez avec des pouvoirs suffisans. Il s'éleva diverses contestations entre les membres des Etats à la Haye sur divers points qui rendoient cette réponse suspecte. Plusieurs prétendoient qu'il n'étoit point seur de se fier à la disposition présente des affaires d'Angleterre, où Cromwel après avoir cassé premiérement le Parlement, puis le Conseil d'Etat, sembloit n'avoir plus d'autres regles que son caprice, qu'il étoit plus à propos de faire de nouveaux traitez avec la France, quoi qu'encore embarassée des guerres civiles & de celle d'Espagne; & qu'il valoit mieux continuer la guerre contre les Anglois. Mais les Députez de Hollande & de Zélande qui étoient les Provinces les plus foulées & les plus interessées au retablissement de la navigation & du commerce, representerent fortement que l'alliance de la France dont on avoit beson n'étoit pas un obstacle à la paix d'Angleterre dont on ne pouvoit se passer. De sorte que le 4 de Juin l'on nomma quatre Ambassadeurs, sçavoir *Jerôme de Beverning* Consul de Goude, Guillaume de Niewport Receveur général de Nord-Hollande, Pensionnaire de Schiedam, Paul vander Perre, Pens. de Middelbourg, & *Allard Pierre Jongstal* Conseiller de Frise, pour aller

negocier à Londres ou à Westminster, selon qu'il plairoit à Cromwel.

CHAPITRE XII.

Perte des Hollandois. Mort de Tromp & son éloge.

PEndant qu'on s'amusoit à la Haye à dresser des instructions pour les nouveaux Ambassadeurs, Black & Tromp ne laissoient pas de continuer leurs hostilitez, & de se chasser de la mer tour à tour. Ils en vinrent aux mains le 12 du mois de Juin, & non content de s'être mutuellement maltraitez, ils retournerent à la charge le lendemain avec une fureur égale. Mais le nombre & la qualité des vaisseaux Anglois l'emporterent cette fois sur le courage du brave Tromp. Il regarda brûler 4 de ses vaisseaux, & un cinquiéme coûler au fonds des eaux sans s'étonner. Mais voiant la plûpart des autres ou dématez ou perçez, il se retira comme il pût au port de Flessingues, & il fut obligé d'abandonner sur la route son Vice-Amiral, 2 contre-Amiraux, & deux autres vaisseaux chargez de 1400 hommes aux ennemis qui les emmenerent en Angleterre. Tromp abatu du chagrin qu'il avoit de s'être vû mal secondé, renouvella ses plaintes contre le mauvais choix des Officiers subalternes qu'on lui avoit donnez sans cœur & sans experience, & contre le méchant appareil des équipages, alleguant que les ennemis avoient plus de 50 vaisseaux, dont le moindre étoit meilleur que le sien.

Les Etats ne trouverent pas d'autres remedes à ces inconveniens, que de hâter l'ambassade, & de demander d'abord la cessation de toute hostilité. On fit partir Beverning le 20 de Juin pour avancer cette affaire qui paroissoit la plus pressée, & l'on expedia ensuite les dépeches des 3 autres. Tromp auroit souhaité quelque autre secours plus present, & plus capable de lui donner sa revanche. Il ne laissa point de ramasser les debris de sa flote, & se voiant genereusement secondé par les Vice-Amiraux de Witte & de Ruiter, qui lui amenerent quelques bâti-

mens

mens nouveaux à la place de ceux qui étoient hors de combat, il se retira de devant Flessingues. Cette retraite fut prise par les Anglois pour un trait de défiance & de crainte. Ils en firent de grandes réjouissances à Londres, tandis que leur flote renforcée jusqu'au nombre de près de cent vaisseaux, se promenoit le long des côtes de Hollande, avec ménaces d'y faire des descentes, & qu'elle tenoit la plûpart des havres blocquez. La Brille & le Texel en eurent l'alarme plus d'une fois. Rien n'osoit sortir des ports, & rien n'y entroit. La flote destinée pour la mer Baltique étoit toûjours arrêtée en l'Isle de Vlie au dessus du Texel. Celle des grandes Indes causoit beaucoup de pertes aux particuliers, par le retardement que les Directeurs de la Compagnie lui avoient prescrit. L'on comptoit déja plus de sept cens vaisseaux marchands pris par les Anglois sur les Provinces-Unies pendant le cours de cette guerre: & plusieurs, qui pour éviter la Manche & le pas de Calais avoient fait le grand tour de l'Irlande & de l'Ecosse, étoient peris par les tempêtes, ou égarez vers les côtes de Norwege. La terreur n'étoit pas moins repanduë au dedans des Provinces que sur les côtes, & les Etats avoient été obligez d'y faire venir beaucoup de Cavalerie & quelques troupes étrangeres pour les rassûrer.

Tromp ne pouvant voir sa Patrie en un si fâcheux état, resolut enfin de mourir ou de la venger des insultes & de l'orgueil d'une nation qui méprisoit si insolemment l'amitié & la haine des Hollandois. Il changea quelques Officiers, remit sa flote en état de combattre, fit paier les soldats, & les assûra d'un entretien pour le reste de leur vie s'ils venoient à être estropiez. Il s'avança en mer avec Evertzen & Ruiter, & découvrit la flote ennemie vers le Texel le 8 du mois d'Août. Quoi qu'elle fût beaucoup plus nombreuse & mieux équippée que la sienne, & que la plûpart des bâtimens Anglois parussent des Citadelles & de gros Châteaux auprès des vaisseaux Hollandois, il ne laissa pas de l'attaquer sur les trois heures de l'après-midi jusqu'à 9 heu-

heures du soir. Le lendemain qui étoit un Samedi le Vice-Amiral de Witte sortit du Texel avec 27 autres vaisseaux ; il se joignit au gros de la flote: & le choc recommença, sans que la journée entiere pût apporter encore aucune decision. La partie fut remise au Dimanche 10 du mois. Jamais il ne s'étoit vû de spectacle si terrible sur les eaux, & l'histoire ne nous apprend pas qu'il y eust encore eu de combats si furieux, si opiniâtrez, & si remplis de faits extraordinaires, que ceux qui s'étoient donnez depuis 15 ou 16 mois entre deux nations rivales, que la jalousie & l'interêt faisoient combattre pour l'empire & les richesses de l'une & de l'autre mer. Mais aucun ne fut comparable à celui du jour de S. Laurens. Tromp perça plusieurs fois la flote ennemie, & montra pendant près de six heures à ses gens comment on peut faire perdre à un ennemi puissant l'avantage du grand nombre & des vents. Les Anglois animez de desespoir vinrent à bout de resserrer leurs escadres, & firent si bien à force de revirer leurs bords, qu'ils se rendirent les maîtres du vent. Avec cet avantage ils vinrent fondre impetueusement sur l'escadre d'Evertzen, qui soutint leur choc avec une vigueur toute extraordinaire, & mit la plûpart de leurs vaisseaux à jour par la violence de son canon. Mais comme il étoit meilleur Soldat que bon Officier, il ne pût leur ôter le dessus du vent, ni profiter de leurs fautes. Ce qui fut cause de la perte de huit vaisseaux qui furent coulez à fonds par ce moien. Cet échec n'empêcha point les Hollandois de se défendre vaillamment: & ils tinrent toûjours la victoire en balance, jusqu'à ce qu'un coup de mousquet vint frapper le brave Tromp, & le renversa mort sur son tillac. Les Officiers de la flote n'attendoient que le signal du drapeau de sang, selon la resolution du conseil que l'on venoit de prendre, pour aborder les vaisseaux ennemis l'épée à la main, mais ils en découvrirent un autre qui les fit venir au vaisseau Amiral, où ils trouverent le corps de leur Général étendu sur le lit d'honneur. Ce funeste spectacle au lieu de les abatre les fit courir à la vengeance. Le feu de l'artille-

rie

rie s'alluma avec encore plus de violence qu'auparavant & le combat s'opiniâtra de telle sorte qu'on crût que c'étoit fait des forces maritimes de l'une & de l'autre République. Le Vice-Amiral Witte Witzen qui étoit monté à la place de l'illustre défunt, soûtint l'effort des ennemis jusqu'au soir, & fit en sorte que non seulement la flote Hollandoise rentrât au Texel, mais même que celle des Anglois se retirât de son côté à la faveur de la même nuit dans la crainte d'un plus fâcheux évenement. Evertzen & Ruiter resterent sur l'élement pour voir la retraite entiere de leurs ennemis: après quoi ils revinrent aussi triomphans que s'ils eussent veritablement été victorieux, dans des vaisseaux percez comme des cribles & chargez de blessez. Ils en perdirent vingt-sept avec leurs équippages dans ces trois sanglantes journées. La perte ne fut pas moindre du côté des Anglois qui se crûrent obligez d'en brûler eux-mêmes un bon nombre, & qui eurent assez de peine à regagner leurs havres avec les autres.

On rendit à la memoire de Tromp tous les honneurs avec lesquels la République avoit coûtume de réconnoître ses Heros, c'est à dire ceux à qui elle devoit son salut & sa conservation. Son corps fut porté à Delft avec une pompe très-magnifique que toutes les Compagnies jointes aux Députez des Etats honorérent de leur assistance; & il fut mis dans le temple où reposoit celui du fameux Pierre Hein. L'éloge funébre le plus grand & le plus simple dont les Etats pûrent s'aviser, fut de marquer au Public dans les médailles qu'ils firent frapper à sa gloire qu'il *étoit mort pour la Patrie*. Il faut avoüer que la mer n'avoit point encore porté d'homme plus expert, plus vaillant, & plus capable de conduire des armées navales. Il avoit apris la Marine dés l'âge de huit ans, que ses parens l'avoient fait sortir de la Brille lieu de sa naissance pour voiager aux Indes. A onze ans il étoit tombé sous la puissance des Pirates Anglois, qui lui avoient fait connoître en deux ans toutes les finesses de leur profession, & toutes les ruses dont on peut user sur la mer. Quelques années après son retour dans

le

le païs aiant voulu servir sur la Mediterranée il avoit été pris par les Turcs en Barbarie & il étoit ensuite échappé de leurs mains par une adresse fort heureuse. Après il avoit été employé à garder la flote des Pêcheurs, puis les vaisseaux marchands. Il avoit rendu de fidelles services aux Amiraux Heemskercke & Pierre Hein: & il s'étoit comporté par tout avec tant de capacité & de bonheur que les Etats de l'avis même du Prince d'Orange lui avoient conferé la charge d'Amiral de Hollande après la démission de Van Dorp. Son mérite & ses prosperitez ne furent pas long-tems sans luy attirer des envieux dans un si beau poste; mais il sceut les dompter par ses offices & ses bienfaits. La grandeur de son courage lui fit toûjours mépriser les dangers où ils le firent exposer, & la prudence de sa conduite lui fit heureusement démêler tous les piéges qu'ils lui tendirent. Il étoit si modeste au milieu de sa fortune, que de tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere* des Matelots, & qu'étant parmi ceux de son païs, il ne prit jamais que la qualite de *Bourgeois*. Il laissa un Fils nommé *Corneille*, dit le Comte Tromp, qui après avoir rendu de grands services au Dannemarc contre la Suéde, a succédé à Ruiter dans la charge de Lieutenant Amiral Général, & n'est mort que depuis peu de tems.

CHAPITRE XIII.

Troubles & seditions dans les Provinces-Unies.

LE triste état où la mort de Tromp laissoit les affaires de la Republique sur mer contribua beaucoup à augmenter les desordres où étoit le dedans des Provinces par les seditions populaires. On murmuroit tout publiquement contre la revolution qui s'étoit faite depuis la mort du Prince d'Orange Guillaume II. Ceux à qui le Gouvernement present ne plaisoit pas, pretendoient que la Republique ne pouvoit subsister long-tems sans un Capitaine Général. On ne parloit que de l'ingratitude des

Etats

Etats envers la Maison de Nassau, & de l'injustice qu'on croioit être faite au petit Prince Guillaume III. en le frustrant des charges de son Pere. On en vouloit principalement aux Bourguemaîtres d'Amsterdam, & aux six personnes qualifiées que le Prince dernier mort avoit fait emprisonner, & l'on faisoit courir contre eux des libelles où l'on tâchoit de les rendre odieux à la populace sous le nom de *Seigneurs de Louvestein*. Les plus exposez à la fureur de la canaille étoient Bicker à Amsterdam, & de Witte à Dordrecht, qui se virent obligez à se tenir renfermez chez eux. La licence étoit si grande que l'on aracha en divers endroits le tambour à ceux qui faisoient des levées de soldats au nom des Etats sans faire mention du Prince d'Orange. Ceux de la Ville d'Enchuyse allerent jusqu'à demettre leur Magistrat, à chasser ceux qu'ils appelloient les restes de la faction de Barneveld, & à arborer les drapeaux orangez sur leurs ramparts. Le desordre ne fut gueres moindre dans les Villes de Nord-Hollande, & à la Haye même, où le retour d'un voiage que le petit Prince avoit fait à Breda avoit donné la hardiesse aux jeunes gens d'aller rompre les portes & les vitres aux premieres maisons du lieu sans épargner la salle des Assemblées.

Les Etats sans s'étonner de tous ces tumultes, firent disposer de la Cavalerie dans les Villes pour contenir la populace, & donner des armes aux Villageois pour rassûrer les côtes. Ils nommerent (a) *Jacques de Wassenaer* Seigneur d'*Opdam* de la premiere Noblesse de Hollande pour succeder à Tromp dans la charge d'Amiral, & créérent (b) trois Vice-Amiraux qui étoient les mêmes que ceux qui avoient déja servi en cette qualité dans les derniers combats. Ils manderent à Beverning & à Vander-Perre leurs Ambassadeurs qui étoient à Londres nonobstant la guerre, de solliciter fortement la paix auprès du Parlement: & ils y renvoierent Niewport & Jongstal avec de nouvelles instructions pour faire conclurre le traité.

Crom-

(a) *Le 22 de Septembre.*
(b) *Le 11 de Novembre.*

(a) Cromwel esperoit que la flote du Parlement qu'il avoit fait reparer avec une promptitude surprenante pourroit profiter de la perte de Tromp, & reduire les Hollandois aux abois avant l'Hiver. Mais la tempête aiant miserablement dissipé ce nouvel armement, il ouvrit les yeux aux propositions que lui faisoient faire les Etats: & se servit en même tems de tout son avantage pour leur prescrire lui-même la plûpart des conditions, ausquelles il vouloit la paix. Dans l'intervale de cette negociation, on lui offrit la Roiauté de la Grand'-Bretagne, qu'il eut la prudence de refuser. Mais il accepta la qualité de *Protecteur* des trois Roïaumes, qu'il commença d'exercer sous le titre honorifique d'Altesse Serenissime avec plus d'autorité & d'independance que n'en avoient jamais eu les Rois d'Angleterre. Le besoin qu'il avoit de se conserver dans sa nouvelle dignité, & de soûtenir bientôt la guerre contre d'autres Nations, lui fit rabatre quelque chose de sa fierté ordinaire envers les Etats des Provinces-Unies, dont il redoutoit d'ailleurs les forces maritimes. On passa l'Hiver à dresser les articles dans Westminster: & les Hollandois resolus d'achéter la paix plûtôt que de la laisser échapper, se relâcherent sur divers points qui leur étoient veritablement durs, & qu'ils n'auroient eu garde de tolerer, si leur commerce avoit pû se passer de la commodité des ports d'Angleterre.

Elle fut concluë au même lieu le 15 d'Avril 1654, nonobstant les intrigues de l'Ambassadeur d'Espagne qui tâchoit de la traverser, & ratifiée par le Protecteur le dix-neuviéme suivant, & le 22 par les Etats-Généraux. Les ratifications aiant été changées de part & d'autre le second jour de Mai, elle fut publiée le 6 à Londres, & le 27 à la Haye. Ceux des Alliez communs que l'on y comprit furent les Cantons Protestans des Suisses, le Duc de Holstein, le Comte d'Oldenbourg, Lubec, Breme, Hambourg, le Duc de Curland.

Par

(a) *Traité de paix & d'alliance entre l'Angleterre & la Hollande.*

Par ce traité les Etats-Généraux promirent au Protectеur d'abandonner entierement les interêts du Roi d'Angleterre Charles II. & d'en faire une Declaration dans les formes aux Rois de Suéde & de Dannemarck. Ils s'obligerent à ne recevoir en aucun lieu de leur obéïssance, & à n'assister de quoi que ce pût être ceux que Cromwel & son parti appelloient rebelles ou ennemis de la République d'Angleterre. Ils renoncerent aussi aux pretentions d'égalité qu'ils avoient euës contre les Anglois, & consentirent que tous les vaisseaux des Provinces-Unies rencontrant ceux de la Republique d'Angleterre, baisseroient le pavillon sans exception dans les mers Britanniques; & se gou erneroient dans tout le reste de la maniere qu'on l'avoit pratiqué du tems des Rois. Ils se chargerent aussi de punir ceux qui avoient été auteurs du massacre des Anglois fait en 1622 dans l'Isle d'Amboina par les Hollandois, ou qui avoient eu quelque part à cette execution barbare, s'il s'en trouvoit encore dans le monde : & ils promirent de grosses sommes tant pour la reparation des dommages que le commerce des Anglois en avoit souffert depuis 30 ans, que pour le prix du sang de ces innocens injustement répandu. Ils s'engagerent pareillement à la restitution des navires Anglois & des marchandises qui avoient été saisies & retenuës dans les Seigneuries du Roi de Dannemarck depuis le 18 de Mai 1652, ou à en païer la valeur, à condition que le Roi & son Roiaume seroit compris dans le traité pour être reconcilié à l'Angleterre.

CHAPITRE XIV.

Exclusion perpetuelle du Prince d'Orange & de ses Descendans pour les charges de la République.

Cromwel non content d'avoir réduit les Hollandois à des conditions si peu favorables, voulut leur en imposer encore deux autres qui n'étoient pas moins dures. L'une par laquelle il pretendoit que les Anglois auroient droit de visiter les vaisseaux marchands des Hol-

landois, leur parut si insupportable, que loin d'y consentir, ils envoierent ordre exprès à tous les Pilotes, Patrons de vaisseaux, & Officiers de Marine de ne point souffrir qu'on visitât leurs bâtimens. L'autre quoi que peu glorieuse aux Etats ne laissa point de passer d'une maniére à faire croire qu'ils regardoient d'ailleurs Cromwel comme un victorieux de qui ils recevoient la loi. Elle portoit que *les Etats-Généraux des Provinces-Unies ne prendroient jamais le Prince d'Orange petit-fils du Roi d'Angleterre dernier mort ni aucun de ses Descendans pour Stathouder ou Gouverneur de la République, ni pour Chef ou premier president du Conseil d'Etat, ni pour Capitaine Général des armées de terre, ni pour Gouverneur particulier d'aucune province, ville, fort, ou autre place que ce fût, ni pour Amiral Général, Vice-Amiral, contr'Amiral ou Capitaine de Vaisseau: & qu'ils s'opposeroient toûjours efficacement aux entreprises que feroient ce Prince ou ses Partisans pour lui procurer aucun emploi dans tous les lieux de leur obéïssance.*

Les Ambassadeurs de Hollande députez à Westminster pour la paix avoient long-tems contesté sur cet article avec les Commissaires de la République Angloise, pretendant que cela passoit l'étenduë de leurs pouvoirs. Mais Vander Perre Pensionnaire de Middelbourg, celui des quatre qui sembloit le plus attaché aux interêts du petit Prince d'Orange, étant mort au mois de Decembre de l'an 1653, les trois autres dans une conference particuliére qu'ils avoient euë avec Cromwel au mois de Janvier suivant, avoient accepté la condition au nom de leurs Maîtres. Ils obtinrent seulement qu'elle ne seroit point inserée dans le traité de paix, mais qu'il s'en feroit un article separé, & qu'on y apporteroit pour toute modification que *l'exclusion perpetuelle de toutes les charges de la République ne regardoit que ceux de la maison d'Orange qui viendroient aussi de celle des Stuarts par la fille du feu Roi Charles I. mere du petit Prince vivant.* Il n'y eut pourtant que les Etats de Hollande & de West-Frise qui autoriserent la déliberation des Ambassadeurs. Ils en dresserent un acte à la Haye dans leur As-

Assemblée du 4 de Mai, & declarerent que pour conserver la paix avec l'Angleterre & satisfaire le Protecteur, *jamais ils ne choisiroient le Prince d'Orange ni aucun de ses Descendans pour Gouverneur ou Amiral de leur Province; & qu'en ce qui regardoit cette Province, jamais ils ne souffriroient qu'aucun de leurs membres donnât sa voix pour le faire Capitaine Général de la République.*

La restriction dont ils userent faisoit assés connoître qu'ils ne pretendoient pas engager absolument les Etats-Generaux dans la même obligation: mais elle ne les garantit par des reproches des six autres Provinces, & ne pût les mettre à couvert des murmures du peuple. On accusoit les Ambassadeurs d'avoir été directement contre les instructions qui leur avoient été données. On pretendoit que cet engagement, auquel on s'étoit soûmis, donnoit une atteinte fâcheuse à la liberté dont les Etats-Généraux se vantoient; & qu'il étoit entiérement opposé à l'union d'Utrecht de l'an 1579, par les articles de laquelle il étoit défendu à une Province particuliére de traiter avec les Etrangers sans le consentement ou la participation des autres Provinces-Unies. On leur objectoit que c'étoit une chose indigne que l'on fist contre un Prince ce qu'il n'étoit pas même honnête de faire contre un simple particulier. Qu'on ne pouvoit plus mal reconnoître les services immortels que les Princes d'Orange avoient rendus à la République qu'en dépoüillant ainsi leur Successeur & leur heritier de toutes les charges qu'ils avoient possedées, en l'excluant de toutes les autres, & en lui ôtant même toute esperance d'en pouvoir jamais acquerir aucune par son merite personnel, pour obéir à Cromwel, & aux Seigneurs de Louvestein.

Les Etats de Hollande voiant que le tems & leur patience ne servoient de rien pour faire finir ces reproches à cause des soins que prenoient les Partisans du Prince d'Orange pour les rendre perpetuels, voulurent travailler à leur propre justification. Ils dresserent pendant les mois de Mai, de Juin & de Juillet divers actes ou *resolutions* dans leurs Assemblées pour répondre à ceux des

autres Provinces, sur tout de Frise, Groningue & Zelande, & faire connoître les raisons qui les avoient obligez à accorder pour la paix l'exclusion du Prince d'Orange que Cromwel exigeoit des Etats-Généraux. Ils publierent ensuite une ample Declaration, où par une exacte deduction des reglemens faits pour la République depuis ses commencemens jusqu'à leurs tems, ils representoient le droit & le pouvoir que chaque Province avoit de traiter en particulier avec les Princes ou Républiques étrangeres sans dépendre des autres Provinces. Ils y faisoient voir aussi combien étoit juste & conforme aux loix du païs l'acte du 4 de Mai qu'ils avoient donné contre le jeune Prince. La Zelande qui regardoit les Princes d'Orange comme chefs de sa Noblesse, à cause des Marquisats de Vere ou Ter-Vere, & de Flessingues, & de quelques autres Seigneuries qu'ils possedoient dans la Province, témoigna encore plus de fermeté que les autres dans ses oppositions. Après avoir donné contre les Etats de Hollande & de West-Frise, divers Decrets aussi inutiles qu'avoient été ceux de Frise & de Groningue sollicitez par le Gouverneur Guillaume Fredric de Nassau, elle publia aussi une Déclaration pour faire valoir ses raisons. Mais Cromwel montra en cette occasion combien il s'étoit rendu redoutable dans les Provinces-Unies. Il écrivit aux Etats de Zelande pour leur faire entendre que la Paix qu'ils lui avoient demandée, dependoit absolument de l'exclusion perpetuelle du Prince d'Orange: & que ce point seul devoit faire toute la garantie du traité passé entre l'Angleterre & la Hollande. Il fallut plier sous l'autorité de cet étranger pour l'interêt present des 2 nations: & les Etats-Generaux accepterent l'exclusion perpetuelle du Prince d'Orange pour les charges de la République.

Cette affaire fut regardée comme le triomphe du parti de Barneveld qui sembloit revivre, principalement en la personne du nouveau Pensionnaire de Hollande *Jean de Wit* fils du Bourguemaître de Dordrecht, qui étoit le premier de ceux qu'on appelloit les Seigneurs de Louvestein, du nom de la prison où le feu Prin-

ce

ce d'Orange les avoit fait renfermer. Jean de Wit étoit un jeune Magistrat de vingt-neuf ans qui s'étoit déja fait un grand merite dans sa Province par sa capacité extraordinaire. Il avoit un frere nommé *Corneille* plus âgé que lui de deux ans, qui fut depuis Drossart ou grand Bailli de Putten, contrée du païs dans l'Isle de Woorn près de Beyerland, entre Dordrecht & la Brille. Tous deux eurent beaucoup de part dans l'administration des affaires, tant que la République fut sans Stathouder & sans Capitaine Général. Le Pensionnaire sur tout sçût adroitement profiter de la minorité du Prince Guillaume III. pour accroître son autorité, & se rendre maître de la plûpart des esprits dans les Etats. Ce qui n'empêcha pas que l'on ne prît un soin très-particulier de l'éducation de ce jeune Prince, dont les belles dispositions ne laissoient pas de soûtenir secrétement les esperances du parti de son pere; & de le faire considerer tout publiquement comme le nourrisson de la République.



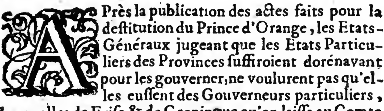


HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE I.

Suppression des premieres charges de la Milice en Hollande.



APrès la publication des actes faits pour la destitution du Prince d'Orange, les Etats-Généraux jugeant que les Etats Particuliers des Provinces suffiroient dorénavant pour les gouverner, ne voulurent pas qu'elles eussent des Gouverneurs particuliers, hors celles de Frise & de Groningue qu'on laissa au Comte Guillaume Frederic de Nassau. Ils donnerent à toutes les Villes la liberté de faire leur Magistrat, c'est-à-dire de remplir le Conseil ou le Senat de leurs Bourguemaîtres & de leurs Echevins, & de nommer à tout ce qui avoit été jusqu'a-

qu'alors à la nomination de leur Gouverneur. Ils passerent en même tems une déclaration pour supprimer la charge de Capitaine Général, sous pretexte qu'il n'y avoit plus de guerre. Ils éteignirent en même tems celle de Maréchal de Camp Général, & ils ne laisserent point d'autres Officiers Généraux que le Comte J. Maurice de Nassau Gouverneur de Wesel, qui étoit Lieutenant Général, & le Rhingrave Gouverneur de Mastricht, qui étoit Commissaire ou Major Général de la Cavalerie. De sorte que, lorsqu'il étoit question de faire marcher les troupes, c'étoient les plus anciens Colonels qui les commandoient.

(*a*) L'amour de la paix qui avoit fait faire aux Etats-Généraux des démarches plus necessaires que glorieuses dans toutes les poursuites de leur traité avec l'Angleterre, ne manqua point de censeurs, qui tâcherent de le faire passer pour une lâcheté & une servitude parmi les Etrangers, & ceux du païs qui demeuroient toûjours attachez aux interêts du Roi Charles II. & du Prince d'Orange son néveu. Ils tournerent en ridicule une lettre que ces Etats avoient écrite au Parlement pour mettre le dernier sceau à une parfaite reconciliation, & pour prendre avec Cromwel des mesures sur la maniére de conserver mutuellemet le trafic & la religion qui étoit commune aux deux Républiques. Ils y firent des gloses desobligeantes qu'ils distribuerent par libelles separez dans les Païs-bas & dans la France. Les Anglois même, dont la fierté se trouvoit extrémement satisfaite de toutes les complaisances que les Hollandois avoient eües pour leur Protecteur & leur Parlement, en firent des railleries qui ne tendoient qu'à humilier leurs nouveaux Alliez. Ils traduisirent la lettre pour la faire servir de trophée à leur vanité, & la publierent en deux langues sous le titre honteux de *Très-humble supplication des Etats de Hollande demandant la Paix au Parlement d'Angleterre*. Les Etats, sur les avis du Pensionnaire de Wit, n'opposerent à toutes ces insultes que la dissimulation &

(a) *Reproches faits aux Hollandois sur la paix d'Angleterre, & la destitution du P. d'Orange.*

la patience: & ils ne s'appliquerent plus qu'à faire refleurir leur commerce, qui leur fit reparer en peu de tems les pertes qu'ils avoient souffertes de la part des Anglois.

(a) Cromwel enflé des succés de toutes ses entreprises, crût qu'il lui seroit aisé dorenavant de disposer les Etats des Provinces-Unies à suivre ses volontez. Dans cette persuasion il leur fit proposer par Niewport qui étoit resté Ambassadeur ordinaire à Londres, deux desseins importans qu'il pretendoit être également utiles & glorieux aux deux Républiques. Le premier étoit d'incorporer la Hollande à l'Angleterre. L'autre, de faire une ligue offensive & défensive contre l'Eglise Romaine. Pour commencer par le premier, il fit envoier aux Etats-Généraux le plan de l'incorporation, suivant lequel il paroissoit que les 2 Républiques ne devoient plus faire qu'un même Etat, qui seroit gouverné par un Parlement libre & souverain, auquel les Provinces-Unies envoieroient leurs Deputez, comme on pratiquoit en Angleterre. Les Etats assemblez à la Haye pour en déliberer, n'eurent pas beaucoup de peine à prendre leurs resolutions. Toutes leurs voix allerent à ne rien changer dans la forme de leur Gouvernement. Ainsi s'évanoüit le projet de Cromwel, qui comprit aisément que ces esprits ne se laisseroient pas conduire volontiers où ils ne croiroient pas trouver leur interêt. L'autre dessein ne lui réüssit pas mieux. Les Etats sous le nom spécieux de ligue ou croisade contre ce qu'on appelloit Antechrist Romain, de laquelle il vouloit se rendre le chef, crûrent entrevoir ses artifices. Et ne jugeant pas à propos de se rendre les ministres de son ambition, ils lui firent répondre qu'ils regardoient le Pape comme les autres Puissances avec lesquelles ils souhaitoient de n'avoir rien à démêler, pour ne pas trouver d'obstacle dans le cours de leur trafic, ni dans la paix qu'ils vouloient entretenir avec tout le monde. Ce qui porta Cromwel avec son hipocrisie ordinaire à réprocher aux Etats le peu de zéle qu'ils avoient pour la

(a) *La Hollande refuse de s'incorporer à l'Angleterre, & de faire la guerre au Pape.*

la cause de Dieu, la défense des Eglises Protestantes, la destruction de la Papauté, & l'avancement de la Religion reformée qu'il pretendoit établir par toute la terre.

CHAPITRE II.

Peste & incendies en Hollande.

LA Hollande étoit alors affligée du fleau de la peste, qui fit du ravage en divers endroits de la Seigneurie d'Utrecht & de la contrée qui se nomme Rhynlandt. Elle emporta plus de 13000 personnes dans la seule ville de Leyde, & elle passa ensuite en Nord-Hollande, d'où rien ne fut capable de la chasser que les rigueurs de l'Hyver.

Ce ne fut pas la seule affliction qui arriva au païs depuis la conclusion de la paix avec l'Angleterre. Jamais les incendies n'avoient été si frequens, jamais ils n'avoient paru si violens. Plusieurs villages furent consumez. Le bourg de Ryp situé dans le cœur de la Nord-Hollande, plus gros & plus riche que beaucoup de villes, perdit en une nuit du mois de Janvier de l'an 1655 plus de 600 maisons. Tout y étant presque combustible à cause du bois & de la filasse dont il s'y faisoit un grand commerce: le feu poussé de tous les côtez par des vents furieux qui s'éleverent ensuite, reduisit tout le lieu en cendres, & porta des filasses allumées dans les villages voisins qui en furent considerablement endommagez; Mais rien ne fut plus triste que le spectacle que la ville de Delft en Zud-Hollande avoit donné le Lundi 12 jour d'Octobre trois mois auparavant. Le feu avoit pris entre dix & onze heures du matin à un Magazin de poudres, brûlé plus de cinq cens maisons, avec quelques Eglises & autres édifices publics, tué & enseveli un très-grand nombre de personnes sous les ruïnes causées par l'incendie, mis beaucoup de familles à la besace, & englouti de grandes richesses en marchandises & en argent appartenant aux gens de dehors & aux citoiens. Les suites de ce mal-

heur furent si longues que la ville de Delft fut plusieurs années sans pouvoir se remettre.

(*a*) Ce fut au mois d'Avril suivant que les Magistrats d'Amsterdam voulurent prendre possession du nouvel Hôtel de Ville. Les Bourguemaîtres s'y assemblérent avec tout l'appareil d'une entrée triomphante; & ils y tinrent leur premiére session le 23 jour du même mois, quoi qu'il n'y eût pas encore de toit. La dédicace de ce superbe bâtiment fut faite au mois d'Août suivant, & l'on planta un pié d'estail de marbre noir, sur lequel on mit l'image de la sainte Vierge, avec une inscription qui marquoit que les fondemens en avoient été jettez incontinent après la fin d'une guerre de plus de 80 ans contre les trois Philippes Rois d'Espagne, lorsque la paix de Munster commençoit à mettre la liberté & la Religion du païs en assûrance. La vieille Maison de Ville se trouvant trop petite pour la multitude des affaires, que l'affluence des peuples & celle des marchandises augmentoient de jour en jour, on avoit souvent remis d'une année à l'autre, du vivant du Prince d'Orange Frederic Henri, le dessein d'en bâtir une nouvelle qui fût plus commode, & qui répondist mieux à la grandeur & à la magnificence de la ville. La premiére pierre y avoit été mise le 29 d'Octobre de l'an 1648 par les Bourguemaîtres Gerb. *Pancras*, Jac. de *Graef*, Sibr. *Walkenier* & Pierre *Schaep*. Trois ans après, le feu allumé par un accident dont on ne pût jamais découvrir la cause, aiant achevé de consumer la vieillé Maison de ville avec beaucoup de papiers, & une grande quantité d'argent qui s'y fondit, on se vit obligé de presser la fabrique du nouvel édifice. On en fit l'un des plus somptueux bâtimens de l'Univers. On y emploia tout ce que les arts peuvent suggérer de plus grand & de plus achevé. La dépense en fut si excessive qu'elle fit un tort considerable au commerce. Tous les appartemens y sont d'une magnificence extraordinaire pour faire croire aux peuples que c'est le principal reduit des richesses de l'ancien & du nouveau monde. Ce fut pour honorer le tems de la dédicace de ce bel Hôtel de ville,

(a) *Nouvel Hôtel de Ville d'Amsterdam*,

ville, que l'on transfera la foire de Septembre au premier Dimanche du mois d'Août.

(*a*) Les deux Compagnies des Indes après avoir épuisé une bonne partie de leurs finances au bâtiment de l'Hôtel de Ville, se promettoient de leur bonne fortune un promt remboursement de leurs deniers. Celle des Indes Orientales n'eut pas beaucoup de peine à le faire, par le moien du retour annuel de ses flotes chargées de richesses. Elle se voioit la maîtresse du trafic des épiceries par tout l'Orient depuis ses dernieres conquêtes. Elle avoit des Comptoirs & des Magazins, presque sans nombre, dans l'Arabie, dans la Perse, dans les Etats du Mogol, dans l'une & l'autre presqu'Isle, dans le Roiaume de Siam, dans celui de Pegu, dans celui de Tonquin, dans l'Empire du Japon, & dans la plus grande partie des Isles de l'Ocean Oriental. Elle avoit si bien profité de l'occupation que la guerre du Bresil donnoit aux Portugais dans l'Amerique, qu'elle avoit emporté la plûpart de leurs meilleures places aux Indes. Enfin elle étoit devenuë si puissante, que depuis le Cap de bonne Esperance, ou la pointe Meridionale de l'Afrique jusqu'à la Chine, il n'y avoit point de peuples à qui ces forces ne fussent redoutables, & qui n'eussent ressenti les effets de sa bienveillance ou de son indignation.

(*b*) La Compagnie de West-Inde ou des Indes Occidentales, ne fut pas si heureuse. La guerre du Bresil qui donnoit tant d'avantage à sa rivale pensa la ruiner entierement. Il y avoit dix ans qu'elle soûtenoit ce fardeau avec de grandes incommoditez. Depuis le départ du Comte Jean Maurice de Nassau elle avoit perdu par une suite continuelle de malheurs toutes les Capitanies & les places qu'elle avoit conquises dans le Bresil. De sorte qu'au lieu du rapport annuel des sucres & autres marchandises qu'elle devoit attendre de ses vaisseaux marchands, qui étoient pris ou détournez par les Portugais, elle avoit été obligée à de grandes dépenses, pour équipper des vaisseaux de guerre & entretenir des troupes nom-

(a) *Puissance de la Compagnie des Indes Orientales.*
(b) *Perte de la Compagnie des Indes Occidentales.*

nombreuses. Il ne restoit plus aux Hollandois que le Fort du Recif la meilleure place qu'ils eussent dans les deux Indes, où l'on voioit déja fleurir les arts & les sciences par l'établissement d'une belle Université & de diverses manufactures, pour dresser les Brasiliens & les Négres.

(a) Les Portugais après avoir souvent tenté le siége de cette place, & en avoir tenu le blocus pendant plusieurs années, l'emporterent sur la fin de l'an 1654, après quoi ils chasserent entierement les Hollandois de tout le Bresil en 1655. Cette disgrace pensa jetter tous les Interessez de la Compagnie dans le desespoir. Les Zelandois qui n'en avoient pas voulu croire la nouvelle jusqu'à l'arrivée du Général Schupp, crierent plus haut que tous les autres. De sorte que pour les appaiser on fit arrêter Schupp prisonnier à la Haye, avec quelques autres Officiers subalternes qui avoient mieux aimé revenir, que de mourir de la main des Portugais.

(b) Les affaires de la Republique réüssissoient un peu mieux dans la Mediterranée sous la conduite du Vice-Amiral de Ruiter. Sur la fin de l'année precedente, il avoit conduit avec une escadre les vaisseaux marchands qui devoient negocier en Barbarie. Il avoit ensuite appaisé le Prince de Salé Ville du Roiaume de Fez sur l'Ocean, qui ne reconnoissoit alors que le Cid, & qui depuis est tombée sous l'obéissance du Roi de Marroc. Ce Prince qui s'étoit rendu formidable par ses pirateries, avoit eu quelques sujets de mécontentement de la part des Hollandois. Mais Ruiter estimant que l'on doit garder la foy aux Corsaires & aux Brigands mêmes, lui promit de la part de ses Maîtres une satisfaction raisonnable & il l'obtint. Cependant les Algeriens aiant rompu mal à propos avec les Etats-Généraux furent cause que ce Vice-Amiral repassa le detroit de Gibraltar en 1655. Il alla croiser sur leurs côtes, fit couler à fonds 3 de leurs vaisseaux, prit leur Amiral & 4 autres bâtimens, delivra 62 esclaves Chrétiens, fit

(a) *Les Hollandois entierement chassez du Bresil par les Portugais.*

(b) *Expeditions de Ruiter en Afrique.*

fit six vingts prisonniers Mahometans, outre vingt-huit Renegats qu'il donna au Roi d'Espagne leur ancien Maître pour les faire servir sur ses galeres. Ce fut dans le cours de cette expedition qu'il conclud l'accord qu'il avoit commencé l'année precedente avec le Prince de Salé. Il se servit même de sa faveur & de son credit auprès de divers autres Princes Mahométans de l'Afrique pour rechercher des livres Arabes que *Jacques Golius* celébre Professeur à Leyde faisoit demander au nom des Etats. A son retour qui ne fut que l'année suivante, il conduisit de Cadix au Texel la flote qui venoit d'Amérique chargée d'argent, & empêcha qu'elle ne fust emmenée aux Dunes par *Withorn* chef d'escadre Anglois envoié par Cromwel pour s'en saisir.

CHAPITRE III.

Les Etats ménagent l'accord entre le Roi de Suéde & la ville de Bréme.

Les Etats étoient alors occupez des moiens de pourvoir à la sûreté de leur commerce sur la mer Baltique contre les troubles du Nord. *Charles Gustave* qui depuis le mois de Juin 1654 regnoit en Suéde après l'abdication volontaire de la Reine Christine, non content de posseder l'Archevêché de Bréme en Allemagne sous le titre de Duché qui avoit été adjugé aux Suedois par la paix de Munster, avoit voulu s'assujettir la ville même, quoi que libre & Anséatique. Il l'avoit fait assiéger par le Comte de *Conigsmarck* Général de ses troupes, & avoit affecté de paroître sourd aux sollicitations de l'Empereur & à celles des Députez de l'Empire à la Diéte de Ratisbonne. Il n'avoit pas mieux écouté les remontrances des Princes assemblez à Brunswick, ni celles des villes qui avoient envoié leurs Deputez à Hambourg. Mais la crainte de s'attirer de méchantes affaires de la part des Hollandois le fit resoudre à ne pas rejetter les propositions des Ambassadeurs que les Etats-Géneraux avoient envoiez en faveur de ceux de Brême. La ville fut déclarée libre & im-

imperiale comme auparavant, & le Roi fut reconnu Duc de Brême.

(*a*) Les Etats-Généraux voiant que leur médiation avoit si bien réüssi, ne firent aucune difficulté de l'offrir encore à la ville de Dantzick où residoit leur grand commerce de la mer Baltique. Cette ville se voioit ménacée par les Suédois qui avoient déja envahi la plus grande partie de la Pologne & de la Prusse, & qui avoient obligé le Roi *Casimir* à se sauver en Silesie. Resolué de demeurer fidéle à son Roi & de se défendre contre l'usurpateur jusqu'aux dernieres extrémitez, elle avoit deputé à la Haye pour implorer l'assistance des Etats, qui étoient les seuls pour lors qui pussent apporter de bons remedes aux malheurs de la Pologne. Les Etats aiant appris que le Roi de Suéde avoit envoié sa flote à la rade pour resserrer la place, & saisir tous les droits d'entrée & de sortie sur les vaisseaux marchands, se trouverent eux-mêmes interessez dans la cause de ceux de Dantzick, & virent le risque que couroit le grand trafic qu'ils y faisoient des bleds. C'est pourquoi jugeant qu'il n'étoit plus question d'une simple médiation, ils équiperent une flote de quarante-deux vaisseaux qu'ils y envoierent sous la conduite de l'Amiral d'Opdam & du Vice-Amiral de Ruiter. Elle entra dans le Sond au mois de Juin, & débarqua les Ambassadeurs des Etats à Coppenhage, où ils firent un traité d'alliance & de ligue entre le Roi Frederic III. & leurs Maîtres pour la défense & le maintien du commerce sur la mer Baltique. L'Amiral d Opdam, après avoir reçû du Roi le collier de l'Ordre de l'Elephant, remit sa flote en mer avec les Ambassadeurs, & arriva devant le port de la ville de Dantzick, le 27 de Juillet. C'étoit le premier jour de la fameuse bataille de Warsovie, qui continua le lendemain & le jour d'après jusqu'au soir. Le Roi de Suéde qui voioit le succés de ses armes diminuer peu à peu dans la Pologne, ne fut pas mediocrement allarmé de la presence de

(a) *Ils envoient secourir Dantzick contre le même Roi, & l'obligent à rendre la liberté au commerce de la mer Baltique.*

de la flote Hollandoise, qui rompoit toutes les mesures qu'il avoit prises sur la Ville de Dantzick. Les Ambassadeurs des Etats-Généraux vinrent le trouver, & lui proposer l'amitié de leurs Maîtres ou la guerre. Ce Prince parut un peu interdit de leurs propositions, il nomma ensuite des Commissaires, pour entrer en negociation avec eux dans la Ville d'Elbing : & il fit conclurre un traité par lequel il accorda aux Hollandois tout ce qu'ils demandoient pour la Ville de Dantzick, & pour la liberté du commerce de la mer Baltique. Il esperoit par cet accommodement se delivrer de la presence de leurs troupes. Mais l'Amiral d'Opdam ne crût devoir retirer sa flote qu'après avoir mis 1500 Hollandois en garnison pour la seureté de la Ville. Les Ambassadeurs des Etats y resterent quelque tems après le départ de l'Amiral, pour se trouver à l'entrée qui y devoit faire le Roi de Pologne. Ce qui ne servit qu'à augmenter les inquietudes de celui de Suéde.

CHAPITRE IV.

Broüillerie de la Hollande avec la France.

RUiter n'eut pas plûtôt repassé le détroit du Sond, que les Etats jugerent à propos de le renvoier sur la Mediterranée avec une forte escadre, pour ranger les Corsaires d'Alger à leur devoir. Il y avoit sur cette mer des Armateurs Chrétiens qui n'étoient pas moins à craindre que les Mahometans. La plûpart étoient Anglois, & il s'y en trouvoit aussi de François. De sorte que sur les plaintes que les negocians de Hollande firent à leurs Maîtres des pertes frequentes qu'ils en souffroient, on avoit crû que la France étoit d'intelligence avec Cromwel pour chercher à troubler le commerce des Hollandois. Les Etats avoient chargé le sieur Boréel leur Ambassadeur auprès du Roi Très-Chrétien, d'informer les Ministres de sa Cour de tous ces desordres, & de demander qu'on y remediât. Boréel avoit obtenu plusieurs Arrêts contre les Pirates, mais il n'avoit pû venir à bout de les

fai-

faire exécuter, à cause de la difficulté qu'il y avoit de convaincre les coupables, & de bien discerner ceux de France d'avec ceux des autres Nations. On sçavoit en général qu'il y avoit deux Armateurs François l'un nommé *Daissac*, & l'autre *De la Lande*, qui avoit autrefois rendu la liberté à Ruiter, lorsque celui-ci n'étoit encore que simple Maître de Navire; & qu'ils avoient depuis peu d'années amené un très-grand nombre de vaisseaux marchands au port de Toulon. Ces 2 Armateurs étoient specifiez dans les Arrêts & même qualifiez Pirates, pour marquer à l'Ambassadeur que la Cour ne pretendoit pas autoriser leurs violences. Mais l'inexecution des Arrêts & les plaintes reiterées des Marchands, qui souffroient tous les jours de nouvelles banqueroutes, furent cause que les Etats donnerent à Ruiter des ordres secrets pour tirer raison lui-même de toutes ces injustices. Ce Vice-Amiral fut assez heureux pour rencontrer les 2 Armateurs qu'il prit à la vûë de Livourne, & qu'il envoia prisonniers à Amsterdam sans se soucier de reconnoître les obligations qu'il avoit à l'un des deux. Cette prise déplut au Roi, & irrita sur tout le Cardinal Mazarin qui prit l'action pour une rupture ouverte. La Cour pour en témoigner son ressentiment ordonna par provision que tous les vaisseaux & les marchandises qui appartenoient aux Hollandois dans tous les havres & les ports du Roiaume seroient arrêtez jusqu'à ce que les Etats eussent châtié leur Vice-Amiral, & fait une reparation suffisante de cette injure.

L'Ambassadeur Boréel allarmé de ces ordres & plus encore de l'exactitude avec laquelle on les executoit, entreprit de remontrer au Roi dans la premiere audience qu'il en eut, combien il se commettoit de violences sous ce pretexte contre les Hollandois dans les villes du Roiaume où ils avoient leurs marchandises, leurs papiers, leurs billets, & leurs livres de compte. Le „ Roi en fut touché, mais il répondit que les raisons de „ l'Ambassadeur n'étoient pas suffisantes pour autoriser „ la temerité avec laquelle le Vice-Amiral Hollandois „ avoit osé prendre ses vaisseaux *sur une mer qui*

lui

lui appartenoit en souveraineté. L'Ambassadeur repli- « qua que ç'auroit été une chose honteuse pour ses Maî- « tres que des navires Hollandois se fussent rendus à des « Armateurs sous pretexte qu'ils se disoient François, lors « même que ces navires étoient les plus forts, & soûte- « nus par un convoy de vaisseaux de guerre. Qu'il leur « auroit été fâcheux de ne pouvoir se defendre qu'à Pa- « ris, où il avoit inutilement demandé satisfaction sur « *cent soixante* que l'on avoit pris depuis la paix de « Munster jusqu'au tems de son Ambassade, & sur *cent* « *soixante* autres depuis sa residence en France. Que « par l'artifice ou la negligence des Ministres subalter- « nes on avoit éludé l'éxécution de *cinquante-huit* Ar- « rêts rendus dans le Conseil d'Etat & dans celui de la « Marine. Que les Armateurs mêmes appuiez secrete- « ment des Officiers avoient eu la hardiesse de chasser de « Toulon le Commissaire qu'on y avoit envoié pour obte- « nir la main-levée; & d'attaquer dans la ruë en plein midi « le Consul Hollandois qui étoit mort de sa blessure. Qu'au « lieu d'obtenir la réparation de ces outrages, & le paie- « ment des sommes qu'on devoit, on augmentoit l'un, & « on refusoit l'autre.

Le Roi entendit ces discours sans se plaindre de sa hardiesse. Et sur l'instance que fit l'Ambassadeur pour que l'on rendist les biens & les effets qui étoient saisis, avec du tems pour éclaircir les Etats sur l'intention de Sa Majesté, le Roi lui dit qu'il *avoit envoié son Ambassadeur à la Haye pour demander reparation du passé: qu'après cela il sçauroit ce qu'il auroit à faire.* Le Cardinal Mazarin parut touché au vif de la liberté de Boréel & dit que jamais Ambassadeur n'avoit parlé si haut à la Cour de France, mais « qu'il pourroit bien s'en repentir. Pour commencer « à le mortifier il lui fit refuser l'audience de la Reine-Mere. L'Ambassadeur de France à la Haye, qui étoit *Jacques Auguste de Thou*, Comte de Melay, suivant les ordres de ce Cardinal, se plaignit aux Etats-Généraux du discours de Boréel & de l'action de Ruiter. Mais les Etats approuverent ce qu'avoit dit leur Ambassadeur & ce qu'avoit fait leur Vice-Amiral, declarant ouvertement qu'ils

prenoient l'un & l'autre sous leur protection. Pour presser davantage la main levée des saisies qu'ils faisoient solliciter, la cessation des pirateries, la reparation des pertes, & l'exécution des arrêts & des edits du Roi donnez pour les satisfaire, ils ordonnérent à leurs Amiraux, Chefs d'escadre & Officiers de la Marine, de prendre sans distinction tous les vaisseaux François qu'ils pourroient rencontrer. Afin de mieux soûtenir cette fierté, ils firent publier un edit & un contr'arrêt sur les vaisseaux, marchandises, lettres de change, & tout ce qui appartenoit aux François dans leurs Provinces, & ils défendirent l'entrée des vins & de toutes les autres denrées de France. On parla aussi-tôt d'équipper une puissante flote pour brider les côtes du Roiaume. On ordonna que les *seize* vaisseaux d'Amsterdam demeureroient sous Ruiter pour nettoier la Mediterranée de pirates & de corsaires. On destina *quatorze* pour agir dans la Manche: & le Vice-Amiral Evertzen eut commission de veiller avec les *six* qu'il commandoit & *douze* autres qu'on lui promettoit, aux équippages qu'on pourroit faire du côté des François à Brest, sur les riviéres de la Loire & la Charente, à la Rochelle, à Bourdeaux & à Baionne.

Les Espagnols ravis de voir les esprits disposez à une rupture n'oublierent rien pour aigrir les Hollandois. Dom *Jean d'Autriche* fils naturel du Roi Philippes IV, Successeur de l'Archiduc Leopold au Gouvernement des Païs-bas Catholiques, offrit des troupes & de l'argent aux Etats-Généraux pour commencer la guerre: & l'Ambassadeur d'Espagne Dom *Estevan de Gamarra*, qui avoit succedé à Antoine Brun, proposa une ligue entre son Maître & la République pour attaquer la France. Les Députez de la Province de Hollande sembloient déja vouloir écouter ces propositions, mais ils trouverent tant d'éloignement dans ceux des six autres Provinces, que l'on convint d'une commune voix d'attendre le retour de l'Ambassadeur de Thou qui devoit apporter les derniéres résolutions de la Cour de France. Le desir de se bien remettre avec le Roi fut cause que les Etats l'envoierent prendre dans leurs vaisseaux jusqu'à Dieppe,
le

le firent recevoir somptueusement depuis Roterdam jusqu'à la Haye. & conduire à l'audience le 25 d'Avril avec un cortége de 25 carosses. Il se tint plusieurs conférences dont les longueurs impatientérent également les marchands de l'une & de l'autre nation, qui souffroient beaucoup de l'arrêt des marchandises & de l'interruption du commerce. L'Ambassadeur dans un dernier memoire présenté aux Etats le 16 de Juin, promit que la France relâcheroit les biens & les vaisseaux des Hollandois, dés que les Etats auroient fait rendre les deux vaisseaux que Ruiter avoit pris; Que l'on feroit un réglement de Marine, & qu'en attendant qu'on en dressât les articles, les Provinces-Unies joüiroient des privileges que les Rois Charles VIII, François I, & Henri IV, avoient accordez aux villes Anséatiques; Que l'on donneroit tous les ordres nécessaires pour faire rendre bonne & prompte justice au sujet de ces Provinces. Les Etats acceptérent ces conditions avec plaisir: & remerciérent les Ambassadeurs d'Angleterre & de Venise pour s'être emploiez dans l'accommodement. Le Roi pour leur témoigner la joie qu'il en avoit exécuta ce qui le regardoit sans attendre la restitution des deux vaisseaux, qui suivit néanmoins bientôt après avec l'élargissement des deux Armateurs. Mais le Cardinal Mazarin qui n'avoit donné les mains à l'accord que par la crainte des Espagnols, pensa tout perdre par le retardement qu'il fit apporter à la ratification. Les Etats irritez d'une politique qui ne tendoit qu'à ruïner leurs sujets, rénouvellerent les confiscations, & lés défenses des marchandises de France qu'il avoient levées. Mais tous les troubles cessérent par une lettre obligeante que le Roi leur écrivit le 9 d'Août, & qu'ils reçûrent le 16 des mains de l'Ambassadeur.

CHAPITRE XII.

Contestation à la Haye pour la préséance des Ambassadeurs des deux Couronnes.

IL arriva vers le même tems un accident qui pensa causer du desordre à la Haye, & qui embarassa les Etats dans les ménagemens qu'ils tâchoient de garder entre les deux Couronnes. Les Ambassadeurs de France & d'Espagne, de Thou & de Gamarra, s'étant trouvez en carosse au Woorhaut qui étoit une espece de cours, s'arrêterent en présence l'un de l'autre sans vouloir ceder le pas. La querelle s'échauffa, les peuples s'attrouperent & se rangérent du côté où l'inclination & l'engagement les portoient. Quelques Seigneurs des Etats y accoururent, & entre les autres les sieurs de Bewerwert, de Merode, de Wit, & de Ripperda. On proposa divers expédiens qui furent acceptez par l'Ambassadeur d'Espagne, parce qu'ils paroissoient conserver quelque sorte d'égalité. Mais la même raison les fit rejetter par celui de France, qui ne voulut point souffrir d'atteinte à la préséance que l'on n'avoit jamais contestée aux Ambassadeurs de sa nation. Enfin les Seigneurs s'étant avisez de vouloir faire ouverture aux barriéres pour la sortie de l'Espagnol, de Thou répondit qu'il lui étoit indifférent par où l'autre sortît, pourvû qu'il lui cedât le chemin qui faisoit le sujet de la contestation. Ainsi le pas contesté & l'honneur de la préséance demeurerent à l'Ambassadeur de France, malgré le peuple du lieu qui paroissoit plus porté pour un ennemi réconcilié depuis peu, que pour un ancien allié qui l'avoit toûjours honoré de son amitié & de son assistance.

(*a*) Les Etats persuadez que des Gouvernemens démocratiques ou populaires comme le leur, étoient beaucoup plns propres pour le commerce que tout autre, aimoient à protéger les petites Républiques & les commu-nes

(a) *Les Etats assistent la ville de Munster contre l'Evêque.*

des villes contre la violence de leurs Princes ou de leurs Seigneurs particuliers. La ville de Munster étoit alors revoltée contre son Evêque *Christofle Bernard de Galen*. Depuis la mort de l'Electeur de Cologne Ferdinand de Baviere qui avoit été son Evêque, comme de Liege, de Paderborn & de Hildesheim, elle s'étoit declarée contre Galen en faveur du Doien *Bernard de Malinckroot* son oncle & son compétiteur, qui avoit de la science & de la pieté, deux qualitez néceſſaires à un Evêque,& qui manquoient au néveu. Galen s'étant défait de Malinckroot, avoit levé des troupes pour reduire la ville, & y avoit mis le siége. Les Bourgeois se souvenant de ce que les Hollandois venoient de faire pour Brême & Dantzick, qu'ils avoient heureusement tirez de la vexation du Roi de Suéde, avoient envoié prier les Etats de les aſſister contre Galen. Les Etats toûjours prêts à donner la main aux foibles & aux opprimez, offrirent d'abord leur médiation pour l'accommodement. Mais l'Evêque l'aiant refusée, ils firent avancer des troupes vers les frontiéres de Westphalie sous le commandement du Rhingrave Gouverneur de Mastricht L'Evêque en eut plus de peur que des ménaces que lui fit le Pape Alexandre VII : de sorte que déſesperant de pouvoir forcer la ville avant l'arrivée de ce secours, il voulut bien capituler avec elle, & lui accorder la plus grande partie des choses qu'elle souhaitoit de lui. La paix ne fut pas de longue durée : & l'Evêque se voiant le maître de la ville ne se soucia plus d'exécuter son traité. Les Magistrats considerant cette infidelité ne se crûrent plus obligez de leur côté. Ils resolurent d'opposer la force à ses violences. Ils députerent de nouveau vers les Etats des Provinces-Unies qui leur promirent un nouveau secours plus promt que le premier. Cette bonne nouvelle enfla tellement le cœur aux habitans de Munster, qu'ils se vantérent publiquement de ne plus craindre leur Evêque. On n'entendit plus par la ville que les loüanges des Etats des Provinces-Unies. On exaltoit leur Gouvernement, leur police, le succés de leurs armes & de leur commerce, leur puiſſance, & même leur religion. De sorte que le

bruit courut que la régence de Munster alloit s'incorporer à la République des Provinces-Unies, ou du moins embrasser la religion des Hollandois. Calomnie, que les Magistrats eurent grand soin de détruire contre les artifices des gens de l'Evêque qui prenoient plaisir à la répandre. L'Evêque aiant cité les Magistrats & les Bourgeois, premiérement à la Chambre Imperiale de Spire, puis devant l'Empereur; & les aiant fait condammer en l'un & en l'autre tribunal à lui rendre l'obeïssance que des sujets doivent à leur Souverain: ceux-ci se mirent plus étroitement sous la protection des Etats-Généraux, qui prierent l'Evêque de prendre des voies d'équité & de douceur, & de traiter ses sujets de telle sorte qu'il ne les obligeât point à se declarer en leur faveur contre lui. L'Evêque regarda cet avertissement comme des ménaces dont il tâcha de profiter, pour faire voir que ses sujets ne respiroient que la revolte. Il en fit ses plaintes à l'Empereur, il lui envoia la lettre des Etats, pour le convaincre de la desobéïssance des habitans, & du crime qu'ils avoient commis contre les Loix de l'Empire, en demandant du secours contre lui aux Puissances étrangeres. Ceux-ci ne pûrent se justifier qu'en faisant voir qu'ils avoient rappellé leurs Députez de la Haye dans le dessein de se soûmettre à leur Evêque, & qu'il n'y avoit que la vûë de ses violences qui eût porté les Hollandois à leur offrir du secours. Les Etats étoient sur le point de faire entrer leurs troupes dans l'Evéché de Munster, lorsque les Députez de la Province de Hollande representerent aux autres le danger qu'il y avoit de se broüiller avec l'Empereur & les autres Puissances de l'Empire. Les avis de leur ancien ami l'Electeur de Brandebourg acheverent de les détourner d'un pas si glissant: de sorte que tout le secours qu'ils avoient promis à la ville de Munster n'aboutit qu'à une seconde lettre pour l'Evêque, qui conserva toûjours depuis le desir de donner assez d'occupation aux Hollandois, pour leur ôter l'envie de se mêler dorénavant des affaires de sa ville.

Ce

(*a*) Ce mauvais succés n'empêcha point les Etats de s'entremettre encore pour accorder les differends des autres Puissances, & leur procurer la paix & le repos dont ils jouissoient eux-mêmes, Ils en vinrent à bout auprès des Electeurs de Mayence & du Palatinat du Rhin qu'ils remirent bien ensemble, après de fâcheuses contestations pour les droits que l'un & l'autre prétendoit sur la riviére. On avoit d'autant plus de confiance en eux qu'on les voioit sans guerre, & qu'on étoit persuadé qu'ils n'en cherchoient pas. Rien ne pouvoit leur être plus glorieux que d'acquerir la qualité de Protecteurs, d'Arbitres & de Médiateurs parmi leurs voisins ou leurs alliez. Il auroit été à souhaiter qu'ils eussent toûjours gardé dans leur prosperité la moderation où ils étoient alors, & que selon la loüable passion qu'ils avoient pour voir l'Europe dans l'union & la bonne intelligence, ils eussent borné leurs soins & leur entremise aux Républiques & autres Etats ausquels ils pouvoient se faire craindre. Mais la présomption qu'ils eurent dans la suite des tems de se juger assez puissans pour tenir la balance entre les premiers Monarques devint funeste à leur République. (*b*) Il s'éleva pendant cette année 1657 & la suivante, diverses seditions populaires dans leurs Provinces, qui furent cause qu'ils ne purent vaquer aux affaires de leurs voisins & des étrangers qu'à demi. Les plus grands desordres arrivérent à Ter-Goes en Zelande, contre les Magistrats; à Groningue contre le Gouverneur de Frise; & dans la province d'Ower-Issel, où les villes se liguérent les unes contre les autres, & firent une espece de guerre civile. La querelle avoit commencé entre les Bourgeois de Déventer & ceux de Zwoll. Les uns demandoient un Gouverneur, les autres n'en vouloient pas entendre parler. Les difficultez qui survinrent sur le choix des autres Officiers augmenterent encore la division. La ville de Campen s'interessa dans le parti de celle de Zwoll & celle de Hasselt se déclara pour Deventer.

(a) *Les Etats Mediateurs & Arbitres de leurs voisins.*

(b) *Séditions en Hollande, guerre civile dans l'Ower-Issel.*

Ceux de Campen & de Zwoll irritez contre ceux de Hasselt prétendoient les priver du droit de suffrage dans l'Assemblée des Etats d'Ower-Issel. Ceux-ci pour se venger firent arrêter les bâteaux qui passoient devant leurs murailles pour aller à Zwoll, dont les habitans tinrent conseil avec ceux de Campen pour aviser aux moiens de les châtier. Le résultat de leurs déliberations fut de ramasser ce qu'ils purent trouver de troupes, & d'aller assiéger Hasselt avec quelques piéces de canon. Cette hostilité ne permit plus aux Etats-Generaux de demeurer indifférens. Ils prévirent les suites pernicieuses d'un embrasement qu'on ne pourroit trop tôt éteindre pour le repos & l'union de leurs Provinces. Ils envoierent promptement leurs Députez qui firent lever le siége, renvoiérent les troupes dans leurs garnisons, & transportérent la connoissance de toutes les querelles à la Haye, où l'on obligea les parties d'en venir à un accommodement.

CHAPITRE VI.

Découverte des nouveaux Païs-bas en Amerique.

APrès la perte du Bresil, les Avanturiers de la Compagnie de West-Inde, n'aiant plus les facilitez de la mer Megellanique pour leurs courses cherchérent de l'occupation au deça de la ligne. Rodant sur les côtes de l'Amerique septentrionale, ils découvrirent une terre inconnuë à la hauteur d'environ 40 dégrez entre la nouvelle Angleterre, les Iroquois, la Virginie, & la nouvelle Suede. Ils en trouvérent le fonds si fertile, si propre à l'agriculture, à la pêche, à la chasse, & si abondant en mineraux, qu'ils donnérent envie à la ville d'Amsterdam d'y envoier des colonies à ses dépens. Le païs fut appellé Niew-Nederland, c'est à dire Nouveau-Païs-bas, & l'on jetta les fondemens de la nouvelle Amsterdam dans une Isle voisine devant l'embouchure de la riviére de Nord.

Cette petite conquête ne fut point capable de consoler

la

la Compagnie de la perte du Bresil, qui l'avoit mise à deux doigts de sa ruine par les grands épuisemens qu'elle lui avoit causez. (*a*) La mort du Roi de Portugal Jean IV. arrivée en 1656 sembloit avoir laissé aux Directeurs de la Compagnie, des ouvertures pour trouver les moiens de recouvrer ce beau païs. Elle y étoit animée par les exhortations des Etats, & par les exemples de la Compagnie des Indes Orientales, qui avoit remporté divers avantages sur les Portugais en Asie. La foiblesse & la minorité du Roi *Alfonse Henri* l'y convioit encore plus que toute autre consideration. Les Etats-Généraux embrasserent l'occasion avec plaisir. Les grands armemens qu'ils avoient faits contre la France etant devenus inutiles par l'accommodement de la Republique avec cette Couronne, & paroissant trop considerables pour être emploiez sur la Mediterranée contre les Corsaires d'Alger, qu'on n'avoit pas d'intention de ruiner entierement, on fut bien aise de trouver matiere à les faire servir. On fut d'avis d'envoier des Députez à la Reine Regente *Louise de Guzman*, pour lui redemander dans les formes toutes les Provinces ou Capitanies du Bresil que les Portugais avoient enlevées aux Hollandois contre la foi du traité de l'an 1641, où de lui declarer la guerre en cas de refus. La flote commandée par l'Amiral d'Opdam sortit des ports de la Meuse le 5 de Septembre, & alla moüiller l'ancre devant Lisbonne, où elle s'arrêta le 25 du même mois. Les Députez des Etats descendirent, furent conduits à l'Audience de la Reine qu'ils haranguerent en Latin, & firent de grandes instances pour la restitution du Bresil. Le Conseil du Roi enflé des succès passez, & de l'alliance de cette Couronne avec la France & l'Angleterre, répondit, que les Etats du Roiaume ne consentiroient jamais à aucune restitution: mais que l'on pourroit donner une somme équivalente aux pertes que les Zelandois & les autres Participans ou Interessez de la Compagnie des petites Indes se plaignoient d'avoir faites dans le Bresil. Les Députez n'aiant pû obtenir ce qu'ils demandoient, retournerent sur la flote & déclarerent la guerre au

(*a*) *La Hollande declare la guerre au Portugal.*

au Portugal le 22 d'Octobre au nom de leurs Maîtres, car l'invasion du Bresil n'en avoit pas causé jusques-là entre ce Roiaume & les Provinces-Unies en Europe, c'est-à-dire, au deça de la ligne équinoctiale. L'Amiral Hollandois pour commencer les hostilitez, fit demeurer sa flote devant le port de Lisbonne pour le tenir blocqué, & attendre en même tems la flote de sucre qui devoit bien-tôt y arriver du Bresil. La déclaration de la guerre fut publiée par toutes les Villes de Hollande en même tems qu'à Lisbonne, & dés le même jour on fit partir le Vice-Amiral de Ruiter pour aller croiser sur la flote Portugaise avec son escadre. La flote d'Opdam fut plus d'un mois à se morfondre dans l'attente d'une si riche proye. On crût que la flote Portugaise étoit avertie du danger qui la menaçoit, & que dans l'apprehension de tomber entre les mains des ennemis, elle remettroit son retour à l'année suivante. C'est pourquoi d'Opdam voiant d'ailleurs la saison trop avancée, reprit la route de Hollande. Mais à peine étoit-il en pleine mer que l'on vit paroître devant l'escadre de Ruiter la flote Portugaise revenant du Bresil sans sçavoir que la guerre fut déclarée. Elle fut poursuivie, & elle trouva moien de se sauver dans l'obscurité d'un broüillard épais. On n'en pût attaquer que 15 vaisseaux chargez de sucre, qui furent amenez à Goerée & à la Brille où la flote arriva le 7 de Decembre. Cette prise quoi qu'assez considerable étoit fort au dessous des frais de l'équipage, & elle ne servit de rien au soulagement des Particuliers interessez à la perte du Bresil. C'est ce qui les fit murmurer contre l'Amiral Hollandois, comme s'il s'étoit laissé corrompre pour laisser échaper la flote marchande de Portugal. Les Etats-Généraux lui firent pourtant la justice de croire qu'il avoit fait son devoir: & plusieurs Marchands qui trafiquoient sur les côtes de Portugal, témoignerent qu'ils auroient souhaité que l'avantage eust encore été moindre pour porter les Etats à la paix.

Les Directeurs & les Participans de la Compagnie des petites Indes, l'emporterent néanmoins sur ces derniers par les instances qu'ils firent aux Etats pour armer en-

encore l'année suivante. Ruiter fut renvoié au Printems à la tété de 3 escadres qui formoient un corps d'armée composé de 22 vaisseaux. Les Portugais furent d'autant plus allarmez de cet armement qu'ils étoient moins en état de s'y opposer. Mais la flote Hollandoise eut beaucoup à souffrir avant que de croiser sur leurs côtes. Elle fut dispersée par une rude tempête qui s'éleva au pas de Calais, & qui jetta quelques-uns de ses bâtimens sur les Dunes, où les Anglois les reçûrent fort humainement, & les aiderent à radouber leurs vaisseaux .& à ramener leurs deserteurs. La flote se rassembla vers la fin de Juillet sur les côtes de Lisbonne, où les Portugais n'oserent l'attaquer. La vûë de l'ennemi parut disposer cette Couronne à donner aux Etats quelque satisfaction sur les pretentions de la Compagnie, dont les Directeurs témoignerent de leur côté de vouloir preferer un honnête accommodement aux esperances que les accidens de la mer rendoient si incertaines. Cromwel fit proposer par son Résident à la Haye une suspension d'armes: & l'Ambassadeur de France offrit sa mediation pour la paix. Les Etats l'accepterent, & l'on mit les differends entre les mains des Commissaires qui furent nommez après l'arrivée de l'Ambassadeur de Portugal à la Haye. Après de longs débats entre les Commissaires, les Mediateurs de la France & de l'Angleterre avoient déja obtenu qu'au lieu de la restitution du Bresil que les Hollandois sollicitoient, les Portugais leur paieroient cinq millions en plusieurs termes. Mais les commencemens de la guerre du Nord entre la Suéde & le Dannemarc où les Hollandois ne pouvoient pas demeurer indifferens troublerent cette négociation, & la firent languir jusqu'à la paix du Dannemarc & au rétablissement du Roi de la Grand'-Bretagne.

CHA-

CHAPITRE VII.

Ambaſſade des Hollandois à la Chine rendue inutile par le moien des Jeſuites & des Portugais.

LA Compagnie des grandes Indes qui enrichiſſoit tous les jours ſes Intereſſez & ſes Participans par le retour annuel de ſes flotes, étoit beaucoup plus heureuſe dans tout ce qu'elle entreprenoit contre les Portugais. Depuis que les Tartares s'étoient rendus les maîtres de la Chine, elle ſongeoit aux moiens de pouvoir y établir ſon commerce, eſperant que la nouvelle revolution de ce grand Roiaume lui ſeroit plus favorable que n'avoit été l'ancien Gouvernement. Dés le mois de Juillet de l'an 1655 le Général de la Compagnie & ſon Conſeil envoierent de Batavia une ſolennelle Ambaſſade dont les Chefs furent *Pierre Goyer* & *Jaques Keyſer* avec de riches preſens à l'Empereur des Tartares & de la Chine qui faiſoit ſa reſidence à Peking qui eſt au Nord de la Chine près de la partie Orientale de la Tartarie, d'où ce Conquerant étoit venu faire ſon invaſion. Les Ambaſſadeurs aprés huit ou neuf mois de ſéjour au Roiaume de Canton, furent toûjours conduits par eau juſqu'au fonds du golfe de Nanking, & furent très-bien reçûs de l'Empereur avec toute leur ſuite. La premiere Audience leur parut ſi favorable qu'ils commencerent à bien eſperer de leur négociation. Ils virent aux côtez de l'Empereur un vieillard couvert d'une robbe de brocard d'or, & raſé à la Tartare, qui les vint trouver à la fin de l'Audience, & leur dit en bas Allemand qu'il étoit Jeſuite. Ils crurent que c'étoit le Pere *Jean Adam Schaall* natif de Cologne, l'un des grands Seigneurs de la Chine où il demeuroit depuis l'an 1620, & l'un des premiers favoris de l'Empereur qui l'avoit fait Mandarin & Preſident de la Compagnie des Philoſophes & Mathematiciens de l'Empire. Pendant que les propoſitions & les demandes des Hollandois étoient ſur le bureau du Conſeil d'Etat pour y être examinées par des Conſeillers Tartares & Chinois,

& que les Ambassadeurs tâchoient de s'insinuer auprés des Mandarins de l'Empire ; les Jesuïtes qui sçavoient mieux la langue & connoissoient mieux les Grands du païs qu'eux, & qui avoient beaucoup d'accés à la Cour par le credit du Pere Schaal, resolurent de traverser la négociation tant par les vûës de la religion que par celles du trafic. Ils se joignirent aux Portugais de Macao & aux principaux Marchands de la Chine, & allerent remontrer au Conseil combien il seroit dangereux au repos de l'Etat que la Compagnie Hollandoise mist le pied dans la Chine au prejudice de la nation Portugaise. Pour se rendre plus croiables, ils alleguerent tout ce qu'ils purent trouver de plus desobligeant & de plus propre à rendre les Hollandois odieux. Ils appuierent principalement sur la mauvaise foi dont ils pretendoient qu'ils avoient usé à l'égard des Rois des Isles de Ceylan, de Sumatra & des Molucques. Ils firent entendre au Conseil que les Hollandois étoient un peuple errant qui n'avoit point trouvé de place dans l'Europe où l'on voulût le recevoir ; que pour cette raison ils étoient toûjours sur leurs vaisseaux, & qu'ils ne demandoient la liberté du commerce de la Chine que pour s'y établir sous ce prétexte. La Cour croiant pouvoir decouvrir de la bouche même des Ambassadeurs ce qui en étoit leur demanda dans une Audience suivante combien ils avoient fait de lieuës de chemin depuis la Hollande jusqu'à la Chine. Ils répondirent qu'ils en avoient fait plus de cinq mille, parce qu'il n'y en a gueres moins par mer : & quoi qu'ils ne fussent partis que de Batavia, qui n'est qu'à douze cens lieuës de Peking, ils faisoient toûjours supposer qu'ils avoient pris leur mission & leurs instructions à la Haye en Europe où residoient les Etats-Généraux. Mais ils se trouverent fort embarassez, lors qu'on les obligea de tracer une carte du Monde, & d'y mettre leur païs avec ceux qui sont entre la Hollande & la Chine. Car apprehendant de ne pouvoir faire comprendre comment ils avoient dû prendre le plus long, il fallut dans leur carte représenter la Chine éloignée de six mille lieuës de Hollande. La fausseté aiant été bien-tôt décou-

couverte par les Jesuites, qui ne manquerent pas de s'en servir comme d'une preuve de tout ce qu'ils avoient avancé touchant leur mauvaise foi & leur peu de sincerité, les Ambassadeurs furent congediez au mois de Septembre 1657 & obligez de sortir de la Chine sans avoir pû rien obtenir. Après leur départ ils apprirent le mauvais office que les Jesuites Portugais leur avoient rendu. Dés qu'ils furent arrivez à Batavia ils en firent leur raport au Général & à son Conseil, qui trouverent bientôt les occasions de s'en venger.

(a) La Compagnie réüssit mieux dans les établissemens qu'elle se procura au Japon. Le desir d'y augmenter son commerce qui y étoit déja très-florissant depuis que les Hollandois en avoient fait chasser les Portugais, fit que le Général de Batavia destina aussi vers l'Empereur une très-celebre Ambassade, dont le chef fut *Zacharie Waghenaer*, qui eut pour principale instruction de s'insinuer adroitement dans l'esprit de ce Prince & de ses Ministres. Il arriva le 16 de Fevrier 1657 à Jedo ou Yendo Ville de la partie Orientale du Japon où l'Empereur tenoit sa Cour. Mais cette grande Ville aiant été malheureusement consumée par le feu pendant le séjour qu'il y fit, l'obligea de revenir avant que d'avoir fait rien d'important. A peine respiroit-il à Batavia, des pertes que lui avoient causées l'incendie de Jedo, & les démelez que les Hollandois avoient eus avec les Japonnois à son retour dans Nangasacqui, que le Général de la Compagnie lui donna des ordres pour se preparer à une seconde Ambassade. Ce nouveau voiage fut traversé de tant de tempêtes & de dangers, qu'il ne put arriver à Jedo qu'à la fin du mois de Mars 1659. Mais il en fut recompensé par tout le succés qu'il en pouvoit esperer. L'Empereur du Japon en lui accordant toutes ses demandes, souhaita seulement que les Hollandois de Batavia & des Molucques voulussent avertir les Gouverneurs de Nangasacqui des pratiques secrettes que les Espagnols des Philippines & les Portugais de Goa pourroient tramer contre le repos ou l'interêt des Japonnois & de leurs

(a) *Ambassade des Hollandois au Japon.*

leurs alliez ; & qu'ils s'abstinssent dorénavant de prendre ou d'incommoder les bâtimens des Chinois ausquels il permettoit le trafic dans son Empire. Waghenaer lui promit l'un & l'autre, & revint à Batavia sur la fin de l'année après une infinité de fâcheuses avantures.

CHAPITRE VIII.

Siége de Batavia par le Roi de Bantam levé.

CEtte ville venoit de s'affranchir d'un fâcheux siége qu'elle avoit eu à soûtenir contre le Roi de Bantam, qui ne s'étoit jamais bien reconcilié avec elle, non plus que l'Empereur de Java, appellé par d'autres le Roi de Japara. Ce dernier étoit autrefois le Maître Souverain de toute l'Isle de Java, avant que le Roi de Bantam qui n'étoit qu'un Gouverneur de Province se fût revolté contre lui. Les Hollandois s'étoient maintenus dans le païs par la division de ces deux Puissances. Car dés que l'Empereur de Java avoit voulu mettre le siége devant Batavia, le Roi de Bantam étoit venu aussi-tôt au secours des Hollandois, & lors que ceux-ci avoient été attaquez par le Roi de Bantam, ce qui est arrivé plusieurs fois, ils avoient toûjours été assistez par l'Empereur de Java, hormis en cette derniere occasion où ce Prince avoit voulu faire connoître qu'il pouvoit demeurer ennemi des uns sans être ami de l'autre. Les Hollandois avoient ordinairement usé de la même Politique : & ils avoient affecté de porter toûjours du secours au plus foible des deux Princes, lorsqu'ils avoient eu guerre ensemble.

Le Roi de Bantam aiant joint les troupes de quelques Princes des Isles voisines avec les siennes, vint assiéger Batavia cette année, avec d'autant plus de confiance qu'il sçavoit que l'Empereur de Java étoit éloigné de venir à son secours comme les autres fois. Mais les Hollandois lui firent connoître qu'ils n'avoient plus besoin d'aucune assistance étrangére pour leur defense, & ils l'obligerent bientôt à lever le siége, avec perte considérable des siens.

(*a*) Le

(*a*) Le nouvel Empereur de Java avoit hérité la haine irreconciliable des Hollandois de son pere & prédecesseur, qui n'avoit jamais pû regarder de bon œil la ville de Batavia bâtie sur ses terres. Quoi que durant la guerre il eût pris quelques Hollandois, & que ceux-ci de leur côté eussent fait prisonniers vingt fois plus de ses sujets, jamais il n'en voulut rendre aucun ni par échange, ni pour la rançon: & il ne servit de rien de lui en offrir dix pour un. Cette opiniâtreté aiant passé dans son Successeur, à qui le Pere en mourant avoit fait promettre de ne jamais donner la liberté à un Hollandois, le Général de la Compagnie résolut enfin d'en tirer raison. C'est la coûtume des Mahometans qui parviennent à la Couronne par la mort de leurs Predecesseurs, d'envoier quelques-uns des principaux Seigneurs de la Cour à la Mecque en Arabie, avec des presens pour Mahomet. Le nouvel Empereur étoit fort en peine des moiens de s'acquiter de ces devoirs, à cause qu'il n'avoit que de petits vaisseaux, & que les Hollandois étoient toûjours autour de ses havres pour observer ceux de ses sujets qui en sortoient. Pour tâcher donc de procurer de la sûreté à son pelerinage, d'où il croioit que dépendoit la felicité de son regne, il envoia un Député à Bantam vers le President des Anglois pour traiter d'un grand vaisseau avec lui & son Conseil. Les conditions qu'il offrit en recompense pour le trafic de la Compagnie Angloise dans ses Etats, furent si avantageuses, que le President lui fit équipper à l'instant l'un des plus grands & des plus beaux vaisseaux de sa flote, mit dessus beaucoup plus de monde & de canon que l'on n'avoit accoûtumé, & l'envoia à Japara. Neuf des principaux Seigneurs de la Cour s'y embarquerent avec la plûpart des parens de l'Empereur, cent Officiers, & un grand nombre de Particuliers. Le Général de Batavia aiant eu avis de leur départ, fit avancer trois gros vaisseaux de guerre vers Bantam pour leur couper le passage au détroit de la Sonde. Ils en furent attaquez avec tant de violence, que les Anglois qui condui-

(a) *Haine irréconciliable des Empereurs de Java contre les Hollandois.*

duisoient le vaisseau, jugeant qu'il alloit être coulé à fonds baisserent leurs voiles, & voulurent se rendre. Mais tous ces Seigneurs de Java avec leur suite se mirent à crier qu'ils étoient des traîtres, & qu'ils n'avoient fait accord avec leur Empereur que pour les vendre & les livrer aux Hollandois. Voiant qu'il n'y avoit plus d'esperance, & que les Hollandois commençoient à les aborder, ils prirent leurs poignards qui etoient empoisonnez, se jetterent sur les Anglois, & en tuerent un grand nombre avant que ceux-ci eussent eu le tems de se mettre en défense. Il n'en feroit peut-être échappé aucun, si les Hollandois ne fussent promptement venus à bord pour les sauver. Le combat fut sanglant, plusieurs des Javanois refuserent quartier; les autres furent pris; le vaisseau amené à Batavia où le Général fit beaucoup de civilitez aux Anglois qu'il renvoia avec leur équippage à Bantam. Il donna ensuite avis à l'Empereur de Java qu'il avoit dequoi faire des échanges contre les Hollandois qu'il retenoit à Japara, & lui promit toute la satisfaction possible sur ce point. Mais ce Prince n'en voulut pas entendre parler. Il retint toûjours les Hollandois esclaves, & laissa mourir ses sujets de misere à Batavia.

(*a*) Le commerce que la Compagnie entretenoit au Roiaume de Bengala, qui est dans les bouches du Gange entre les deux presqu'Isles des Indes, avoit rendu le Roi du païs ami des Hollandois. Ce Prince éprouva cette année ce que lui valoit leur alliance, par les secours qu'ils lui envoierent pour reduire les rebelles de son Roiaume dans le devoir. Le Chef des rebelles étoit le Frere même du Roi, qui étoit venu à la tête d'une puissante armée détrôner le Prince legitime, & s'étoit rendu en très-peu de tems le maître de la plus grande partie de ses Etats. Les Hollandois ne purent voir qu'avec beaucoup de compassion les extremitez où le Roi se trouvoit reduit: & sans en être sollicitez, ils lui envoierent sous main des provisions de bouche & d'artillerie qui lui vinrent fort à propos. Quelque tems après, la Compagnie

(*a*) *Les Hollandois assistent le Roi de Bengala contre les rebelles de son Roiaume.*

pagnie aiant appris que le nombre des ennemis du Roi augmentoit,& que ses forces diminuoient de jour en jour, elle y envoia des troupes, & donna en même tems des ordres pour faire retirer ce qu'elle avoit de plus precieux dans le Roiaume. Mais dans cette conjoncture le Roi remporta divers avantages avec ce nouveau secours des Hollandois contre les rebelles: & on laissa les choses comme elles étoient. Le Roi touché de reconnoissance pour un service si important,accorda à ses Bienfaicteurs des privileges qui ruinerent entierement le negoce des Anglois. La principale demeure des Hollandois dans le Roiaume de Bengala est à Ouguli ou Ongeli, où ils ont un grand magazin bâti tout de pierres de taille, défendu par quatre gros bastions, & par un Fort qui a toûjours 12 piéces de canon pointées sur ses murailles vers la mer,environné de larges & de profonds fossez. Ils en ont encore d'autres dans toutes les Villes maritimes de ce Roiaume. La Compagnie y fait une trafic considerable en argent, en cuivre, en étaim, en vif-argent, en épiceries de diverses especes, & en Elephans de Ceylan, dont le moindre s'y vend ordinairement plus de 500 écus. Elle y reçoit en échange le sucre brun, le salpétre, la soie & le coton.

(*a*) La même année au mois de Juillet, on vit arriver à la Haye trois Ambassadeurs de l'Afrique *Ibrahim Duque* pour le Roi de Marroc, *Ibrahim Manino* pour le Roi de Fez, & *Mahomet Pinaliez* pour le Prince de Salé. Ils étoient chargez de deux commissions, l'une de renouveller l'alliance faite entre eux & les Provinces-Unies l'an 1650, & depuis encore par le Vice-Amiral de Ruiter: l'autre d'obtenir un habile Oculiste qui pût guerir le Prince de Salé d'une fluxion sur les yeux. On leur rendit des honneurs semblables à ceux qu'on faisoit aux Ambassadeurs de l'Europe, & on leur donna 7 Députez un de chaque Province pour traiter avec eux. On confirma le traité fait entre les Etats-Généraux & le Prince de Salé le 22 de Mars 1657, conforme à celui du 9 de Février 1651. Les conditions qu'on y établit regardoient pres-

(a) *Ils renouvellent l'alliance avec le Prince de Salé en Afrique.*

presque toutes la sûreté reciproque, & les commoditez du commerce entre les Hollandois & les sujets du Prince de Salé. On y convint aussi que les vaisseaux de Salé baisseroient les voiles devant ceux des Hollandois: & que nul Capitaine de Salé ne pourroit aller au bord d'un Capitaine Hollandois, mais que ce seroit le Capitaine Hollandois qui iroit au bord de celui de Salé pour examiner ses lettres & ses instructions.

CHAPITRE IX.

Les Hollandois vont au secours des Danois contre les Suédois.

CEpendant les Etats-Généraux se trouvoient engagez fort avant dans la guerre qui se faisoit entre les Couronnes de Suéde & de Dannemarck depuis près de deux ans. On peut dire qu'ils en étoient les premiers auteurs, & que la jalousie des progrés que Charles X. Roi de Suede faisoit en Pologne, les avoit portez à lui opposer le Roi de Dannemarck Frederic III. Ce Prince à leur persuasion avoit rompu avec la Suéde, & lui avoit declaré la guerre dés le mois de Juin de l'an 1657 croiant que l'absence du Roi Charles seroit une conjoncture favorale pour le prevenir. De deux corps d'armée qu'il avoit mis sur pied, il en avoit fait entrer un dans le Duché de Bréme, & s'étoit rendu maître de Bremerfurde. Mais ses premieres conquêtes avoient été bientôt arrêtées par l'Amiral de Suéde *Charles Gustave Wrangel*, qui reconquit en quatorze jours toutes les places qu'il y avoit prises. L'autre armée des Danois avoit marché vers la Holsace, mais l'arrivée du Roi Charles à son retour de Pologne lui avoit fait abandonner ses postes en peu de tems. Itze, Wensyssel, Friderix-odde, & beaucoup d'autres places de Marschland & de Juthland au Danois, avoient été prises avant la fin de l'année. Au commencement de la suivante le Roi de Suéde aiant fait heureusement passer le détroit du Belt sur la glace à toute son armée & son artillerie avec l'étonnement de tout le monde,

étoit entré dans l'isle de Fuhnen ou Fionie, dans celles de Langeland: Laland, Falster, & dans celle de Seland. Il en avoit pris les principales places; & sa présence jointe à la reputation de Conquerant qu'il avoit rapportée de Pologne, avoit répandu l'effroi par tout le Dannemarck. A la priére des Ambassadeurs de France & d'Angleterre il avoit ensuite fait la paix avec le Roi de Dannemarck, par un traité conclu à Roschild en Seland le 20 de Mars 1658: Les conditions étoient toutes à l'avantage du Roi de Suéde, auquel celui de Dannemarck cedoit les trois provinces de Haland, de Schonen ou Scanie, & de Bleckinge, avec Lyster, les Isles de Ween & Bornholm, Bahus, le fief de Drontheim en Norwege; donnoit aux Suedois la liberté du passage du Sond avec franchise; & rendoit tout ce qui avoit autrefois appartenu à cette couronne. Cromwel qui étoit l'ami particulier du Roi de Suede, & qui sçavoit que cette guerre lui avoit été suscitée par les pratiques secretes des Hollandois, avoit fait inserer un article dans le traité fort préjudiciable aux Provinces-Unies, par lequel les deux Rois s'obligérent à ne laisser entrer aucune armée navale par le Sond ou par le Belt dans la mer Baltique. Clause, qui parut d'autant plus insupportable aux Etats-Généraux, que leurs Provinces tiroient plus de trois millions tous les ans du fret de leurs vaisseaux qui transportoient des marchandises sur cette mer. Ils ne furent point fâchez que le Roi de Suéde mécontent de ce qu'on venoit de lui enlever la conquête du Dannemarck, qu'il regardoit comme assurée, rompît le traité le premier. Il se servit du prétexte de la méfiance que lui donnoient les intelligences de Frederic avec les Hollandois pour continuer la guerre, & croiant emporter tout le Dannemarck en une seule campagne, il voulut l'attaquer dans le cœur, & resolut le siége de Coppenhague. Sa flote se rendit à la rade devant cette ville, quoiqu'il eût fait croire qu'elle devoit faire voiles en Prusse devant Dantzick. Il envoia en même tems l'Amiral Wrangel devant Kronenbourg, situé au détroit du Sond, qu'il prit en trois semaines.

(a) Fre-

(*a*) Frederic en cette extremité au lieu de suivre l'avis de ceux qui lui conseilloient de se retirer en Norwege, donna les ordres nécessaires pour la défense de sa capitale, fit planter son pavillon sur le rampart, arma les bourgeois, distribua les travaux, & resolut de s'ensevelir plûtôt avec toute sa famille sous les ruïnes de la ville que de tomber entre les mains de son ennemi. Il pria l'Ambassadeur Van-Beuning qui partoit pour la Haye, de hâter le secours que ses Maîtres lui préparoient. Quoi que la flote des Etats fust presque toute équipée pour partir, les Provinces se trouverent partagées de sentimens. La plûpart aprehendoient que ce secours ne choquât la France & l'Angleterre, qui sembloient être pour la Suéde, sur tout après que Cromwel eut fait sçavoir à la Haye qu'il ne vouloit pas se mêler dans cette guerre, & qu'il exhortoir les Etats à l'imiter. Mais la Province de Hollande representa si bien les interêts de la Republique, & l'obligation de secourir un Prince allié qu'on avoit engagé dans la guerre, qu'il n'y eut plus qu'une voix dans l'Assemblée des Etats. Le Résident de Suéde *Harald Appelboom* intervint pour demander aux Etats de la part de son Maître, la ratification du traité d'Elbing en Prusse, que les Ambassadeurs de Hollande avoient fait conclurre en faveur de Dantzick & de la Pologne: & pour leur faire promettre qu'ils n'assisteroient ni directement ni indirectement aucun des ennemis de la Suede, suivant la disposition du traité. Mais pour s'excuser on lui repondit que les choses avoient changé de face, par la rupture que le Roi son maître avoit fait du traité de Roschild passé avec le Roi de Dannemarck, qu'il s'étoit rendu le maître du passage du Sond par la prise de Kronenbourg; que le Roi de Dannemarck leur allié se trouvoit injustement renfermé dans sa capitale avec toute sa famille, & à la veille d'être ou massacré ou dépoüillé de ses Etats, & qu'il étoit de l'interêt de toute l'Europe que la navigation & le commerce de la mer Baltique ne dépendissent pas d'un puissant Vainqueur. La mort de Cromwel Protecteur de l'Angleterre arrivée le 13 de Septembre, & les instances

(a) *Siége de Coppenhague.*

des Résidens de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg, achevérent de detérminer les Etats, qui firent partir leur flote du Texel & de Vlie sous le commandement de l'Amiral d'Opdam. L'escadre du Vice-Amiral Witte Witzen sortie des ports de la Meuse ne l'eut pas plûtôt joint, qu'il s'éleva une horrible tempête qui fit perir plusieurs bâtimens & retarda l'expédition. Au bout de trois semaines toute la flote radoubée consistant en trente-sept grands vaisseaux, six flutes, six galiotes qui portoient quatre mille soldats pour jetter dans Coppenhague, six brulots, quinze cens piéces de fonte, & plus de cinq mille matelots, partit le 18 d'Octobre à la faveur du vent de Sud-Sud-Est qui la poussa jusqu'à l'entrée du Sond en peu de tems.

Cependant le Roi Frederic à la tête d'un petit nombre de soldats se défendoit dans Coppenhague avec une vigueur surprenante contre toutes les forces des assiégeans. Les habitans animez par son exemple, & par la présence de la Reine *Sophie Amelie* qui présidoit aux travaux du siége avec une résolution toute mâle, secondérent leur Prince avec tant d'ardeur, que la flote Hollandoise, malgré tous ses retardemens, eut tout le tems dont elle avoit besoin pour y faire entrer le secours. Le Roi de Suéde aiant appris que cette flote étoit demeurée à l'ancre, parce que les vents contraires l'empêchoient d'entrer dans le détroit du Sond, ne jugea pas à propos d'aller au devant d'elle, mais il prit une resolution, qui l'auroit infailliblement renduë inutile, & decidé du sort de Coppenhague, sans la prévoiance & le courage du Roi Frederic. Il y a une petite Isle nommée Amac ou Amager qui tient à la ville par un pont de bois, & qui lui fournit tellement la subsistance qu'elle en est appellée la nourrice. Le Roi Charles voulant s'en emparer y entra avec mille fantassins & cent chevaux, Wrangel l'y suivit avec un autre détachement, & le Comte Palatin de *Sultzbach* y mena aussi du monde. Cette nouvelle fit monter le Roi Frederic à cheval pour aller à la tête de quatre cens des plus braves Cavaliers déloger l'ennemi d'un poste si important. Il en vint à bout. Le Roi de Suéde y auroit été tué sans

sans un Cornette qui le voulant prendre vif pour en faire le prisonnier de Fréderic le laissa échapper dans une chaloupe. Il ne manqua aux Danois que de l'Infanterie pour passer tous les Suédois au fil de l'épée. Cet échec ne servit qu'à irriter le courage du Roi Charles qui passa aussitôt à Kronenbourg pour donner ordre à la reception des Hollandois. Sa flote paroissoit plus nombreuse que la leur, & elle étoit renforcée d'un grand nombre de matelots Anglois. Elle étoit composée de dix-huit grands vaisseaux, chacun de quatre-vingts jusqu'à cent piéces de canon, de seize du second rang, & de quatorze de moindre grandeur. Il la mit sous les ordres de l'Amiral Wrangel entre les deux Châteaux pour boucher le passage de Coppenhague: & pour rétarder ou détourner le secours qu'il voyoit approcher, il envoya proposer quelque accommodement au Roi Frederic, qui témoigna qu'étant resolu aux derniéres extrémitez, il vouloit attendre que les Hollandois fussent entrez dans la ville.

(a) Charles ayant ordonné le combat naval monta au Château de Kronenbourg pour en être le spectateur: & Frederic en fit de même du haut de celui de Coppenhague. La flote de Hollande parut au mois de Novembre en présence de l'ennemi. Witte Witzen premier Vice-Amiral conduisoit l'avantgarde, l'Amiral d'Opdam le corps de bataille, & Pierre Floris second-Vice-Amiral l'arriére garde. Witte essuia d'abord toute la grosse artillerie de Wrangel qui s'approcha ensuite pour l'accrocher. Mais il en fut reçû si rudement qu'il le quitta pour aller à la rencontre d'Opdam, qui l'obligea ensuite d'un grand feu à se retirer sous le Château de Cronenbourg. Cependant Witte s'étant trouvé détaché de la ligne de bataille par la chaleur avec laquelle il avoit combatu Wrangel, fut entrepris par deux grands vaisseaux Suédois contre lesquels il se défendit plus de deux heures sans être secouru des siens. Il emploia tout ce que sa longue experience & son grand courage purent lui suggérer pour ne pas se laisser aborder, jusqu'à ce qu'il eut la satisfaction de voir les deux vaisseaux ennemis couler à fonds

 les

(a) *Combat naval du Sond gagné par les Hollandois.*

les prémiers. Le sien les suivit, & lui blessé mortellement de deux coups de mousquet fut conduit par ses gens à Elseneur où il mourut comblé de gloire, malgré l'envie & la lâcheté de quelques Capitaines Hollandois qui n'avoient pas été fachez de le laisser périr, quoi qu'ils pussent le seconder. L'Amiral d'Opdam enveloppé seul de sept vaisseaux ennemis fit une défense d'autant plus remarquable, qu'il étoit plus tourmenté de sa goutte, qui ne lui permettoit pas d'être debout. La mort qu'il méprisoit sous une grêle continuelle de coups parut le respecter, & deux de ses Capitaines croiant aller partager sa gloire & mourir avec lui, le dégagérent du danger dans le tems qu'il couloit à fonds le Vice-Amiral Suédois commandé par le jeune *Wrangel*, qui aima mieux perir dans les eaux que d'avoir obligation de la vie aux Hollandois. Le Roi Charles avoit donné ordre d'attaquer principalement les trois premiers Officiers de la flote Hollandoise, pour venir à bout du reste avec plus de facilité. Après la mort de Witte l'effort tomba sur l'autre Vice-Amiral Floris, qui combattit en desesperé, & fit un grand carnage de ses ennemis avant que de mourir. Il y avoit quatre heures que le combat duroit sous le bruit de trois mille piéces de canon de part & d'autre, lorsque la furie & l'opiniâtreté des Suédois commencerent à se rallentir par la diminution de leurs vaisseaux & de leur monde; & que la victoire après avoir balancé, se declara enfin pour les Hollandois.

Elle fut fort glorieuse à l'Amiral d'Opdam, qui outre des ennemis accoûtumez à vaincre avoit encore eu à combattre ses infirmitez corporelles, les vents contraires, & l'envie de plusieurs de ses Officiers, qui par des animositez assez ordinaires parmi des Republicains, avoient été cause de la perte de ses deux Vice-Amiraux, & se feroient peu souciez d'interesser l'honneur des Etats pour lui procurer le même sort. Les Hollandois ne perdirent dans un combat si sanglant qu'un seul vaisseau qui portoit le Vice-Amiral Witte, ce qui fut remarqué comme une preuve de leur experience sur mer. Les Suedois au rapport de leurs ennemis en perdirent quatorze,

ze, dont dix huit furent brûlez ou coulez à fond, les quatre autres furent conduits à Coppenhague, où les victorieux firent entrer le secours destiné pour le Roi de Dannemarck. C'est ce qui obligea le Roi de Suéde à changer le siége de la Ville en blocus, & à solliciter la France & l'Angleterre en sa faveur dans la crainte que cet avantage des Hollandois ne lui attirât encore d'autres affaires aussi fâcheuses du côté de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg, qui s'étoient declarez contre lui.

CHAPITRE X.

Levée du siége de Coppenhague.

Comme les Hollandois avoient paru chagrins de la défaite des Espagnols par les François & les Anglois, & de la prise de Dunquerque qui s'étoit renduë aux premiers le 24 de Juin: les uns & les autres témoignerent aussi quelque jalousie du succés qu'avoient eu les Hollandois contre leur allié. Leurs Ambassadeurs se joignirent à la Haye pour traiter avec les Députez des Etats quelque accommodement entre les deux Couronnes du Nord. Celui de France leur presenta un memoire le 30 de Novembre de la part du Roi pour les détourner de prendre de nouveaux engagemens dans cette guerre, afin de ne pas multiplier les difficultez de la paix: le Resident d'Angleterre en fit autant au nom du nouveau Protecteur *Richard Cromwel*. Mais ces premieres negociations n'empêcherent pas les Etats de rappeller le Vice-Amiral de Ruiter des côtes de Portugal avec sa flote de dix-sept vaisseaux, pour l'envoier en Dannemarck à la place d'Opdam que l'on vouloit ménager. Leur dessein n'étoit pas tant de continuer la guerre que de rendre les conditions du traité plus avantageuses au Roi de Dannemarck leur Allié, & de rendre le Roi de Suéde plus traitable à la vûë d'un nouvel armement encore plus puissant que le premier. Le Roi de Suéde qui avoit donné à ses sujets des lettres de re-

presailles contre les Hollandois dés la fin de Novembre eut peur du *Concert* de la Haye. C'est ainsi qu'on appelloit le traité preliminaire que les François & les Anglois avoient fait d'abord avec les Etats pour commencer la paix des deux Couronnes du Nord, avec resolution de mettre à la raison par la force des armes celui des deux partis qui refuseroit d'en venir à un accommodement. Le prejudice qu'il croioit en recevoir joint au desir qu'il avoit de prevenir l'arrivée de Ruiter lui fit faire une entreprise hardie sur Coppenhague qu'il tenoit toûjours bloqué. Il fit rapprocher ses troupes au mois de Février de l'an 1659: & il hazarda un assaut général le 31 du mois. Les attaques qu'il fit faire en trois endroits differents furent très-violentes. Mais quoi qu'il se vît favorisé par la glace des fossez qui portoit toute son armée, il fut vigoureusement repoussé par les assiégez, & chassé avec une perte considerable de soldats & d'Officiers. Il leva entierement le siége de la Ville, & se retira, sans néanmoins abandonner l'Isle de Seland & les autres qu'il tenoit encore.

(*a*) Ruiter, qui avoit été retardé en Hollande autant par les pratiques des Ambassadeurs de France & d'Angleterre que par la mauvaise saison, partit au Printems avec une flote de quarante vaisseaux, lesquels outre les Officiers & les Soldats de la Marine étoient montez de quatre mille fantassins pour renforcer la garnison de Coppenhague, & pour combattre par terre selon les occasions. Pendant qu'il faisoit voiles vers le Sond, les Ambassadeurs de France & d'Angleterre se rassemblerent le 21 de Mai avec les Députez des Etats à la Haye pour continuer le *Concert*. Ils firent une tréve de trois semaines, durant laquelle la flote d'Angleterre que le Protecteur avoit envoiée vers la mer Baltique, & celles d'Opdam & de Ruiter devoient demeurer neutres, & n'assister ni le Dannemarck ni la Suéde. On envoia de part & d'autre aux deux Rois des Ambassadeurs qui prolongerent deux fois

(a) *Mediation des Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Hollande, pour la paix des deux Couronnes du Nord.*

fois la tréve de trois semaines, puis de quinze jours, pendant lesquels ils tâcherent de faire la paix entre les deux Couronnes. Mais ce fut toûjours en vain. Les deux Rois, tout ennemis qu'ils étoient, s'accordoient dans l'aversion qu'ils avoient conçûë contre les deux Républiques, lesquelles sous pretexte de mediation, sembloient vouloir leur imposer des loix. Le Roi de Suede qui usoit toûjours de ménagement avec celle d'Angleterre, par la consideration de son ancienne alliance avec le vieux Cromwel, s'emporta un jour jusqu'à menacer les Ambassadeurs de Hollande de les faire arrêter. Le Roi de Dannemarck que les maux soufferts & les services reçûs des Hollandois avoient rendu plus patient & plus circonspect, accepta les conditions du traité de la Haye quoi qu'assez dures: mais il ne fut pas fâché que Charles les rejettât, afin d'engager les Hollandois à lui declarer la guerre suivant la disposition du traité.

(a) En effet la flote Angloise s'étant retirée, le Roi de Suéde eut beau faire des excuses aux Ambassadeurs des Etats-Généraux pour l'injure qu'ils venoient d'en recevoir, & les inviter à dîner: il ne pût empêcher les Hollandois de se ranger du côté des Danois. Sur un ordre venu des Etats leur armée de terre prêta le serment de fidélité au Roi Frederic sous la conduite du Colonel *Pichler*, & les deux nations jointes ensemble se préparérent à chasser les Suedois de toutes les Isles du Dannemarck & de la mer Baltique, comme ils l'etoient déja de la terre ferme par les troupes de l'Electeur de Brandebourg, les Polonois & les Imperiaux. Le Général *Schack* fit aussi-tôt l'embarquement de ses troupes à Kiel en Holstein, & fut escorté par la flote de Ruiter qui le conduisit devant l'Isle de Fuhne. Le Roi de Suede en fut averti assez tôt pour renforcer l'Isle de quelques regimens nouveaux, & il envoia d'autres troupes pour s'opposer au debarquement. La flote aiant été rejettée de devant Niborg par des vents contraires,

Schack

(a) *Bataille de Fuhne gagnée par les Danois & les Hollandois sur les Suedois.*

Schack alla se presenter devant Kartemunde avec la resolution d'y prendre terre par force. La Cavalerie Suédoise y accourut & se mit en devoir d'empêcher la descente. Ruiter aiant disposé sa flote en forme de demilune, fit faire un si grand feu sur l'ennemi qu'il le contraignit bien-tôt de ceder le poste. La difficulté étoit de sortir des vaisseaux & d'en venir aux mains. Un Gentilhomme François voulut en fraïer le chemin aux autres. Ce fut *Henri Fleuri de Culan* Seigneur de *Buat*, qui se jetta le premier dans l'eau l'épée à la main. Il se fit suivre par le Colonel *Ween*, les matelots s'y jetterent ensuite, puis les autres soldats à son exemple, tandis que Ruiter faisoit la décharge de son canon pour leur faciliter les voies. Les Suedois prirent la fuite: & les Danois se rendirent maîtres de Kartemunde resolus de s'y maintenir, & d'y attendre la jonction du Général Eberstein. Elle se fit peu de jours après à Oldenzée, après qu'Eberstein eut fait passer dans l'Isle mille chevaux Danois, quatre Regimens Imperiaux, quatre autres Regimens de l'Electeur de Brandebourg, huit cens Polonois & six cens Dragons. Les Suedois voiant que toute la tempête alloit crever sur l'Isle de Fuhne, dont la conservation leur étoit de grande consequence, firent avancer le renfort que le Roi Charles leur envoia de celle de Seland, & allerent attendre les Alliez devant Niborg en ordre de bataille sous la conduite du Prince Philippes de Sultzbach Comte Palatin. Le combat qui se donna le 24 de Novembre fut très-sanglant, & fort opiniâtre de part & d'autre. L'Infanterie Hollandoise s'y distingua d'une maniere à detromper ceux qui croioient que depuis la paix de Munster ou la mort du Prince d'Orange, les Etats des Provinces-Unies n'avoient plus de bons soldats par terre. Elle soûtint seule la plus grande partie du choc des ennemis, & donna le tems à la Cavalerie Danoise qui avoit été rompuë de se rallier & de retourner au combat. Le jeune Comte *Vander-Naet* commandant les troupes de reserve, s'y fit admirer par les Alliez & les ennemis. Il voulut forcer quelques escadrons de Cavalerie & six cens hommes

de

de pied qui gardoient un paſſage fort étroit, & fut repouſſé juſqu'à quatre fois avec perte des ſiens, & beaucoup de danger pour ſa vie. Mais il vainquit l'opiniâtreté de ſes ennemis dans la cinquiéme attaque, fit faire main-baſſe à l'Infanterie, pouſſa fort loin la Cavalerie, & donna un grand poids à la victoire. Ruiter de ſon côté pour augmenter le courage des Alliez, s'approcha de la ville de Nyborg, & l'attaqua ſi vivement qu'il prit deux Forts qui la défendoient; & la contraignit de ſe rendre à diſcretion. Cet échec acheva de mettre en deſordre les Suedois qui avoient ſuppléé à leur petit nombre par leur courage & leur longue experience, & avoient combattu en Lions juſques-là. La victoire des Alliez fut ſi entiere que de 7 mille hommes dont l'armée Suedoiſe étoit compoſée, il n'échappa que le Prince de Sultzbach, un Maréchal de camp nommé *Steenbock*, & deux ou trois fuïards: le reſte fut ou tué ſur la place, ou fait priſonnier.

Cette perte cauſa tant de déplaiſir au Roi Charles Guſtave, qui n'étoit pas accoûtumé à ſe laiſſer vaincre, qu'aprés avoir abandonné le ſoin de ſon armée au Prince de Sultzbach & au Maréchal Banier, il quitta l'Iſle de Seland & alla tenir les Etats de ſon Roiaume à Gottenbourg, pour aviſer aux moiens de reparer ſes diſgraces. La fiévre le prit au milieu de ſes chagrins & l'emporta le 23 de Février 1660 à l'âge de 37 ans & trois mois. Cette mort laiſſa la Suede dans un tel embaras ſous un Roi mineur de cinq ans, qu'il ne reſtoit plus que la voie d'accommodement pour en rétablir les affaires. Ruiter aprés la journée de Fuhne étoit retourné dans le détroit du Sond, & tenoit la flote de Suede aſſiegée dans le havre de Landskroon, place de terre ferme en Scanie, au deſſus de Kronenbourg. Ce blocus rendoit les Hollandois les uniques maîtres du paſſage: & malgré les mécontentemens des François & des Anglois qui n'avoient pas abandonné les interêts de la Suede à la mort du Roi, Ruiter ne voulut pas laiſſer la mer libre que la paix ne fuſt concluë entre les deux Couronnes. La mediation de la France, de l'Angleterre, & de la Hollande

lande aiant été acceptée par les deux Rois Frederic III. & Charles XI. les Ambaſſadeurs s'aſſemblerent en une maiſon proche de Coppenhague avec les Commiſſaires des deux Couronnes. Le traité de paix y fut dreſſé le 6 de Juin à peu près ſur le modele de celui qui s'étoit fait à Roſchild deux ans auparavant. L'adreſſe & le credit du Chevalier de *Terlon* Ambaſſadeur de France en Suede y eurent tant de part, que les conditions n'en furent pas moins avantageuſes aux Suedois que s'ils avoient été des victorieux en etat de donner la loi aux vaincus. Ruiter rendit aux Suedois dix vaiſſeaux chargez des dépoüilles de Dannemarck qu'il leur avoit pris: & quoi que le Château de Kronenbourg, le paſſage du Sond, & le bailliage de Drontheim en Norwege demeuraſſent aux Danois par le traité, le Roi Frederic fut ſi peu ſatisfait du reſte qu'il ſe plaignit que les Hollandois l'avoient abandonné en un tems où ils auroient pû lui faire prendre une vengeance entiére des Suédois. C'eſt ce que la Hollande auroit fait ſans la conſideration de la France & de l'Angleterre, dont elle apprehendoit les reſſentimens: outre que les Etats jugerent qu'il étoit de l'interêt de leur commerce que le Dannemarck ne devinſt pas trop puiſſant. On crut que pour bien remettre la Hollande avec la Suede, il faloit un traité à part: & il ſe fit le même jour à Landskroon, avec l'agrément de ces deux Couronnes & des Alliés, & une ſatisfaction toute entiére pour les Etats-Généraux. Après quoi Ruiter retira ſa flote, & revint en Hollande avec des preſens, une chaîne & une médaille d'or, & des lettres de Nobleſſe que le Roi de Dannemarck lui donna en reconnoiſſance de ſes ſervices.

CHA-

CHAPITRE XI.

L'Angleterre députe en Hollande vers son Roi pour le remettre sur le Trône.

LA Paix entre les deux Couronnes du Nord & leurs Alliez, suivie de celle que la Suéde fit ensuite avec la Pologne, puis avec la Moscovie, acheva de pacifier l'Europe. Cét état de repos où personne de ceux qui vivoient alors ne se souvenoit d'avoir vû cette belle partie du monde, avoit commencé dés le mois de Novembre de l'année precedente par la paix des Pirenées entre la France & l'Espagne, après une guerre de vingt-quatre ans: & l'on peut dire que l'accomplissement s'en fit cette année par le rétablissement du Roi de la Grand-Bretagne Charles II. sur le Trône de son Pere. Les Etats-Généraux qui avoient publiquement abandonné ses interêts pour plaire au vieux Cromwel, songerent aux moiens d'effacer cette tâche dés qu'ils eurent la nouvelle de la démission volontaire du jeune Cromwel, & du rappel de sa Majesté. Ils députerent solemnellement à Breda où il faisoit sa demeure ordinaire dans le Château du Prince d'Orange son néveu: pour le feliciter plus agréablement sur les belles dispositions où toutes choses se trouvoient à son égard: ils donnerent le caractére d'Ambassadeurs à leurs Députez. Le Marquis de Caracéne qui avoit succedé à Dom Jean d'Autriche dans le Gouvernement des Païs-bas Espagnols, fit partir en même tems un Exprés, pour le prier au nom du Roi son maître, nonobstant la guerre declarée entre l'Espagne & l'Angleterre, de vénir à Bruxelles faire les preparatifs de son transport. Mais les Etats lui firent tant d'instances pour le porter à preferer le séjour de la Haye à celui de Bruxelles & de Breda même comme beaucoup plus commode, qu'il accepta leurs offres. Il y fut reçû en grand Monarque le 24 de Mai, & il tint une Cour de Roi jusqu'à son départ. Le même jour il y donna audience à dix-huit Commissaires que le Parlement d'Angleterre

gleterre avoit envoiez en Hollande avec les Députez de la ville de Londres, pour le supplier d'aller prendre possession de ses trois Roiaumes. L'Amiral *Guillaume Montaigu* l'étant venu prendre avec la flote du Parlement, il s'embarqua à Scheweling comblé des bons offices des Etats-Généraux, ausquels il promit une éternelle reconnoissance. Il fit son entrée à Londres le 29 de Mai jour de sa naissance, au milieu des acclamations du peuple & de l'armée. Il y fut suivi de la Haye & visité quelques mois après par la Princesse d'Orange sa sœur, qui ne goûta point long-tems le plaisir de voir sur le Trône un frere, aux disgraces duquel elle avoit toûjours paru beaucoup plus sensible que lui-même. Elle mourut à Londres le 25 de Decembre de la même année, jour de la découverte d'une grande conspiration contre le Roi. Cet accident fut cause que la Princesse doüairiére veuve de Frederic Henri, prit un soin plus particulier de l'éducation du jeune Prince d'Orange son petit Fils. (a) L'amour du peuple de Hollande pour ce Prince augmentoit insensiblement, & grossissoit peu à peu le parti de la Maison de Nassau contre les Chefs du Gouvernement des Provinces, qui lui en avoient donné l'exclusion. Celle de Zelande assembla ses Etats en cette année pour prendre des resolutions en faveur de ce jeune Prince, qu'elle regardoit comme le premier Seigneur de la Province, & comme celui en qui seul residoit toute sa Noblesse. Ces Etats firent une Declaration par laquelle il devoit rentrer dans tous les droits & privileges qui sembloient avoir été éteints depuis la mort de Guillaume II. son Pere, dés qu'il auroit dix-huit ans accomplis. Le premier de ces Privileges consiste en ce que, comme il n'y a point proprement de Noblesse en Zelande, & que cependant tout le Gouvernement où les Etats de Zélande ne sont composez que de deux membres, sçavoir de Nobles & des Deputez des Villes, le Prince d'Orange en qualité de Marquis de Vere ou Ter-Veer & de Flessingues, y represente la Noblesse, & assiste aux Assemblées par son Deputé qui tient le premier
rang

(a) *La Zélande rétablit le Prince d'Orange.*

rang & a la premiere voix dans les Etats, dans la Chambre des Comptes, & dans le Conseil d'Etat de la Province. L'autre privilege du Prince est de faire des Magistrats dans les Villes de Flessingues & de Ter-Veer qui sont deux de six qui députent aux Assemblées de la Province, & qui assûrent ainsi le Prince de leur suffrage.

CHAPITRE XII.

Guerre de Macassar entre les Hollandois & les Portugais qui sont chassez de ce Roiaume.

Nous avons laissé le Gouverneur de Batavia Général de la Compagnie des Indes Orientales, dans l'inquietude de trouver les moiens de se venger des Portugais & des Jesuites ausquels il attribuoit le mauvais succés de l'Ambassade des Hollandois à la Chine. On connoissoit à Batavia le trafic que les Jesuites faisoient tous les ans dans l'Isle de Macao près de la Chine, & au Roiaume de Macassar: & l'on sçavoit qu'ils y envoioient pour leur compte jusqu'à six ou sept vaisseaux chargez de toutes sortes de marchandises. Les Hollandois prirent le tems que ces vaisseaux devoient arriver à Macassar, mirent en mer une flote composée de plus de trente voiles: & dés le 7 de Juin de l'an 1660 on vid paroître au port de Macassar deux vaisseaux de la Compagnie qui s'étoient avancez pour favoriser la retraite des Hollandois qui étoient à terre.

Macassar est une Isle de deux cens lieuës de long & de cent de large sous la ligne équinoctiale entre les Moluques & Borneo. Elle s'étoit presque toûjours appellée l'Isle de Celebes jusques-là. Mais elle avoit pris ensuite le nom de Macassar, qui est celui d'une Ville maritime au Midi du païs qui étoit la capitale du Roiaume, & qui avoit un port libre, où les vaisseaux ni les marchandises venant de quelque endroit que ce fût ne paioient aucun droit. La nouvelle de la descente des Hollandois dans ce païs, obligea *Sumbaco* Roi de Macassar à se défendre contre des ennemis dont il rédoutoit la

puiſſance depuis long-tems : & il tâcha de leur réſiſter avec les vaiſſeaux de Macao qui étoient à la rade. Le combat s'étant opiniâtré de part & d'autre, les Hollandois partagérent leur flote, & pendant que treize vaiſſeaux s'attachérent aux Portugais qui faiſoient la principale force du Roi, le reſte battit inceſſamment la Forteresſe, & fit un ſi grand feu qu'elle fut emportée dès la nuit ſuivante. On prétend que les Hollandois tirérent plus de ſept mille volées de canon pendant cette journée, & que le Roi en fut tellement épouvanté qu'il ordonna aux Portugais de ne plus tirer, afin de ne pas irriter davantage les ennemis. Rien ne le découragea tant que la perte du Prince *Patinſalo* Chef de ſon Conſeil & Général de ſes troupes qui fut tué durant le ſiége, & qui par la bonne conduite de ſon miniſtere avoit rendu ſon Roiaume floriſſant & ſes forces redoutables à ſes voiſins. Comme les vaiſſeaux de Macao ſe trouverent ſurpris & ſans défenſe, il ne fut pas diſſicile à la flote Hollandoiſe de venir à bout des Portugais. Elle leur brûla trois vaiſſeaux, elle en coula deux à fonds, & en prit un chargé de riches marchandiſes, qui ſe trouvérent ſuffiſantes pour rembourſer les Hollandois des fraiz extraordinaires qu'ils avoient faits pour leur grande Ambaſſade de la Chine, échoüée par leurs pratiques.

Le 13 de Juin le Roi de Macaſſar apprehendant de ſe voir réduit aux dernières extremitez fit élever un drapeau blanc ſur le haut d'une autre Forteresſe qui lui reſtoit, & d'où il avoit regardé le combat environné de ſes femmes. On lui accorda une Tréve pendant laquelle il envoia l'un des prémiers Seigneurs de ſa Cour au Général de la flote Hollandoiſe pour lui demander la paix. Elle ne lui fut donnée qu'à condition qu'il envoieroit un Ambaſſadeur à Batavia ; qu'il chaſſeroit tous les Portugais de l'Iſle ; que ſes ſujets n'auroient plus de commerce avec eux ; & que les articles du traité ſeroient ratifiez par le Gouverneur général de Batavia & ſon Conſeil. Le Roi fit à l'inſtant l'appareil d'une Ambaſſade ſolennelle d'onze perſonnes des plus qualifiées dont le Chef étoit le frére du feu Prince Patinſalo.

Les

Les Ambaſſadeurs devoient préſenter au Gouverneur général deux cens Pains d'or pour racheter la Forteresse Roiale ; & ils avoient ordre de ſe ſoûmettre à toutes les conditions que les Hollandois leur propoſeroient, pourvû qu'elles ne touchaſſent point à la loi de Mahomet dont le Roi & ſes peuples faiſoient profeſſion. Le Gouverneur général de Batavia aiant receu une Ambaſſade qui lui étoit ſi glorieuſe, & profitant du bonheur de ſes armes dreſſa lui-même la capitulation, & la fit ſigner aux Ambaſſadeurs. Auſſi-tôt tous les Portugais eurent ordre de vuider le Roiaume de Macaſſar : les uns paſſérent à Siam, à Goa ; les autres à Camboye & à Macao. Cette derniére ville qui depuis quelques années paſſoit pour une des plus fameuſes & des plus riches de l'Orient, avoit été le principal objet de l'Ambaſſade des Hollandois à la Chine : & parce que c'étoit alors le meilleur poſte que les Portugais euſſent dans ces quartiers-là, le deſſein étoit de la ruiner entiérement. C'eſt à quoi la guerre de Macaſſar a plus ſervi que l'Ambaſſade à la Chine. Cette ville à perdu maintenant beaucoup de ſon premier éclat, ſur tout depuis qu'en 1668 elle fut priſe par l'Empereur de la Chine ſur les Portugais.

(a) La perte de Macaſſar ne fut pas la ſeule diſgrace que les Portugais & les Jeſuites qui furent envelopez dans le même ſort eurent alors à eſſuier dans l'Orient. Ils reçûrent encore un autre échec près de Goa dans la presqu'Iſle deçà le Gange. Le Preſident du comptoir des Hollandois de Mingrela qui n'eſt qu'à huit lieues de cette Ville dans le Roiaume de Viſapour, aiant ſeu le mauvais ſuccés de l'Ambaſſade à la Chine, ſongea de ſon côté aux moiens de reparer l'honneur de ſon païs. Il ſçavoit que les Jeſuites de Goa & des autres lieux des Indes faiſoient grand trafic de diamans bruts dont le debit paſſoit juſqu'en Europe. Que pour cacher ce commerce ils envoioient quelques-uns de leurs Peres dans les endroits où ſe faiſoit ce negoce, déguiſez ſous l'habit de Faquir, c'eſt-à-dire, de Pelerin Indien. Aiant appris qu'il y en avoit deux qui alloient aux mines ſous cet habit acheter pour quatre

(a) *Les Hollandois traverſent le trafic des Jeſuites.*

cens mille pardos, c'est-à-dire, pour environ cinq cens cinquante mille livres de diamans, il envoia avertir sous main le maître de la Doüanne de faire arrêter les pretendus Faquirs & de les foüiller. On ne se contenta point de le faire. On obligea encore les porteurs par des ménaces & des violences de fait à declarer qui ils étoient, & l'on prit des mesures pour prevenir de pareils déguisemens dans la suite. Ce qui causa un prejudice très-considerable au commerce des Jesuites.

CHAPITRE XIII.

Les Chinois sous Coxenga prennent l'Isle de Formosa sur les Hollandois.

L'Année suivante ne fut pas si heureuse pour la Compagnie des Indes Orientales qui perdit l'Isle de Formosa où le nom & le commerce des Hollandois étoit avantageusement établi. Cette Isle est sous le tropique du Cancer à vingt-quatre lieuës de la Chine, & à cent cinquante du Japon. C'est une terre des plus fertiles de l'Orient: toutes les commoditez de la vie y sont en très-grande abondance. Le Fort de Zélande qui avoit été bâti par les Hollandois, & la Ville de Tayowan où residoit leur grand trafic, bâtis sur un petit banc de sable long de près de deux lieuës du côté de l'Occident à un quart de lieuë de l'Isle, sembloient promettre de longues années de possession à leurs Maîtres. Le Fort qui étoit plus élevé que la Ville avoit quatre bastions, & au dessous vers la mer étoient deux autres bastions avec l'hôtel du Gouverneur, les magasins, & quelques autres maisons fortifiées; le tout environné de murailles qui joignoient celles du Fort, autour duquel étoit une fausse-braye avec quatre demi lunes. Les habitans de la Ville & de l'Isle qui n'étoient pas Hollandois, étoient tributaires de la Compagnie des Indes Orientales, & obligez de paier tous les mois treize sols par tête depuis l'âge de sept ans: ce qui rapportoit aux Hollandois plus de deux cens mille livres par an.

Les Hollandois après s'être heureusement garantis d'une grande conspiration tramée contre eux en 1653 par les Chinois & les habitans de l'Isle, croiant n'avoir plus besoin de precautions pour les dangers à venir, avoient negligé les fortifications des Places & les munitions, pour ne songer qu'à faire fleurir leur commerce. Dans le même tems un Tailleur de Tayowan nommé *Chinchilung*, que les Etrangers ont appellé *Iquon* ou *Equam*, s'étant mis à la tête des Chinois qui n'avoient pas voulu se soûmettre à la domination des Tartares, les ramassa dans les Isles du païs, où aiant composé une puissante flote de plusieurs vaisseaux derobez, il se rendit si puissant qu'il se vid en état de tenir tête à l'Empereur des Tartares. Ce Prince pour s'assûrer du reste de la Chine promit à Chinchilung de le faire Roi de Canton & de Fokien, deux des plus belles Provinces de son nouvel Empire: & sous pretexte de lui en donner lui-même l'investiture dans Focheu qui devoit être la Capitale de son Roiaume, il le fit arrêter & conduire à Peking, où il fut empoisonné. Son Fils *Coxsinia* ou *Coxenga* qui avoit aussi été Tailleur au service de *Putman* Gouverneur de Tayowan, prit aussi-tôt le commandement de sa flote, se fit reconnoître dans les Isles, & demanda aux Hollandois du secours pour marcher contre les Tartares, & venger la trahison faite à son Pere. Le refus qu'on lui en fit l'irrita, & ne voiant pas de jour à s'établir dans la terre ferme de la Chine, il tourna ses vûës contre l'Isle de Formosa, tant pour se venger des Hollandois que pour chercher à décharger tous les Chinois mécontens du nouveau Gouvernement, qui se rendoient en foule près de lui. Depuis la conspiration de l'an 1653 où il avoit eu beaucoup de part, il avoit toûjours entretenu de secretes intelligences dans la Ville de Tayowan. Par ce moien il apprit le détail des forces & des besoins des Hollandois, & sçût que la Forteresse de Zelande & les autres Forts étoient en assez mauvais état. Il avoit dans les havres de plusieurs Isles plus de 3000 bâtimens de toutes grandeurs. Il en équipa une flote de 600 vaisseaux de guerre dont plusieurs étoient montez de 40 piéces de canon.

Le Gouverneur Hollandois qui étoit *Frederic Coiet* succeffeur de *Corneille Keifer*, aiant eu avis d'un armement si formidable, envoia auffi tôt à Batavia demander un prompt fecours au Général de la Compagnie; il dépêcha auffi à Nangafacqui dans le Japon pour en faire venir quelques vaiffeaux Hollandois. Coxenga mit fa flote à la voile fous la conduite de fon Oncle *Sauja*, le plus riche negociant de la Chine, & d'un Mandarin fort experimenté: & il vint fe prefenter devant Formofa au mois de Mars de l'an 1661. Le Gouverneur Coiet depêcha auffi-tôt trois cens cinquante hommes pour tâcher d'empêcher le debarquement. Ils difputerent le terrain fort vaillamment pendant quelque tems: mais il fallut à la fin qu'un fi petit nombre cédât à quarante mille hommes, qui fe faifirent de toutes les avenuës, & couperent bien-tôt la communication de l'Isle avec la Ville de Tayowan & la Forteresse de Zélande. La defcente qu'ils firent dans l'Isle, fut très-funefte à tous ceux qui avoient abandonné le parti des conjurez l'an 1653. Coxenga y fit traiter les habitans fans diftinction d'âge ni de fexe, de la même maniere que *Nicolas Verburg* Gouverneur pour les Hollandois avant Keifer avoit fait traiter ceux qui avoient fuivi la conjuration, c'eft-à dire, avec la plus horrible des cruautez, & les moiens les plus honteux qu'on puiffe imaginer, pour joindre l'infamie à la mort. Coxenga partagea enfuite fon armée qui s'étoit renforcée de beaucoup dans l'Isle de Formofa, & fit attaquer prefque en même tems tous les Forts qui obéiffoient aux Hollandois. Il ne lui fut pas difficile de s'en rendre le maître, non plus que de la plûpart des habitations des naturels du païs. Mais jugeant qu'il n'auroit pas autant de facilité à prendre la Forteresse de Zélande, il députa vers le Gouverneur Coiet *Antoine Hantbroek* l'un des Miniftres Hollandois qu'il avoit emmenez parmi fes prifonniers, pour le fommer de lui rendre la Ville & la Forteresse, & l'affûrer qu'en cas de reddition il ne toucheroit ni à la vie, ni à la liberté, ni aux biens des Hollandois, qu'autrement il n'épargneroit perfonne, qu'il mettroit le fer & le feu par tout, & feroit maf-

massacrer tous les prisonniers qu'il avoit déja entre les mains. Coiet qui attendoit de jour à autre le secours de Batavia, parut insensible aux menaces de Coxenga, lui renvoia fidellement Hautbroeck, avec tous les autres Ministres & les Maîtres d'école Hollandois qui avoient été de la députation, témoignant qu'encore qu'il fust sensiblement touché du malheur qui les menaçoit, il n'y avoit point de consideration qui pût l'empêcher de satisfaire à ce qu'il devoit à la Compagnie. Coxenga sur cette réponse donna ordre qu'on fist mourir les Deputez & tous les prisonniers. Ce qui fut exécuté de la maniere du monde la plus inhumaine, sans exception de femmes ni d'enfans.

Il fit ensuite distribuer toutes ses troupes dans trois cens jonckes ou petits vaisseaux legers, & dresser deux batteries chacune de douze piéces de canon contre la Forteresse de Zelande. Sur ces entrefaites on vit arriver devant Formosa neuf vaisseaux de guerre envoiez de Batavia par le Général de la Compagnie pour le secours de la place. Les troupes qui les montoient étoient commandées par *Jacques Cauwn*. Elles descendirent dans un lieu nommé Baxsombaia ou Baxenboi, où les Chinois faisoient élever une redoute pour y loger du canon. Elles se firent joindre par une partie de la garnison de la Forteresse de Zélande, & attaquerent six mille Chinois qui les attendoient en fort bon ordre, armez depuis les pieds jusqu'à la tête. Ils en furent reçûs avec tant de resolution & de vigueur, qu'ils furent contraints de se retirer après avoir laissé quatre cens hommes des leurs sur la place. Les vaisseaux voulurent aussi faire une tentative; & ils se mêlerent entre les jonckes Chinois. Mais ceux qui s'avancerent le plus eurent beaucoup de peine à s'en debarasser: car ils se virent investis d'un grand nombre de ces petits vaisseaux, d'où il sortoit une multitude imprevüë de soldats qui faisoient feu sur eux de tous les côtez. Les jonckes étant d'ailleurs fort legers & prenant peu d'eau, ils se logeoient jusqu'au pied de la Forteresse, alloient échoüer sans danger sur les bancs des environs, où les vaisseaux Hollandois n'osoient pas les

ſuivre. Mais l'un des neuf s'y étant engagé, échoüa de telle ſorte que l'on y perdit plus de trois cens quatre-vingts hommes, qui tomberent entre les mains des Chinois malgré tous les efforts que fit le Gouverneur pour les dégager. Un autre ſauta en l'air par le feu de ſes propres poudres qui fit perir cent hommes. Il y en eut deux qui après avoir croiſé inutilement ſur toute la côte s'en allerent au Japon, où ils déchargerent *Herman Klenck* Sieur d'*O*[illegible]*esz*, qui devoit ſucceder à Coiet dans le Gouvernement de Formoſa. L'Amiral Cauwn voiant que les vivres lui manquoient, reconduiſit les cinq autres à Batavia avec les femmes & les enfans qu'on n'avoit pû ſauver des mains des Chinois au nombre d'environ deux cens.

Sur les nouvelles que ces vaiſſeaux rapporterent du triſte état de Formoſa, l'on prepara un nouveau ſecours avec beaucoup de diligence: l'on dépêcha quatre vaiſſeaux avec des Ambaſſadeurs au Cham des Tartares Empereur de la Chine, pour l'intereſſer dans la défenſe des Hollandois contre Coxenga & ſes Chinois revoltez, dont la Compagnie avoit refuſé d'appuier la rebellion. Cependant Coiet & ſa garniſon ſe défendoient ſi bravement que Sauja Oncle de Coxenga, qui avoit été le premier auteur de l'entrepriſe, reſolut de lever le ſiége & de ſe retirer avec une partie de ſes vaiſſeaux à l'inſçû de ſon Néveu. Coxenga en eut vent, le fit obſerver de près, & l'aiant ſurpris dans les premieres demarches qu'il fit pour l'exécution de ſon deſſein, le fit arrêter & le mit dans les fers, ſans avoir égard au ſang ni aux longs ſervices que ce vieillard lui avoit rendus. Il fit enſuite ſerrer la place de ſi près, nonobſtant la mortalité & la famine qui étoient dans ſon camp, que Coiet ſe vit obligé de la rendre par une capitulation. Il revint à Batavia avec le peu de monde qui lui reſtoit dans les cinq vaiſſeaux qu'on venoit de lui envoier de nouveau. Mais il y fut retenu priſonnier pour avoir rendu une place ſi importante à la vûë du renfort qui lui venoit. Cette perte fut d'autant plus conſiderable & plus ſenſible aux Hollandois, que loin de pouvoir dorenavant traverſer comme ils faiſoient, le commer-

ce des Espagnols & des Portugais des Indes au Japon, le leur fut bien-tôt troublé par les nouveaux Maîtres de Formosa, qui croiserent sur toute la mer de la Chine par la commodité de leurs jonckes. L'Empereur de la Chine craignant que Coxenga par cette conquête ne se rendît trop puissant, dépêcha des Députez au Général & au Conseil de Batavia, pour proposer une ligue entre lui & les Hollandois, afin de s'opposer à l'agrandissement de cet Usurpateur, & de le chasser de Formosa.





HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAPITRE I.

Conquêtes des Hollandois dans les Indes.


A Compagnie des Indes Orientales ne pouvant esperer de rentrer si-tôt dans l'Isle de Formosa, cherchoit d'ailleurs toutes les occasions de pouvoir se racquitter de ses pertes sur les Portugais. Elle envoia diverses escadres les incommoder sur leurs côtes depuis la Perse jusqu'au golfe de Tunquin. La prise de plusieurs Châteaux & Places fortes qu'elle leur enleva cette année par le courage & le bonheur de ses Généraux sur l'embouchure de la riviére d'Inde, & dans le golfe de Cambaye jusqu'à Surate, jetta l'épouvante dans tout le païs. De sorte que la ville de Goa où residoit le Viceroi de Portugal

tugal se crût à la veille de subir le joug des Hollandois. Ceux-ci ne réüssissoient pas seulement dans des attaques & des siéges : ils gagnerent encore une bataille importante près de Dabul, dont les suites furent très-fâcheuses aux Portugais. Car plusieurs des petits Rois de la Presqu'Isle au deça du Gange qui avoient pour maxime de suivre toûjours le parti du plus fort, abandonnerent celui des Portugais, pour se mettre sous la protection des Hollandois, qui par la reduction de la ville & de l'Isle de Manar, que le Prince de Madure fut obligé de leur abandonner, se virent entierement les maîtres du détroit de Chilao entre l'Isle de Ceilan & la Presqu'Isle. La nouvelle de tant d'heureux succés rapportée en Hollande par les vaisseaux marchands qui arriverent au Texel & à la Brille répandit la joie dans les Provinces-Unies. Mais elle fut fort temperée lorsqu'on y apprit les dégats effroiables que les Armateurs Portugais faisoient sur les vaisseaux de la République. Ce qui ôtoit la liberté de l'abord dans les Isles du Cap-Verd & du passage sous la ligne entre l'Afrique & le Bresil.

(*a*) Ces inconveniens reciproques porterent les deux nations à reprendre les voies d'accommodement où l'on étoit entré dés la fin de l'an 1657, & dont la guerre de Dannemarck avoit interrompu les negociations. Le Roi d'Angleterre qui vouloit épouser l'Infante de Portugal offrit sa mediation, qui fut acceptée comme d'un allié commun. La paix fut concluë à la Haye, & signée le 6 jour d'Août. Par les articles du traité toutes les Places du Bresil demeurerent aux Portugais qui racheterent par une somme considerable toutes les pretentions que les Hollandois y avoient. Ceux-ci en donnérent leur desistement, à condition qu'ils pourroient librement trafiquer comme amis sur les côtes du Bresil, & dans tous les ports du Portugal & des terres qui en dépendoient; & que les Portugais modifieroient le prix du sel en leur faveur. On donna ensuite les ordres necessaires pour rétablir le commerce & la bonne intelligence entre eux dans

(a) *Paix entre les Hollandois & les Portugais.*

dans l'un & dans l'autre monde, fur tout pour comprendre dans la paix les Indes Orientales. Mais les jaloufies qui fe mirent entre le Viceroi de Goa & le Gouverneur Général de Batavia ne permirent pas que cet établiffement fût de longue durée.

(a) Dés le mois de Mai de la même année, Ruiter fuivant les ordres des Etats avoit mis en mer une flote de dix-fept vaiffeaux armez en guerre pour nettoier une bonne fois la Mediterranée de Corfaires. Les premiers qui furent allarmez de cet armement furent les Algeriens qu'il fit avertir de fon arrivée par plufieurs de leurs bâtimens aufquels il donna la chaffe. Il prit ou coula à fonds plufieurs des vaiffeaux, fit un grand nombre de prifonniers, & délivra près de 400 efclaves Chrétiens. Le bruit de ces grands fuccés paffa bien-tôt jufqu'à Tunis & Tripoli: & il y fit tant d'effet que les Corfaires de ces villes n'ofoient plus paroître fur la mer. Neanmoins comme Ruiter avoit des ordres fecrets pour ne les pas ruïner entierement, il fit fçavoir aux Deys ou aux Gouverneurs de ces villes qu'il n'étoit venu que pour refferrer leurs licences dans des bornes raifonnables. Il voulut commencer à traiter avec eux par une Tréve de fix mois qu'il accorda d'abord à ceux de Tunis. Pendant qu'il étoit à la rade de cette ville, le contre-Amiral d'Alger, c'eft-à-dire l'Officier de la marine en cette ville, qui tenoit parmi ces Corfaires le rang que l'on donne aux contr'Amiraux fur nos flotes, lui fit une rodomantade affez plaifante. Il écrivit à Ruiter qu'il ne devoit pas faire le fier de ce qu'étant Vice-Amiral il avoit donné quelquefois la chaffe à fon petit bâtiment; mais que pour lui faire voir que ce n'étoit point par lâcheté qu'il s'étoit retiré lorfqu'il l'avoit pourfuivi, il préfentoit le défi au contre-Amiral de Hollande. Ruiter fort fatisfait de la propofition fit accepter le cartel au contre-Amiral de fa flote; il laiffa à celui d'Alger le choix du tems & du lieu, & prit pour juge l'Amiral de Tunis. L'heure étant venuë, les fpecta-

(a) *Expedition de Ruiter en Barbarie.*

spectateurs se rendirent en foule près du lieu où se devoit donner le combat. Le Contre-Amiral Hollandois ne manqua point de s'y trouver, mais celui d'Alger ne parût point.

(*a*) La crainte que les Corsaires de Barbarie avoient euë de Ruiter se changeoit insensiblement en un respect mêlé d'estime: & depuis la Tréve ils lui fournissoient à l'envi l'eau & les rafraîchissemens dont la flote avoit besoin. Ceux même de Tripoli se presentoient pour lui rendre de semblables offices, quoi qu'ils ne voulussent jamais entrer en aucune negociation de paix avec lui. Ceux de Tunis & d'Alger consentoient à la plûpart des conditions que Ruiter leur proposoit. Il n'y en avoit qu'une qu'ils faisoient difficulté d'accorder, & qui étoit de ne point visiter les vaisseaux Hollandois pour se saisir des biens qu'ils trouveroient qui appartiendroient à leurs ennemis tels qu'étoient les Espagnols & les Genois, en païant le port au maître du navire. Ruiter avoit ordre des Etats de ne point se soûmettre à une visite si incommode qui auroit retardé le cours des vaisseaux & causé un dommage considerable au commerce des Provinces-Unies. Ce qui rendoit les Algeriens plus opiniâtres & plus insolens, c'est qu'après avoir batu les Anglois ils les avoient contraints d'accepter une paix qui les assujettissoit à cette visite. Les Hollandois ne voulant pas de paix ni d'accommodement avec eux à de semblables conditions, Ruiter prolongea encore de trois mois la Tréve d'une demi-année qu'il leur avoit accordée. Mais cet intervale étant expiré il entra dans la baye de Tunis dés le 26 de Février de l'an 1662, y brûla un vaisseau Turc & delivra 26 Esclaves. Ce qui avança tellement le traité de la paix qui se negocioit, qu'elle fut concluë le second jour de Mars suivant avec le Viceroi *Mahomet Pascha*, avec le Dey & tout le Divan, au souhait des Hollandois.

Ceux d'Alger ne se rendirent pas si traitables. Leurs

(a) *Traitez de Tréve & de paix avec les Corsaires de Tunis & d'Alger.*

Leurs capres ne voulant rien relâcher de leurs prétentions sur la visite des vaisseaux Hollandois, & la saisie des biens de leurs ennemis qui s'y trouveroient, Ruiter se presenta devant leur ville le même mois, trois semaines aprés le traité de Tunis, avec 9 vaisseaux de guerre. Il fit pavillon blanc, & envoia aussi-tôt des Députez de la part des Etats-Generaux au Divan pour traiter de quelque accommodement. Ils y conclurent une Tréve nouvelle pour 9 mois, dont les articles furent signez le 26 de Mars. Elle ne se trouva point au goût des Etats qui mandérent à leur Vice-Amiral de n'entrer en traité avec aucune ville de Barbarie ni aucune societé de Corsaires, à moins qu'on ne raiat entierement l'article de la visite, & qu'on n'y établist une franchise pleine & absoluë pour les vaisseaux Hollandois. Ruiter revint au milieu de Juin declarer aux Algeriens la volonté de ses maîtres, ou la guerre sur le refus qu'ils feroient de s'y conformer. Cette Déclaration faite à la tête d'une armée navale mit la division parmi les Algériens, qui se trouvérent partagez de sentimens. La crainte du danger present qui les menaçoit l'emporta sur leurs desirs, & ils passérent le 20 de Novembre de la même année un traité tel que Ruiter le souhaitoit en faveur des Hollandois. Mais dés qu'il se fut retiré, ils ne voulurent pas s'assujettir à l'observer.

(a) La sûreté que ces traitez sembloient avoir acquise aux Hollandois sur la mediterrannée ne fut pourtant pas universelle. Plusieurs de leurs vaisseaux qui voguérent separez de la flote de Ruiter eurent à souffrir en diverses occasions de la part des Armateurs Turcs. Deux de ces derniers en aiant attaqué un de Hollande vers les côtes de Sardaigne, le Capitaine aprés s'être défendu long-tems contre eux ne trouva point d'autre expedient que de sauter dans son esquif & de mettre le feu à son vaisseau que les Armateurs tenoient accroché. La chose lui réüssit de telle sorte que le vaisseau en se consumant brûla les deux autres & fit périr tous ceux qui étoient de-

(a) *Etranges resolutions de quelques Hollandois sur mer.*

dedans, tandis qu'il se sauva de leurs mains. Il arriva presque dans le même tems une autre rencontre encore plus surprenante, qui fit voir de quelle resolution les Hollandois sont capables sur mer, & que nous aurions sujet de revoquer en doute, si elle n'avoit encore des témoins vivans dans les Provinces-Unies. Un Capitaine de vaisseau Hollandois aiant été investi par trois de Turquie vers le détroit de Gibraltar, & reduit à la necessité de se rendre, satisfit à son serment, & mit le feu aux poudres pour s'envélopper dans la ruïne de son vaisseau & priver ses ennemis de la proie qu'ils attendoient. Il fut enlevé dans l'air avec tout son équipage, & il retomba sur le tillac de l'un des vaisseaux qui l'attaquoient. Son ennemi lui fit mille caresses, eut soin qu'on le traitât de ses plaies, & lui donna la vie avec liberté.

CHAPITRE II.

Traité de Hollande avec la France & l'Angleterre.

LEs Etats persuadez qu'ils trouveroient plus de sûreté, plus d'honneur, & plus d'avantages dans l'alliance des Rois de France & de la Grand'-Bretagne que dans celles des Corsaires de Barbarie, envoierent leurs Ambassadeurs à Paris & à Londres pour renouveller leurs anciens traitez de confederation avec l'une & l'autre Coûronne. Ils crûrent que le Cardinal Mazarin n'étant plus au monde, le Roi Très-Chrétien qui gouvernoit ses Etats par lui-même leur seroit plus favorable & oublieroit plus facilement les sujets de mécontentement qu'ils lui avoient donnez à la paix de Munster. Sa Majesté ne voulut pas qu'ils fussent trompez dans cette bonne opinion. Elle leur donna des Commissaires qui conjointement avec leurs Ambassadeurs dresserent à Paris le 27 d'Avril un nouveau traité d'alliance, dans lequel elle s'engageoit à les secourir par mer & par terre, lorsqu'ils seroient attaquez en Europe. On y fit un grand nombre de reglemens pour maintenir la facilité de la navi-

navigation & les franchises du commerce tant pour le trafic mutuel entre les François & les Hollandois, que pour celui qui regardoit les étrangers qui pourroient être amis ou alliez des uns sans l'être des autres. Le traité devoit durer vingt-cinq ans, & le Roi pour faire connoître la satisfaction qu'il avoit des Etats, declara tous les Hollandois exempts de la loi d'Aubeine comme ils l'étoient avant la paix de Munster, & capables de disposer de leurs biens, & d'heriter par tout son Roiaume, encore qu'ils n'eussent pas obtenu des lettres de naturalité. Les Etats eurent la principale obligation de ces avantages au Pensionnaire de Wit qui étoit alors en très-grand credit parmi eux, & qui paroissoit beaucoup plus attaché aux interêts de la France que de l'Espagne.

La necessité reciproque que les Anglois & les Hollandois avoient d'être unis pour le commerce, que les uns ne pouvoient commodément exercer sans l'assistance des autres, les obligeoit à dissimuler les offenses qui s'étoient faites entre eux principalement sur mer depuis le rétablissement du Roi & la paix du Portugal. Elles furent effacées par le traité d'une alliance solennelle, passé à Londres, avec promesse de reparation des dommages soufferts par les particuliers dans la saisie de divers vaisseaux depuis l'an 1659. On ne voulut pas mettre des bornes à la paix, parce qu'on se la souhaita éternelle de part & d'autre, & qu'on prétendit que les Anglois & les Hollandois se regarderoient dorenavant comme des amis & des freres qui avoient les mêmes interêts à défendre & à conserver. On fit une ligue par laquelle on se promit une assistance reciproque contre les ennemis des uns ou des autres, tant pour le repos du Gouvernement present que pour la sûreté du commerce. Pour plus grande précaution les Etats-Généraux s'obligérent à faire en sorte que ceux qui desormais seroient établis pour être Capitaine général, Stathouder, Amiral général, seroient tenus par serment solennel de conserver ce traité, & d'en observer religieusement tous les articles. Il ne manqua rien aux formalitez d'une paix si solennelle pour la rendre inviolable. Mais les Hollandois n'eurent pas dans la suite la

con-

consolation de trouver les Anglois beaucoup plus de fidelité & de conscience que dans les Corsaires de Barbarie.

CHAPITRE III.

Differends des Hollandois avec l'Evêque de Munster.

APrès tant de traitez la Hollande crût se voir enfin au point de prospérité où elle aspiroit depuis l'établissement de la République. Jamais elle n'avoit paru plus tranquille ni plus florissante qu'en l'année 1663. L'union regnoit dans ses Provinces : & de quelque côte qu'elle tournât sa vûë, elle ne trouvoit plus d'ennemis à combatre ; & elle se voioit alliée de toutes les Puissances de la terre. La plûpart des Cours avoient leurs Ambassadeurs à la Haye, & ceux de Moscovie y firent leur entrée le 9 de May de la même année. Mais la durée de ce calme universel ne s'étendit guéres au delà de l'année.

Le prémier qui le troubla fut l'Evêque de Munster dont l'humeur inquiéte & turbulente donna de l'exercice aux Etats Généraux dans la suite. Ce Prélat n'aiant plus rien à démêler avec les habitans de sa ville, & ne pouvant souffrir le repos que cette reduction lui avoit procuré, s'avisa de redemander aux Etats la ville & le territoire de Borkeloo ou Borculo dans le Comté de Zutphen. Il prétendoit que ce domaine lui étoit dû par un arrest de la Cour Imperiale de Spire qui l'avoit declaré des dépendances de Munster. Le Comte de Stirum s'y opposoit comme en étant pourvû par un autre de la Cour de Gueldres. On produisit divers Manifestes de part & d'autre, chacun montrant la nullité des prétentions de sa partie, & fondant son droit sur des raisons assez plausibles. En 1662 l'Evêque députa vers les Etats le Doien de son Eglise avec un memoire qui portoit que Borculo lui appartenant comme aiant été du domaine de ses Prédecesseurs, il les croioit assez équitables & assez généreux pour l'aider à le récouvrer. Le Comte d'Estrades Ambassa-

deur de France à la Haye se joignit au Doien, & pria les Etats au nom du Roi son Maître d'avoir égard à l'instance de l'Evêque qui etoit un de ses alliez. Les Deputez de Gueldres répondirent au nom des Etats que cette affaire les regardoit particuliérement; que c'étoit au Conseil de leur Province, d'où dépendoit le Comté de Zutphen, à en connoître; & que l'Evêque y recevroit la satisfaction qu'il demandoit. L'année se passa sans qu'il parût aucun effet de ces promesses. La suivante on vit revenir le Doien de Munster à la Haye. Il demanda des Commissaires aux Etats-Généraux pour examiner l'affaire, & la juger selon les loix de l'équité. Les Etats de Gueldres & Zutphen aiant été informez de ce qui se passoit à la Haye, intervinrent pour maintenir l'autorité de leur Cour Provinciale; opposerent leurs droits à cette requête, empêcherent par leurs Députez à l'Assemblée des Etats-Généraux que cette affaire qu'ils avoient jugée par des sentences de 1613, 1615 & 1622, en faveur des Comtes de Limburg & Bronchorst, ausquels le Comte de Stirum avoit succedé pour la Seigneurie de Borculo, ne fust remise sur le bureau, ou examinée hors de son tribunal legitime. Ils donnerent une Déclaration du 4 d'Avril 1663, par laquelle ils firent voir non seulement que Borculo comme fief appartenant à leur Province ne devoit pas être jugé par la Généralité, c'est-à-dire par les Etats-Généraux; mais encore que l'Evêque de Munster ne pouvoit pas remettre en controverse une chose decidée depuis longtems, selon les loix contre les pretentions de ses Predecesseurs.

Il survint dans le même tems entre cet Evêque & les Etats-Généraux un autre differend dont les suites furent très-pernicieuses au repos des Provinces-Unies. L'Evêque aiant obtenu commission de l'Empereur pour faire rendre au Duc de Lichtenstein deux terres considerables dans la Comté d'Oost-Frise ou de la Frise Orientale, fit promettre à ce Comte qu'il se chargeroit pour lui de satisfaire le Duc, s'il vouloit lui ceder Eydeler Place forte, nommée autrement Jemminguen sur la riviére d'Ems. Le Comte se défiant des ruses de l'Evêque, lui répondit que

ne

ne tenant cette place des Hollandois que par engagement, il ne pouvoit s'en défaisir sans leur consentement. L'Evêque fit tant d'instances sur ce sujet que le Comte pour se délivrer de ses poursuites promit de paier au Duc de Lichtenstein cent trente-cinq mille écus comptant dans un certain tems, & de continuer à donner le revenu des terres contestées dans la suite. Le premier terme du paiement ne fut pas plûtôt échû, que l'Evêque se saisit d'Eydeler, y mit une forte garnison, & pourvût la place de toutes sortes de munitions. Les Etats-Généraux persuadez que l'Evêque travailloit plus pour ses propres interêts que pour ceux de Lichtenstein, prirent la défense du Comte d'Oost-Frise leur allié. Ils leverent des troupes dont ils firent un corps d'armée qu'ils envoierent pour reprendre la Citadelle d'Eydeler, sous le commandement du Comte Guillaume Frederic de Nassau Gouverneur de Frise. Cette petite armée étoit composée de 5000 hommes: mais avant que de la faire marcher, on voulut tenter des voies d'accommodement pour accorder les parties sans effusion de sang. Les Etats marquerent la ville de Liewarden pour le lieu de la conference & convierent l'Evêque & le Duc d'y envoier leurs Députez. L'Evêque loin d'y acquiescer donna ordre au Commandant d'Eydeler de se faire produire tous les rôles des contributions & des revenus de la Place & de ses dépendances, & d'empêcher qu'on paiât à d'autres qu'aux gens commis de sa part ou de celle de Lichtenstein. L'année se passa & les trois premiers mois de la suivante, sans que les Etats pussent trouver d'autre expédient pour mettre l'Evêque à la raison, que celui de faire avancer leurs troupes. L'amour de la paix dont ils jouïssoient les fit écrire à l'Evêque que si sa garnison ne sortoit de la Place d'Eydeler dans le dixiéme du mois de May suivant, ils emploieroient les forces qu'ils avoient sur pied pour l'y contraindre. L'Evéque répartit qu'il ne faisoit injustice à personne, qu'il n'agissoit qu'en exécution d'un arrêt de la Chambre Imperiale de Spire, qu'il ne pretendoit point rompre avec les Etats, mais que, s'ils l'attaquoient, il songeroit à se défendre. Sur cette réponse le Comte Guillaume de Nassau

 mit

mit le siége devant Eydeler, & les Gouverneurs de Groll, d'Oldenzel & de Coevorden aiant joint des détachemens qu'ils firent de leurs garnisons se saisirent de quelques places qui dépendoient de l'Evêché de Munster, & mirent l'allarme dans tout le païs. L'Evêque ainsi pressé députa vers les Etats à la Haye pour accommoder, & accepta l'offre que lui fit le Comte d'Oost-Frise de lui payer comptant les deux prémiers termes échûs de sa debte avec les interêts, à condition de remettre Eydeler aux Etats cinq jours après le payement. Le Comte fit porter le 25 de May 2 cens quatre vingts-cinq mille écus à Meppen premiere ville de l'Evéché de Munster du côté d'Oost Frise. Les Deputez que l'Evêque y envoia avec la quittance pour le Comte joignirent ceux des Etats dans Stapelmoer où ils feignirent de vouloir traiter. Mais leur pouvoir étoit si limité & les clauses d'accord si ambiguës, que l'on manda au Comte Guillaume de presser le siége d'Eydeler. Ce qu'il fit avec tant de vigueur qu'il le contraignit de se rendre à composition le 4 de Juin suivant.

CHAPITRE IV.

Expéditions des Hollandois dans les Indes Orientales.

CEpendant les Hollandois des Indes Orientales agissoient toûjours contre les Portugais, comme si la paix concluë entre les deux nations en 1661 n'étoit que pour l'Europe ou pour West-Inde. Leurs expeditions s'étendirent particuliérement sur la côte Occidentale de la Presqu'isle au deça du Gange. L'an 1663 ils allérent attaquer Coulan, l'une des meilleures places de la côte de Malabar, & ils l'emportérent en peu de tems. Delà ils remonterent à Cananor au dessus de Calicut sur la même côte, & ils s'en rendirent les maîtres avec la même facilité. L'intention de la Compagnie étoit de demanteler cette ville, & de n'y conserver qu'un bureau. Mais son assiéte parut si avantageuse qu'on se résolut de la fortifier, & d'y

d'y entretenir une garnison. La suite justifia cette conduite, parce qu'outre que le commerce étoit considérable à Cananor, on fut obligé de regarder cette Ville comme la clef des conquêtes qu'on avoit faites sur les Portugais, depuis le golfe de l'Inde jusqu'à Malabar. Ces succés extraordinaires donnérent la hardiesse à l'armée Hollandoise d'aller se présenter devant la ville de Cochin, où les Catholiques avoient un Evêque suffragant de Goa. Elle soûtint un assez long siége par la vigoureuse résistance que firent les Portugais. Mais enfin le Général *Goens* qui commandoit les Hollandois s'en rendit le maître aprés avoir perdu beaucoup de ses gens, & y avoir fait perir encore plus de Portugais. Il fallût une grosse garnison pour conserver une conquête si importante. Mais la dépense ne fut point capable de rébuter la Compagnie. Le Général de Batavia envoiant un nouveau renfort à Goens, lui donna ordre de profiter autant qu'il pourroit de la terreur que le nom Hollandois avoit répandue sur toute la côte de Malabar. Goens fit marcher ses troupes vers Porca au Midi de Cochin, mais le Radia de la ville voulant prevenir les calamitez d'un siége, alla au devant de lui. Il promit qu'il seroit aussi fidéle à la Compagnie Hollandoise qu'il l'avoit été aux Portugais: & il passa avec le Commissaire de la flote de Goens un contrat solennel, par lequel il établissoit un droit sur les poids & les mésures du païs en faveur des Hollandois, sur tout en ce qui regardoit la canelle & le poivre. La Compagnie y fit faire un grand magazin de pierre, & entra dans tous les priviléges & les autres avantages qu'avoient eu les Portugais. La ville de Cranganor qui étoit la residence ordinaire de l'Archêveque d'Angamale, qui est situé entre Calicut & Cochin, se rendit aux Hollandois aux mêmes conditions que les autres. De sorte que dans l'espace d'un an, tout le Malabar, de la longueur de prés de cent cinquante lieuës, se vit Hollandois, de Portugais qu'il avoit été jusques-là. La Compagnie conserva tous les droits & les priviléges des naturels du païs, fit alliance avec le Zamorin de Calicut, le Roi de Cochin, & tous les Princes du païs, dont on ne fit que partager la puissance, en leur reservant la Souveraineté qu'ils avoient auparavant.

Ces succés dont le bruit se répandit bien-tôt par toute l'Asie, donnérent de grands accroissemens au commerce que la Compagnie entretenoit dans l'Empire du Mogol, mais particulierement dans les Roiaumes de Guzarate, d'Indostan & de Bengala. Le centre de ce commerce étoit à Surate au golfe de Cambaie. La Compagnie y avoit établi le bureau général, le Directeur y résidoit, & les autres bureaux de ce grand Empire en dépendoient; sans en excepter celui d'Agra qui en étoit la capitale. Le grand Mogol *Cha Gehan* étoit alors rétenu prisonnier dans le Château d'Agra par le troisiéme de ses enfans, nommé *Aureng-Zeb*, qui s'étoit mis sur le trône, & s'y maintenoit avec l'appui des Grands du païs. Le pere après beaucoup d'emportemens & de plaintes inutiles, se resolut à souffrir l'injure en patience: réconnoissant publiquement les effets de la justice divine, en ce que son fils le traitoit de la même façon qu'il avoit autrefois traité son pere; & que sans doute ce fils recevroit le même traitement de ses enfans, qui pourroient être ensuite punis de la même maniére, jusqu'à ce que toute la race en fût exterminée. Pendant les révolutions que ces troubles causérent dans l'Empire, on obligea la Compagnie Hollandoise d'envoier une ambassade solennelle à ce nouveau Mogol, pour le complimenter sur son avénement à la couronne, & le prier de confirmer les pouvoirs & les privileges que son pere avoit accordez à la Compagnie pour la liberté du commerce des Hollandois dans son Roiaume. C'est ce qu'il fit de fort bonne grace, & il envoia des présens au Gouverneur général de Batavia, marque d'honneur & de distinction fort extraordinaire. Ce fut en ce tems-là qu'un fameux voleur nommé *Sucali Bogy*, à la tête d'une troupe nombreuse de brigands, surprit la ville de Surate & la pilla. Il n'oublia point d'attaquer le magazin des Hollandois où étoient les grandes richesses qui faisoient le principal objet de son irruption. Mais il y fut reçû avec un si grand feu qu'il fut contraint de se retirer après y avoir perdu beaucoup de ses gens.

La Compagnie pour assûrer de plus en plus le commer-

merce qu'elle faisoit dans l'Isle de Ceylan & sur la côté de Coromandel, où les seules toiles de coton lui avoient produit cette année prés de trois millions, & où elle avoit pris depuis peu la ville de Negapatan sur les Portugais, envoia aussi une Ambassade avec de beaux présens au Roi de Candée, qui est le plus puissant de Ceylan. Ce qui produisit un très-bon effet pour la sureté du trafic de la canelle & des élephans. Les témoignages que ces Rois & les autres Princes de l'isle donnerent de leur amitié aux Hollandois, n'empêcherent pas la Compagnie de renforcer les garnisons qu'elle entrêtenoit à grands fraiz pour les cinq villes principales qu'elle possedoit dans cette isle.

Le commerce de la Compagnie sembloit alors interrompu dans les Roiaumes de Pegu, de Siam, & dans quelques villes de la Presqu'isle delà le Gange. Celui de Pegu avoit été troublé par l'invasion des Chinois Occidentaux: mais il ne tarda point à s'y rétablir. Quant à celui de Siam, le Géneral & le Conseil de Batavia en avoient fait ôter le bureau de la Compagnie depuis quelques mois, sous prétexte de quelques outrages que les Hollandois avoient soufferts des Siamois, & de quelques contestations touchant la prise d'un joncke du pais par un vaisseau de Batavia. Le Roi n'en eut pas plûtôt avis qu'il dépêcha deux Députez aux navires que les Hollandois avoient sur la riviére de Menan, pour s'informer de la cause de cette retraite. Ils la lui firent sçavoir par une lettre respectueuse qu'ils lui en écrivirent, sur quoi il renvoia les mêmes Députez pour les assûrer qu'il n'avoit en aucune connoissance des déplaisirs qu'ils avoient reçûs de ses sujets, qu'il en étoit très-fâché, & qu'il les prioit que la chose n'allât point plus loin. Il envoia ensuite un Ambassadeur à Batavia pour retablir la bonne intelligence: & la Compagnie fut ravie de faire croire que c'étoit à la priere du Roi qu'elle remettoit ses bureaux à Siam, à Ligor, & dans les autres ports du Roiaume. Il se commit dans le même tems un detestable crime parmi les Hollandois, qui donna juste sujet aux Siamois de se plaindre à leur tour. Ceux du vaisseau nommé *la Pie* tuerent de

sang froid 34 personne dans un navire Indien, où les femmes furent pareillement massacrées après avoir été violées. Mais avant que l'indignité d'une action si noire pût produire de méchans effets, le Conseil de Malaca en voulut prendre connoissance, & en fit une justice exemplaire. On en roüa 4 des plus coupables, & on en pendit 5 autres : ce qui parut suffisant pour appaiser les peuples.

La Compagnie étant mal satisfaite des habitans de Queda, Principauté de la presqu'Isle entre le Roiaume de Siam & le païs de Malacca, y envoia des troupes pour les ranger. Le Prince en assembla de son côté, & vint au devant des Hollandois pour leur interdire l'entrée de la riviére. Il fut défait & renfermé dans la Ville, qui après avoir soûtenu un siége de peu de jours, obligea son Prince à passer un accommodement avec la Compagnie. Il se fit d'abord à Malaca où le Prince envoia ses Députez, & fut confirmé ensuite à Batavia, où l'on accorda aussi tous les differends survenus entre la Compagnie & le feu Roi d'Achem, pour diverses infidelitez commises à l'égard de ce Prince par les Hollandois qui n'avoient payé que d'ingratitude & de mauvaise foi les services qu'il leur avoit rendus, lors qu'ils voulurent conquerir l'isle de Ceilan sur les Portugais. Achem est à la pointe Septentrionale de la grande Isle de Sumatra, & son Roiaume s'étend au Midi non seulement jusqu'à la ligne équinoctiale qui coupe l'Isle en deux parties égales, mais encore sur diverses Isles voisines. La guerre que le feu Roi avoit declarée aux Hollandois, incommodoit beaucoup la Compagnie qui ne pouvoit se passer du poivre qu'elle retiroit de ses terres. Après sa mort elle fit parler d'un accord à la Reine qui gouvernoit l'Etat pendant la minorité du Roi son Fils. Cette Princesse qui songeoit pour lors à épouser un Hollandois pour qui elle avoit de l'affection, porta son Fils à envoier un Ambassadeur à Batavia, d'où l'on députa le Sieur *Crock* à la Cour d'Achem pour y faire la même fonction. L'ancienne alliance étant ainsi renouvellée, la Compagnie retablit ses bureaux & ses magasins par tout le Roiaume, & dans l'Isle de Pera qui en dépen-

pendoit : mais le Conseil trouva moien d'empêcher le mariage de la Reine-Mere avec le Hollandois pour des raisons qui ne furent pas moins goûtées à la Cour d'Achem qu'à Batavia.

CHAPITRE V.

Guerre des Hollandois & des Tartares contre les Chinois.

L'Affaire qui tenoit le plus au cœur de la Compagnie étoit l'établissement de son commerce dans la Chine, & le recouvrement de l'Isle de Formosa qui lui étoit necessaire pour l'entretien de celui du Japon. L'Empereur des Tartares & de la Chine sembloit leur avoir fait esperer le premier, & leur avoir facilité les moiens pour le second, par des Députez qu'il avoit envoiez à Batavia deux ans auparavant. Pour l'un & l'autre il étoit question de joindre des troupes Hollandoises avec celles de cet Empereur, afin de marcher contre Coxenga Chef des rebelles de la Chine & Usurpateur de Formosa. Le Général & le Conseil y envoierent une flote de dix-sept vaisseaux de guerre montez de de douze cens soldats choisis, & d'un plus grand nombre de matelots, sous le commandement de *Balthasar Borth*. La flote partit des Isles des Pêcheurs ou dos Pescadores, qui sont éparses sous le Tropique entre Formosa & le Continent, & où étoit son rendez-vous. Dés qu'elle parut devant Honckeu à la rade de Fokien, le Sieur *Robel* qui y étoit demeuré l'année precedente après le retour des Députez de l'Empereur en qualité de Commissaire, vint aussi-tôt à bord, pour informer le Commandant de la flote de ce qui s'étoit passé depuis ce tems-là. Il rapporta tout ce qu'il avoit fait pour tâcher d'obtenir la liberté du commerce de la Chine, & pour la jonction des forces contre Coxenga. Il n'avoit pû faire expliquer nettement les Tartares sur le premier point ; mais il les avoit trouvez disposez à donner toute la satisfaction possible sur le second ; ajoûtant que sur ces offres les apparences de la paix

entre les Tartares & Coxenga s'étoient entierement dissipees.

Les Hollandois étant arrivez devant la Ville de Quemoy dans une Isle de même nom, crûrent qu'ils pourroient l'emporter d'assaut, & ils commencerent à la battre de leur canon. Mais le bon ordre qu'y avoit mis Coxenga, & la vigoureuse resistance de la garnison, les obligerent à se retirer promptement. Le mauvais succés de cette premiere entreprise fut recompensé néanmoins par un grand avantage qu'ils remporterent sur mer. L'armée navale de leurs ennemis étoit composée de quatre-vingts grands jonckes, & de vingt autres de moindre grandeur, tous armez en guerre. Les deux flotes se trouverent en presence auprès de Quemoy, où il se livra un combat des plus furieux qu'on eût encore donné depuis longtems sur l'Ocean Oriental. Coxenga y fit tous les devoirs d'un Capitaine, d'un soldat d'un & matelot. Tous ses gens y montrerent qu'ils entendoient également la mer & la guerre. Ils firent des merveilles de leur grosse artillerie, dont ils avoient une grande abondance; & ils se servirent avec beaucoup d'adresse de leurs feux d'artifice. Mais les vaisseaux Holland. les joignirent de trop près, pour leur donner l'espace qui leur auroit été necessaire. Ils firent de leur côté un feu continuel de leurs mousquets, & chargerent les ennemis si rudement, qu'ils les mirent en desordre, & les contraignirent de se sauver dans leurs havres. Cependant l'armée des Tartares étoit demeurée sur le rivage de la terre ferme, & s'étoit contentée de regarder le combat sans s'en donner plus de mouvement. Après l'action, Borth qui commandoit les Holland. envoia demander au Général de ces troupes, pourquoi de son côté il n'avoit pas attaqué l'ennemi commun, & quel étoit son dessein. Le Tartare lui fit dire que la consternation avoit été si grande parmi ses troupes, qu'il n'avoit osé les mener au combat. Mais il promit de reparer avantageusement la faute, & de leur faire faire leur devoir, si Borth vouloit approcher la flote Hollandoise de leur côté, pour attaquer encore l'ennemi qui s'étoit avancé dans sa retraite. Borth le crût, la bataille se donna une seconde fois entre Coxenga

ga & les Hollandois, sans que les Tartares osassent joindre les derniers pour combattre. Coxenga fut entierement défait & toute sa flote fut dissipée, dix jonckes coulez à fonds, huit pris par les Hollandois, & plusieurs autres ruïnez. Le Géneral des Tartares envoia complimenter Borth sur ce nouveau succés, excusa ses troupes sur leur timidité & leur peu d'experience, & lui promit de grandes recompenses de la part de l'Empereur. Le jour d'aprés le combat, on trouva que les gens de Coxenga avoient abandonné les Villes de Bemos & de Quemoy, avec toutes les Isles & les places voisines qu'ils avoient occupées jusques-là; qu'ils s'étoient embarquez en une nuit avec leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient de plus precieux dans deux cens soixante jonckes. Mais on ne pût sçavoir le lieu de leur retraite. On apprit seulement quelque tems aprés que Coxenga étoit mort de quelques blessures negligées, & que le chagrin & le poison pouvoient y avoir eu leur part. Borth fit occuper l'Isle de Quemoy par les Hollandois, & marcha ensuite contre celle de Haymuen ou d'Aimoy dans la baye de Changcheu qui se rendit sans beaucoup de resistance. Les Tartares s'emparerent de toutes les autres places que Coxenga avoit abandonnées, ils les brûlerent ou les détruisirent pour la plûpart dans la crainte qu'elles ne servissent encore de retraite aux Chinois rebelles, dont on craignoit le retour sous le fils de Coxenga. Les Hollandois profiterent d'une partie des richesses que les fuïards n'avoient pû emporter, & ils trouverent dans la seule Isle de Gontzieu trente-sept piéces de gros canon de fer, dont huit avoient été faites en Europe, & les autres dans la Chine. Borth alla voir ensuite le Viceroi ou Lieutenant de l'Empereur à Focheu, parce que celui-ci avoit souhaité une conference avec lui touchant les mesures que les Tartares & les Hollandois devoient prendre pour attaquer conjointement la Ville de Tayowan, & reprendre l'Isle de Formosa. Borth parut fort content des promesses du Viceroi à son retour, mais le Géneral & le Conseil de Batavia n'en eurent pas si bonne

ne opinion. Ils sçavoient que les Tartares étoient d'assez pitoyables soldats sur mer: & soit qu'ils voulussent être de la conquête de Formosa ou non, le Général manda à Borth de choisir une des Forteresses les plus commodes des Isles abandonnées par Coxenga, pour en faire une bonne Place d armes. La retraite de l'armée ennemie sembloit rendre la reduction de Tayowan infaillible, mais on fut fort surpris de la voir revenir aussi puissante qu'auparavant. Elle avoit à sa tête l'un des Fils de Coxenga bien resolu de marcher sur les traces de son pere & de son aieul Iquon. Sauja son grand oncle que Coxenga avoit retiré des fers après la prise de Tayowan & du Fort de Zelande, pour lui rendre le commandement de l'armée en avoit ramassé les débris apres la seconde défaite: & il la faisoit toûjours subsister du revenu de ses seules richesses, qui étoient prodigieuses, comme il avoit fait auparavant. Mais après la mort de Coxenga il avoit voulu traiter avec les Tartares & les Hollandois, se soûmettre aux prémiers, & entretenir le commerce avec les seconds. Ce qui fut découvert trop tôt pour les uns & pour les autres par son petit néveu le fils de Coxenga qui se fit élire Général de l'armée Chinoise, & qui fit jetter Sauja dans un cachot où le désespoir le porta à se poignarder lui-même. Cette revolution remit les Tartares & les Hollandois dans leurs premiers embaras. Les beaux commencemens du commerce que ces derniers avoient déja établi par la permission des Gouverneurs dans les Provinces de Hanton & de Fokien fut bien-tôt traversé par ce nouvel ennemi, qui obligea Borth d'abandonner les desseins pris sur Formosa, & de remener la flote Hollandoise à Batavia.

CHA-

CHAPITRE VI.

Nauveaux differends entre les Hollandois & les Algériens.

LA paix de la Mediterranée étoit déja finie, & les Corsaires de Barbarie ne s'étoient crûs obligez à l'exécution de leurs traitez avec les Hollandois qu'autant de tems que Ruiter étoit demeuré sur leurs côtes pour y tenir la main. Ils ne l'eurent pas plûtôt perdu de vûë qu'ils recommencérent leurs pirateries. Les Etats y envoyérent le Contr'Amiral Tromp fils du célebre *Grand-Pere.* Il sçût bien les ranger d'abord, & venger la République de leurs infidelitez. Il leur prit deux vaisseaux, délivra quelques esclaves, & fit même quelques prisonniers. Mais il ne fut pas aussi aisé de les reduire & de les domter que de les repousser. Les Etats voiant qu'il y alloit de l'interêt de toute l'Europe, firent solliciter les seçours de la France, de l'Espagne & de l'Angleterre par leurs Ambassadeurs. Mais ils trouvérent chaque nation dans le sentiment d'agir separément contre les Corsaires plûtôt que de se joindre. Ils équipérent donc seuls une flote de douze vaisseaux de guerre avec une flûte chargée de vivres, & la firent mettre à la voile sous Ruiter le 8 de May de l'an 1664.

Les Anglois qui de leur côté s'étoient engagez à conduire une armée navale contre ces Corsaires, firent connoître d'abord qu'ils ne vouloient avoir rien de commun avec les Hollandois dans cette expedition. Mais sous prétexte de ne songer qu'à venger les injures particuliéres qu'ils avoient reçûës, ils en firent une nouvelle aux Etats en violant déslors la paix qu'ils avoient jurée l'an 1662 par une infidelité qui n'étoit guéres moins odieuse que celle des Barbares que les uns & les autres alloient punir. Ils mirent en mer une flote de vingt vaisseaux sous la conduite du Vice-Amiral *Lauson* pour passer le détroit de Gibraltar. Ils firent équiper presque en même tems une escadre de quatorze bâtimens sous le

le nom du Duc de Yorck Chef de la Compagnie Roiale qu'ils envoyérent au Cap-verd & en Guinée sous le commandement de *Holmes* auquel ils donnérent des ordres secrets pour incommoder les Hollandois. Lawson rencontra Ruiter qui fit le devoir de la République à l'égard de la Couronne d'Angleterre, suivant les conventions du traité de l'an 1654: mais en refusant de lui rendre le salut du pavillon qu'il venoit de recevoir, il fit conjecturer que les Hollandois auroient bien-tôt autre chose que de l'incivilité à souffrir de la part des Anglois. Les Espagnols avoient fait offrir aux Etats tous leurs ports pour servir d'asile à la flote Hollandoise, en attendant qu'ils pussent eux-mêmes armer contre les Corsaires. Mais ils ne laissérent pas de lui fermer tous leurs havres & ils ne voulurent jamais souffrir qu'elle y moüillat ni pour y faire eau, ni pour y prendre le radoub.

Les Etats-Généraux sur l'avis de diverses quérelles que les Anglois faisoient à leurs sujets, prévoiant qu'il alloit s'élever quelque tempête du côté de l'Angleterre contre les Provinces-Unies firent tout ce qu'ils purent pour la détourner. Ils veillérent encore plus attentivement que jamais sur l'exécution exacte des deux derniers traitez de paix. Ils ordonnérent à Ruiter de baisser le pavillon devant l'Amiral des Anglois, quoi qu'is eût manqué à lui rendre le salut: & parmi les instructions secrétes qu'ils lui donnérent pour la Guinée après qu'il auroit quitté la Barbarie, ils lui défendirent d'attaquer d'autres places que celles que les Anglois auroient enlevées contre la foi des traitez à la Compagnie des Indes Occidentales. Ruiter parut devant Alger le 18 de Juin avec toute sa flote: & tout ce qu'il pût faire fut de racheter quelques esclaves fort chérement, & en échanger d'autres, à des conditions si dures qu'il se vid obligé de donner plusieurs Turcs ou Mores pour avoir un Chretien. Il fallut lâcher tous les prisonniers qu'il avoit faits sur eux, pour obtenir la liberté du Consul Hollandois *Vander Brugg*, parce qu'il étoit menacé d'un malheur semblable à celui qui étoit arrivé au Consul Anglois que ces

ces Barbares avoient mis à la chaîne, & qu'ils contraignoient à coups de bâton de tirer la charrue comme un bœuf durant le jour, le remettant tous les soirs dans les fers jusqu'au lendemain. Après cela Ruiter ne fut pas encore quitte avec les Algeriens. Etant devenus d'autant plus insolens qu'ils avoient rendu tous les efforts de sa flote inutiles contre eux, ils lui proposerent de jour à autre des conditions plus déraisonnables les unes que les autres. Ils rehausserent le prix des esclaves Hollandois de cent écus par tête, au dessus des premieres conventions; ils s'opiniâtrerent à pretendre le droit de visiter leurs vaisseaux: & Ruiter ne pût faire autre chose pour cette année que de leur reprocher leur injustice par une lettre qu'il en écrivit au Divan, & se retirer. La flote Angloise que conduisoit Lawson, quoi que beaucoup plus puissante, n'eut pas plus de raison des Algeriens, qui en éludérent les demandes & les menaces, sans qu'elle pût remporter sur eux d'autre avantage que celui d'avoir brûlé trois bâtimens Turcs qui étoient à l'ancre.

CHAPITRE VII.

Les Anglois prennent diverses places au Cap-Verd & en Guinée sur les Hollandois, Ruiter les reprend la plûpart.

CEpendant les vaisseaux qu'on avoit envoiez d'Angleterre au Cap-Verd exerçoient impunément leurs hostilitez contre les Hollandois, qui n'avoient encore alors à leur opposer que les traitez de paix & d'alliance entre ces deux nations. Holmes s'empara dans les mois d'Août & de Septembre du Fort de Saint André, & de la plûpart des autres places qui appartenoient aux Etats dans le voisinage de ce Cap. Il fit porter le nom d'Yorck au Fort qui étoit sur le cap même: pour en faire mieux connoître le nouveau Maître: & en bâtir un autre à l'embouchure de la riviére de Gambea, pour assû-

assûrer la conquête de la côte aux Anglois. Il passa même jusqu'en Guinée, avant que les Hollandois qui habitoient les côtes de l'Afrique eussent pû faire entendre leurs plaintes à la Haye: & dans la surprise où se trouverent les peuples il emporta les Forts de toute la côte d'or, excepté le Château d'Archim & celui de S. Georges de la Mine. Les Etats à la premiere nouvelle d'une infraction de paix si peu attendue, manderent à Ruiter de repasser le détroit incessamment, & de conduire sa flote au Cap-Verd & en Guinée. Il y fut plus heureux contre les Anglois qu'il n'avoit été en Barbarie contre les Algeriens. Il alla d'abord jetter l'ancre devant la petite Isle de Goerée, qui est à la portée d'un canon de la terre ferme du Cap-Verd. Holmes l'avoit prise pour les Anglois dans les commencemens de ses incursions au nom de la Compagnie Roiale de l'Afrique, avec les deux Forts, celui de Nassaw & celui d'Orange, qui étoient presque les uniques édifices de l'Isle. Ruiter en chassa les Anglois le 24 d'Octobre, & fit transporter le Gouverneur *Georges Abercromb* avec la garnison, jusqu'à la riviere de Gambea, selon la capitulation. Il laissa pour toute garnison dans les deux Forts & dans le reste de l'Isle cent cinquante hommes de la flote Hollandoise sous le Gouvernement de *Jean Cellarius*, avec les commissions necessaires pour en reparer les fortifications. Ruiter s'étant assûré d'un poste si avantageux, en eut moins de peine à reprendre les Forts de la Terre-ferme qui avoient appartenu aux Hollandois. Il alla ensuite doubler le Cap de trois pointes en Guinée, jetta l'ancre devant le port de Tacorari dans le Roiaume d'Anten, & assiégea le Fort de Witsen, que Holmes & le Capitaine *Joseph Cubitz* avoient emporté d'assaut au mois d'Avril. Ruiter le reprit au commencement de l'année suivante: mais considerant que la Place étoit de peu d'importance, & qu'on ne pourroit la garder qu'avec beaucoup plus de dépense qu'elle ne rapportoit de profit, il la fit raser jusqu'aux fondemens. Mais il fortifia le Fort de Botrouw, à quelque distance de Tacorari. Le Général *Jean Valkenburg* qui étoit le Gouverneur de S. Georges de la Mine, des Forts & des

des Magazins de toute la contreé pour la Compagnie des Indes Occidentales, ſçachant que Ruiter approchoit, lui vint au devant avec des rafraîchiſſemens pour ſa flote, & lui amena un renfort de 9 cens Négres. Ce ſecours ne lui fut pas inutile pour l'attaque du Fort de Naſſaw près de la bourgade de Mouré. C'étoit la meilleure Place de toute la côte d'or & de la Guinée après le Château de la Mine. Elle avoit autrefois été bâtie par ordre des Etats-Généraux, puis livrée à la Compagnie des Indes Occidentales. Ruiter s'en rendit enfin le maître, en augmenta les fortifications & la garniſon, qu'il compoſa de ſoldats Européens; auſquels il joignit cinquante eſclaves Négres d'une fidelité éprouvée. Il n'eut pas le même ſuccès devant la Citadelle de Cabo-Corſo, entre le Fort de Naſſaw & Saint Georges de la Mine. Le Général Valkenburg qui avoit beaucoup à ſouffrir de ce voiſinage, avoit repréſenté à Ruiter qu'il étoit de la derniere importance de chaſſer les Anglois de ce poſte, afin que n'aiant plus de retraite en Afrique, ils perdiſſent l'eſperance d'y rétablir leur autorité & leur commerce. Ruiter auroit été volontiers de ſon avis. Mais après avoir viſité la Place, il trouva qu'on ne pouvoit debarquer que ſur des ſables, & dans un endroit où cent hommes en pourroient repouſſer mille; que ſi la Foretreſſe ſe défendoit ſeulement trois jours l'armée manqueroit de vivres, parce qu'il étoit fort aiſé aux Négres de boucher les paſſages & de couper l'eau. D'ailleurs les Fétuſiens, c'eſt-à-dire, les peuples du Roiaume de Fétu où cette Place étoit ſcituée, non contens de refuſer aux Hollandois le ſecours qu'on leur demandoit, menacerent de ſe ranger du parti des Anglois, ſi on vouloit les troubler. C'eſt pourquoi Ruiter abandonna cette entrepriſe, ne pouvant aſſez admirer la facilité avec laquelle les Hollandois avoient laiſſé prendre dix mois auparavant par le Capitaine Holmes, une Place dont la défenſe devoit leur coûter ſi peu.

La flote Hollandoiſe alla moüiller enſuite devant Cormantin, qui eſt la principale habitation du Roiaume de Fantin, à quatre lieuës du Fort de Naſſaw vers l'Orient. Cette bourgade avoit un port conſiderable, mais dont

l'entrée étoit très-dangereuse, & la sortie également difficile. La Place étoit munie d'un Château très-fort accompagné de quatre gros bastions, avec des batteries où les Anglois avoient mis trente piéces de canon depuis que Holmes s'en étoit rendu le maître. Le lendemain qui étoit le 7 de Février 1665. Ruiter aiant reçû un renfort de quatre cens canots ou barques montées de Négres, que le Général Valkemburg lui envoioit de la Mine, il détacha neuf cens hommes de ses troupes pour aller prendre terre avec ces Négres à Anemabo, autre Place voisine que les Anglois avoient prise avec celle d'Adja, & qui venoient de se remettre volontairement sous la protection des Hollandois. Mais lorsqu'ils furent près du rivage, les Négres de Cormantin qui s'étoient cachez dans des rochers & des broussailles, les chargérent si vivement que les Hollandois ne pouvant soûtenir d'ailleurs le grand feu que les Anglois faisoient de la Citadelle sur eux, & se croiant trahis par le Braffo ou Capitaine d'Anemabo, tournérent la prouë & se rétirérent à toute rame vers leur flote. Ruiter n'en perdit pas le courage; ceux d'Anemabo & d'Adja qu'on avoit injustement soupçonnez d'intelligence avec l'ennemi, envoiérent aussi-tôt l'assûrer de leur fidelité, & promirent de se joindre à ses troupes dés le lendemain pour l'aider à prendre Cormantin. Ils lui tinrent parole, & lui procurérent encore un autre secours de trois mille Négres de leurs alliez, qui pour se distinguer de ceux du parti contraire de leur nation, portoient un linge noüé en forme de cravate autour du cou. Ruiter aiant inutilement sommé le Gouverneur Anglois de se rendre, fit attaquer la Place du sommet d'une colline où le canon de l'ennemi lui tua beaucoup de monde. Trois cens Négres résolus de mourir pour les Anglois ou de chasser les assiégeans; & conduits pas *Jean Cabesse*, homme d'une hardiesse toute extraordinaire, sortirent pour leur boucher le passage. C'est ce qu'ils firent par le grand amas des corps des autres Négres qu'ils y tuérent. Mais il fallut ceder au grand nombre qui les tailla en piéces. La Bourgade fut prise aussi-tôt par les Hollandois qui y mirent le feu. Ils allérent ensuite pointer le canon

au

au pied de la Citadelle. Alors les assiégez à qui la fumée & la flamme cachoit leur ennemi perdirent courage, ôtérent l'entendart rouge, baissérent le pavillon d'Angleterre, & ouvrirent les portes au victorieux. La prise de Cormatin fit un plaisir sensible à tous les peuples du Roiaume de Fantin, tant parce que le Gouuerneur Anglois les avoit fort incommodez avec sa garnison, qu'à cause que les Hollandois paroissoient plus commodes pour le commerce, & que toutes leurs denrées étoient moins chéres.

Ruiter chassa ensuite les Anglois du Fort d'Anchiang au Roiaume de Sabou: après avoir rendu à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales la plûpart des habitations & dés magazins que Holmes avoit usurpez au nom du Duc d'Yorck pour la Compagnie Roiale d'Angleterre, il réprit le chemin du Cap-Verd, & détruisit en passant une loge & une Colonie importante que les Anglois avoient à Serre-Lionne. Pendant que la flote étoit à la rade de Goerée, ses gens allerent visiter le Viceroi du lieu sans le reconnoître. C'étoit un Négre appellé *Jean Compagny*, âgé d'environ soixante ans, qui par une agreable rencontre pour eux entendoit assez bien le Flaman. Aiant demandé le nom de l'Amiral de leur flote, on lui dit qu'il s'appelloit Michel de Ruiter: à quoi il répondit qu'il y avoit plus de quarante-sept ans qu'étant à Flessingues en Zelande, il avoit connu sur un vaisseau un garçon de l'équipage qui portit ce nom. On l'assûra que c'étoit le même. Il voulut s'en convaincre & l'aller voir sur son bord. Fort satisfait des civilitez de Ruiter, il le felicita de s'être élevé d'une condition si basse à celle de Vice-Amiral de Hollande: & il lui raconta comment lui-même étoit devenu Viceroi des Négres, d'esclave qu'il avoit été auparavant. Ruiter s'avisa de lui demander s'il étoit encore Chrétien, & s'il n'avoit point travaillé à la conversion de ceux de son païs. Le Négre répondit que comme bon Chrétien il sçavoit encore son *Pater* & son *Credo*, mais que quand il vouloit parler de Christianisme à ceux de sa nation, ses propres enfans se mocquoient de lui. Ruiter lui proposa de retourner en

Hollande, où il l'assûra d'un établissement honnête. Mais le Négre l'en remercia, disant qu'il aimeroit mieux mourir pauvre en Guinée. Cependant il avoit une tendresse toute particuliére pour les Hollandois, & il leur rendit tous les services dont il fut capable tant qu'ils demeurerent sur les côtes des Négres.

Ruiter remonta en mer vers le Sud-Oüest pour croiser sur les Anglois & sur les Portugais revenant des Indes Orientales ou du Bresil. Il fit beaucoup de prises & remporta divers avantages sur les uns & sur les autres. Mais il ne pût empêcher que les Anglois ne s'emparassent de la nouvelle Hollande, & n'en fissent une nouvelle Angleterre ; ni que les François n'emportassent sur les Hollandois l'isle de Cayenne près de l'Amerique Meridionale à cinq dégrez au deça de la ligne équinoctiale. Ils y firent bâtir le Fort de saint Michel, & la retinrent jusqu'à ce que les Anglois vinssent les en retirer dix-huit mois après.

CHAPITRE VIII.

Guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

PEndant que Ruiter s'occupoit à chasser les Anglois de l'Afrique, & qu'il les poursuivoit encore dans le nouveau monde, ils s'en vengeoient en Europe, où ils prirent un très-grand nombre de vaisseaux aux Hollandois avant que de leur déclarer la guerre. Les pertes que les Particuliers en souffrirent, firent porter leurs plaintes à la chambre des Etats-Généraux, qui ne purent se défendre de s'y interesser. Ils en firent faire de fortes remontrances au Roi Charles II. Ce Prince s'acccommodant à la disposition de son Parlement & de ses Peuples, avoit alors autant d'inclination pour rompre la paix, que les Etats témoignoient de passion pour l'entretenir. Il se contenta d'abord de faire sçavoir à la Haye qu'il n'avoit point de part aux entreprises des Anglois sur les côtes d'Afrique, & que c'étoit une affaire à démêler entre les Compagnies des deux Nations. Il ajoûta que le Parlement étoit ac-

accablé des requêtes que les Marchands Anglois lui presentoient tous les jours contre les brigandages des Hollandois, & qu'on ne pourroit pas leur refuser la justice qu'ils demandoient, ni la permission des represailles. Il donna ordre en même tems qu'on allât acheter toutes les choses necessaires en Hollande pour équipper sa flote, afin de dépourvoir par cet artifice ses ennemis futurs de ce qui pourroit les mettre en état de défense.

Les Etats n'eurent pas de peine à comprendre ce que les réponses du Roi & ces preparatifs ne leur marquoient qu'avec obscurité. Ils envoierent à Londres le sieur *Van-Goch* Ambassadeur extraordinaire, pour accommoder les differends & prevenir la guerre à quelque prix que ce fust. Van Goch fit entendre au Roi que ses Maîtres étoient resolus d'observer fidélement les traitez de paix, & de conserver toûjours la bienveillance que sa Majesté leur avoit solennellement promise en partant de a Haye pour venir prendre possession de ses Roiaumes. Il representa que, si quelque Anglois avoit à se plaindre de quelque Hollandois, les Etats étoient prêts de faire promtement justice, & de satisfaire pleinement la partie offensée. Sur ce qu'on vouloit renouveller le procés émû tou hant deux vaisseaux Anglois pris par des Hollandois, il offrit au Roi de s'en remettre au jugement du Parlement de Paris, ou de tel autre juge non suspect que sa Majesté voudroit nommer. Il donna aussi par ordre de ses Maîtres le choix à ce Prince, ou de rendre ou de garder reciproquement ce qu'on s'étoit pris de part & d'autre: condition avantageuse à l'Angleterre, puisqu'elle retenoit encore sur la Hollande, l'Isle de Bonne-vûë, le Fort de saint André au Cap-Verd, & le Cabo-Corso en Guinée, outre le Niew-Nederland ou les Nouveaux Païs-bas dans l'Amerique Septentrionale, & près de deux cens vaisseaux enlevez injustement sur les Hollandois.

Le Roi qui avoit donné ordre à son Ambassadeur *Downing*, de crier aussi haut à la Haye que Van-Goch faisoit à Londres, sembloit promettre quelque satisfaction, pourvû que les Anglois fussent appaisez & les dommages réparez, & il ne laissoit pas de faire toûjours un puissant arme-

mement. Le Duc d'Yorck & le Général *Monck* n'y apportoient pas tant de dissimulation, & ils firent assez connoître à l'Ambassadeur par leurs discours qu'il falloit se disposer à la guerre: le Duc ajoûtant qu'il étoit resolu d'aller lui-même en mer pour défendre l'honneur de la Couronne, de la Nation, & de la Compagnie Roiale d'Angleterre en Afrique dont il étoit le Chef. Le Chancelier *Ed. Hydr* son beau-pere dit que les fraiz étant faits il falloit se „ servir du courage du peuple, qui témoignoit tant de „ chaleur à vouloir abaisser la fierté des Hollandois: ou„ tre que dans le traité conclu pour le commerce des deux „ Indes on étoit trop contraint, & qu'il étoit tems d'en „ sortir avec honneur. Il n'y eut ni raisons, ni offres, ni civilitez de la part des Etats qui pussent détourner le Roi de leur declarer la guerre. Il fallut se preparer à la soûtenir. On donna ordre à Ruiter d'agir tête levée, non plus contre la simple Compagnie Angloise d'Afrique, mais contre tout ce qui porteroit pavillon d'Angleterre, & de ne point abandonner la Guinée ni le passage de la ligne. On envoia aussi, sur la nouvelle de l'heureuse arrivée de la flore d'or & d'argent à Lisbonue, un Ambassadeur au Roi de Portugal, pour se faire paier de la somme dont on étoit convenu dans le dernier traité pour la compensation du Bresil. Mais on n'en reçût que de belles promesses pour l'avenir, & des excuses sur les besoins presens de la Couronne. On députa en même tems à Coppenhague pour renouveller l'alliance avec le Roi de Dannemarck: & l'on donna commission à Beverning Ambassadeur à la Cour de France de soliciter le secours du Roi Très-Chrétien pour soûtenir la guerre, ou sa mediation pour l'empêcher.

Cependant on se prepara à la guerre en s'assûrant de cent cinquante vaisseaux dans les ports de Hollande & de Zelande, & en augmentant le nombre des Officiers de la Marine. On donna aux quatre Vice-Amiraux, de la Meuse, d'Amsterdam, de Nord-Hollande & de Zelande le titre & la charge de *Lieutenans-Amiraux*. Les quatre contre'-Amiraux dont on donna l'emploi à des Chefs d'Esdre & à des Capitaines de vaisseau, eurent ceux des Vice-

Ami-

Amiraux. Waſſenaer Baron d'Opdam Amiral de Hollande, qui avoit été juſques-là Lieutenant Amiral des Etats depuis la mort de Tromp, fut fait *Lieutenant-Amiral Général*, parce que celui d'Amiral-Général ne ſe donnant ordinairement qu'au Capitaine Général & au Stathouder de la République, avoit été compris dans la ſuppreſſion des charges du Prince d'Orange.

Le Roi Très-Chrétien voulant exécuter la promeſſe qu'il avoit faite aux Hollandois par le traité de l'an 1662 de les aſſiſter par mer & par terre, envoia en Angleterre une Ambaſſade illuſtre compoſée de Monſieur le Duc *de Verneüil*, de M. *de Comminges*, & de M. *Courtin*, pour terminer les différends & rétablir la paix entre les deux Nations. Les deux partis acceptérent la médiation de la France, & l'on commença même les conferences pour l'accommodement. Mais dés que l'on n'eut plus rien à craindre en Angleterre du côté des Fanatiques qui avoient bruſquement repris les armes contre le Gouvernement, la grande flote d'Angleterre ſe mit en mer au grand étonnement des Ambaſſadeurs de France, ſans attendre la fin de leurs negociations. Elle étoit compoſée de cent huit voiles, & commandée par Monſieur le Duc d'Yorck Roi de la Grand'-Bretagne dernier mort. Ce Prince vint droit au Texel pour en boucher le paſſage à la flote d'Amſterdam, & l'empêcher de s'unir avec celle de Fleſſingues. Mais aprés avoir tenu la mer pendant quinze jours il ſe rétira dans la penſée d'aller à la rencontre de celle de Ruiter au rétour de la Guinée. Neanmoins voiant qu'il conſumoit ſes vivres inutilement, il réconduiſit la flote Angloiſe à la rade de Harwich, & ſe contenta d'envoier des frégates croiſer dans la Manche pour avoir des nouvelles des ennemis. Sa retraite donna la liberté à la flote de Fleſſingues & à l'eſcadre de la Meuſe d'aller ſous la conduite de J. Evertzen Lieutenant Amiral de Zelande joindre les quatre-vingts dix vaiſſeaux qui s'aſſembloient au Texel ſous les ordres d'Opdam. De ſorte que toute la flote des Etats ſe trouva compoſée de ſix vingts & un vaiſſeaux de guerre appellez capitaux, ſans compter les brulots & les barques d'avis.

Opdam avoit sous lui *Egbert Cortenaer* homme de réputation Lieutenant Amiral de la Meuse: après lui suivoit Evertzen Lieutenant Amiral de Zelande, vieux soldat de fortune; & ensuite Corneille Tromp fils de Martin qui devoit servir de Lieutenant Amiral d'Amsterdam en l'absence de Ruiter. Les Contr'Amiraux & les Capitaines, à la réserve de douze ou quinze, étoient tous gens sans expérience, fils ou parens de Bourguemaîtres, que les brigues des villes ou la faveur du Pensionnaire de Wit avoient elevez dans les charges. Les Etats pour éviter les différends qui étoient arrivez en d'autres rencontres parmi les Vice-Amiraux pour le pavillon, ordonnérent du consentement des Zelandois que Cortenaer mettroit le pavillon d'Amiral si Opdam étoit tué; & qu'Evertzen le prendroit après Cortenaer.

CHAPITRE IX.

Combat naval.

CEpendant le Pensionnaire paroissoit allarmé des longueurs de la négociation des Ambassadeurs de France à Londres, & il crut qu'on vouloit attendre le succés de la rencontre des deux flotes pour conclurre. Sa cabale commençoit un peu à s'affoiblir dans les assemblées, & donnoit lieu aux amis du Prince d'Orange de ramener beaucoup de gens dans les interêts de la maison de Nassau. C'est pourquoi il prit le parti de hazarder un combat pour relever son autorité par les avantages d'une victoire si on la gagnoit; ou pour obliger la France à le protéger, & à secourir les Etats si les Hollandois étoient battus.

On avoit tiré les meilleurs soldats des garnisons des Places frontiéres & de la garde des Etats pour les mettre sur les vaisseaux: de sorte que se voiant vingt-cinq ou trente voiles plus que les Anglois, Opdam eut ordre de les aller chercher jusques dans leurs ports. Le vent étoit Nord-Est & si favorable à la flote Hollandoise qu'elle se trouva en présence de celle des Anglois à douze milles

les de Colchester le Jeudi 11 de Juin. Mais il changea au Sud la nuit suivante & se tourna au Sud-Oüest le Vendredi matin. De sorte qu'Opdam fut obligé de relâcher vers l'embouchure de la Meuse, d'où il manda à ses Superieurs que les Anglois avoient le vent sur lui: mais il reçût un nouveau commandement d'attaquer les ennemis à tout vent, s'il ne vouloit perdre la tête à son retour. Dés qu'il eut ouvert la depêche, il assembla le conseil de guerre, où tous les Chefs furent d'avis d'attendre que le vent fût changé. Mais il montra son ordre, & il leur dit qu'encore qu'il fust de leur sentiment comme étant le plus raisonnable, il falloit obéir & préferer une mort honorable à l'infamie dont il étoit ménacé.

Il fit lever l'ancre le Samedi 13 du mois dés la petite pointe du jour, & ses sentinelles découvrirent une heure aprés la flote Angloise qui étoit divisée en trois escadres, dont la premiere étoit commandée par le Duc d'Yorck, la seconde par le Prince Robert Palatin son cousin germain, & la troisiéme par le Comte de *Sandwich*. Le combat se donna sur les quatre heures du matin à dix lieuës de la côte de Suffolk vis-à-vis de la petite ville de Lestofte. Le choc commença entre l'escadre du Duc d'Yorck & celle d'Opdam qui étoit résolu de mettre le feu aux poudres des qu'il auroit accroché l'Amiral Anglois. Quatre des meilleurs vaisseaux Hollandois s'étoient joints à lui dans le même dessein. Ils l'avoient déja fort maltraité à coups de canon; plus de cent hommes avec le Comte de Falmouth avoient été tuez sur son bord, & trois des barques qui gardent d'ordinaire l'Amiral étoient coulées à fonds, lors que le Duc fut dégagé par son Vice-Amiral Lawson & par *Smith* qui commandoit une frégate Angloise. Plusieurs autres vaisseaux se mirent au devant, & profitant de l'avantage du vent ils canonnérent Opdam de si près que le feu prit à ses poudres ou par un boulet, ou selon l'opinion des Hollandois par la trahison d'un canonnier Anglois qui servoit dans son équipage. Trois des quatre vaisseaux qui combattoient avec lui s'étant embarassez par les vergues, un brulot Anglois s'y attacha & les fit sauter tous à la

 fois.

fois. Cortenaer après la perte d'Opdam mit le Pavillon Amiral & se défendit vaillamment contre le Prince Robert: mais il fut foiblement secondé par plusieurs de ses Capitaines qui oubliérent leurs devoirs, & mal servi par ses pilotes qui ne purent corriger les vents. Il y fut tué sur le tillac, & son fils presque en même tems que lui après avoir courageusement rétabli le combat, & disputé long-tems la victoire. Sa mort donna tant d'épouvante au Lieutenant de son vaisseau, que sans songer à ôter le pavillon d'Amiral il se laissa aller au gré du vent vers la Zelande. C'est ce qui trompa plusieurs vaisseaux Hollandois que le combat avoit dispersez, & qui s'étant réjoints à la vûë du pavillon prirent la même route croiant suivre leur Amiral. Celui de Zelande se retira dans la Meuse avec une partie de son escadre, & fit aussi mal son devoir dans cette occasion qu'il avoit fait en 1653 dans la derniere guerre contre Cromwel. Il ne restoit plus que Tromp des Officiers généraux qui dans le desordre universel rallia douze vaisseaux de son escadre & sa retraite avec autant d'ordre que la consternation où l'on étoit en pût souffrir. Mais les Anglois se contentérent d'envoier quarante frégates commandées par le Prince Robert à l'entrée du Texel, où Tromp se trouva sur la fin du Dimanche 14 de Juin avec soixante vaisseaux qui l'avoient joint, & qui pour la plûpart n'avoient pas eu un seul coup de canon dans les voiles. Il attendit près de six heures le retour de la marée; & il entra enfin sans que le Prince Robert l'en pût empêcher, tant à cause des bancs qui se trouvent autour de ce port, que parce que les vaisseaux de Hollande qui sont plus plats par la quille ne prennent pas tant d'eau que ceux d'Angleterre. Douze navires Hollandois étoient rentrez dans la Meuse avec le Lieutenant Amiral de Zelande Jean Evertzen. Mais en mettant pied à terre devant la Brille, cet Amiral fut contraint de se cacher pendant plusieurs jours pour se sauver de la fureur des femmes & des mariniers qui vouloient l'assommer. Huit autres vaisseaux se retirerent à Flessingues.

Ainsi les Hollandois en perdirent dix-neuf tant brû-

lez

lez que coulez à fonds avec six mille hommes tuez en deux journées que dura le combat. Du côté des Anglois il ne perit que quatre vaisseaux & quinze cens hommes, parmi lesquels se trouvérent le Contre Amiral *Samson*, les Comtes de *Malboroug*, de *Portlant*, de *Fitz-Harding*, quatorze autres personnes de marque, & une femme qui avoit bien servi en qualité d'Officier outre le Comte de Falmouth & les cent hommes de l'équipage de l'Amiral dont il a été parlé cy-devant. Le combat s'étoit fait à diverses reprises, après la perte d'Opdam & de Cortenaer. Car le vent s'abatit presqu'entierement le Samedi à trois heures après midi. Il n'y eut le Dimanche que des rencontres de quelques vaisseaux qui se donnoient la chasse, & d'autres qui se rallioient avec Tromp. De sorte que depuis long-tems il ne s'étoit donné de combat naval avec plus de confusion de part & d'autre. Il ne se passa rien de trop remarquable parmi les Anglois hors quelques actions de courage & de conduite que firent le Duc d'Yorck, le Prince Robert & Lowson. Cependant il parut de grandes réjouissances par toute l'Angleterre pour cette victoire, & l'on fit à Londres des inscriptions pompeuses & des medailles où le Roi d'Angleterre s'attribuoit l'empire de la mer. Mais à la victoire près qui parut être l'unique ouvrage des vents ou du hazard, on n'a pû dire qui meritoit le plus d'être blâmé ou des Anglois pour avoir sçû si peu profiter de leur avantage & de la déroute de leurs ennemis; ou des Etats Généraux pour avoir donné des ordres déraisonnables & temeraires qui jetterent Opdam leur Lieutenant-Amiral-Général dans le desespoir, & le forcèrent à combattre sous le vent. Pour le sacrifice qu'il leur fit de sa vie, il ne meritoit pas moins d'honneurs & de réconnoissances que Pierre Hein & Martin Tromp. Le rang de la naissance qui l'élevoit au dessus d'eux rehaussoit encore l'éclat de l'obéissance qu'il leur rendit aveuglément contre ses propres lumiéres. Quelque chose que fissent la jalousie & l'ingratitude pour lui ôter une partie de sa gloire, sa mort qui a couronné les longs services rendus à sa Patrie ne laissa point d'être très-sensible aux Etats, parce que plusieurs Volontaires des meil-

meilleures familles des Provinces étoient peris avec lui, & qu'étant de la premiére Noblesse du païs il servoit à réfuter ceux qui leur reprochoient qu'ils ne remplissoient cette belle charge que de gens de fortune. Le Pensionnaire de Wit la lui avoit procurée pendant qu'ils étoient amis. Mais comme Opdam étoit attaché d'inclination à la maison d'Orange, l'opposition de ces deux interêts avoit mis la desunion entre eux, & l'avoit rendu suspect aux Etats-Généraux. Malheur qui est fort ordinaire dans des Républiques où les hommes un peu élevez au dessus des autres par le merite ou par la naissance donnent toûjours de la jalousie à ceux qui ont le Gouvernement.

CHAPITRE X.

Ruiter est fait Lieutenant Amiral Général des Etats.

LEs Etats ne crurent pas pouvoir mieux reparer leur perte ni rétablir leurs affaires, qu'en nommant à sa place Ruiter Lieutenant-Amiral-Général: & l'on dépêcha incontinent pour le faire revenir de la Guinée où il faisoit toûjours de nouveaux progrés. (*a*) Son retour fut également prompt & heureux. Il arriva chargé d'or, d'ivoire & de sucre, avec une partie des vaisseaux qu'il avoit pris dans sa route sur les Anglois jusqu'au nombre de 32 en diverses rencontres. Après avoir prêté le serment aux Etats pour le Gouvernement général, il monta le vaisseau Amiral de Hollande au grand déplaisir de Corneille Tromp qui avoit aspiré à cette charge, & qui ne pouvoit voir tranquillement au dessus de lui un homme qui avoit servi sous son Pere. La flote que l'estime qu'on avoit pour Ruiter avoit fait remplir de Volontaires venus à son école de divers endroits, se trouva prête à mettre en mer sept semaines après la bataille de Lestofte. Elle étoit de quatre-vingts treize vaisseaux parfaitement bien équipez, chargée de quatre mille trois cens trente-sept piéces de canon, & montée de dix-neuf mille six cens

(*a*) *Victoire des Hollandois sur les Anglois en Norwege.*

cens trente-trois hommes. Les Etats-Généraux y mirent trois Députez de leur corps, Jean de Wit le Pensionnaire, *Roger Huighens*, & *Jean Boreel*, pour être les Commissaires de l'armée navale, & donner tous les ordres en leur nom. Elle devoit aller prémierement au devant des vaisseaux des Indes Orientales, qui pour éviter les dangers de la Manche occupée par les Anglois, avoient pris le grand tour de la mer Britannique derriére l'Irlande. Mais quelque diligence que l'on fît pour avancer son départ, le vent étoit si contraire, que sans un coup hardi du Pensionnaire de Hollande l'un des trois Commissaires députez des Etats, elle ne seroit pas sortie si tôt du Texel. Il ne lui étoit pas possible de passer, au sentiment des Lamaneurs & de tous les autres Experts de la Marine. Mais le Pensionnaire qui étoit grand Mathematicien aiant examiné la chose, trouva que de trente-deux airs de vent il y en avoit vingt-huit dont on pouvoit se servir, & qu'il n'y en avoit que quatre qui fussent directement contraires. Il alla ensuite lui-même, le plomb à la main, sonder les endroits qu'on croioit les plus dangereux, & il remarqua qu'où l'eau étoit la plus basse, elle avoit vingt-deux ou vingt-trois pieds de fonds. Ainsi la flote passa sans courir de risque: mais une si belle action ne fut pas suivie de tout le succés que l'on s'en étoit promis. La flote étant arrivée à quelques lieuës de Berghen en Norwegue, on apprit que dix vaisseaux partis de Batavia s'étant retirez dans le port de cette ville, y avoient été attaquez par quatorze navires Anglois le 10 d'Août. Mais on sçût en même tems que les Hollandois s'étoient si bravement défendus; & que le Gouverneur de Berghen pour le Roi de Dannemarck, avoit fait faire si grand feu du canon du Château sur les Anglois, qu'ils avoient été contraints de se retirer en desordre, avec perte de six cens hommes & de deux navires. Les Commissaires de Wit, Huighens & Boreel qui étoient sur la flote des Etats, envoierent le Vice-Amiral *Guillaume Joseph van Ghent* déclaré Lieutenant-Amiral, au Gouverneur de Berghen, pour le remercier de son assistance. Mais on ne laissa point de faire battre au nom de la Compagnie

gnie des Indes Orientales une Médaille à Amsterdam, où l'on marquoit à la Posterité que c'étoient les Hollandois qui avoient porté le secours aux Danois, & que les Anglois au nom de leur Roi étoient allés attaquer Frederic Roi de Dannemarck jusqu'au pied de ses ramparts, & violer les droits de l'alliance entre les deux Couronnes. Les ordres que les Commissaires donnerent ensuite pour l'escorte des vaisseaux marchands de la Compagnie, ne les purent garantir de l'orage qui les dispersa, & qui donna lieu aux Anglois d'en prendre quelques-uns. La tempête n'épargna pas aussi la flote de Ruiter. Elle en fit perir plusieurs vaisseaux, dissipa les autres, & les contraignit de virer le bord vers la Hollande, & s'en retourner en mauvais équippage sans avoir pû rien faire.

(*a*) Plusieurs Ministres, sur tous ceux qui étoient attachez à la maison d'Orange, prirent occasion de ce mauvais succez pour déclamer contre les Magistrats: & confondant malicieusement la faction de Barneveld que le Pensionnaire de Wit faisoit revivre, avec la secte des Arminiens qui s'étoit rétablie peu à peu dans les Provinces-Unies, ils annoncerent la colére divine sur les Etats. Ils firent des applications odieuses de l'Ecriture, & des comparaisons capables de rendre le Gouvernement suspect dans l'esprit des peuples. Le but de leurs sermons étoit de retablir une puissance qui avoit donné de l'ombrage aux Etats. Mais on fit échoüer ces desseins en imposant silence aux Predicateurs, & punissant du dernier supplice quelques matelots qui s'étoient rendus insolens à l'excez. Les Etats voulurent faire connoître à Ruiter qu'ils n'étoient pas moins satisfaits de la prudence qu'il faisoit paroître dans l'adversité, que de la moderation qu'il avoit euë dans tous les avantages qu'il avoit remportez. Ce fut dans cette vûë qu'ils l'honorerent à son retour de la charge de President de toutes les Amirautez des Provinces-Unies.

(a) *Faction des Ministres en faveur du Prince d'Orange.*

CHA-

CHAPITRE XI.

Guerre entre l'Evêque de Munster & la Hollande.

LE Roi d'Angleterre non content d'armer sur mer contre la Hollande, tâcha de lui pratiquer encore des ennemis qui fussent capables de l'attaquer par terre. Il n'en trouva point de mieux disposé que l'Evêque de Munster qui étoit voisin des Provinces-Unies, & qui ne cherchoit que l'occasion de se venger des Etats. Elle ne pouvoit se presenter plus favorable. Dès qu'il se vit appuïé de la protection & des finances de l'Angleterre, il mit sur pied une armée si leste & si nombreuse, qu'il donna de l'ombrage à tous ses voisins; & plus il affecta de tenir ses desseins cachez, plus on en concevoit de jalousie. Les Etats-Généraux au bruit des grands preparatifs qu'il faisoit des bombes & des autres munitions, leverent une armée de sept mille cinq cens hommes autant qu'ils en purent ramasser dans le tems pour s'opposer aux efforts de l'Evêque, au cas qu'il vinst les attaquer. Mais parce qu'ils avoient dépourvû leurs garnisons pour remplir l'armée navale, ils demanderent pour les renforcer du secours aux Ducs de Lunebourg, qui leur en promirent sous la caution de l'Electeur de Brandebourg. Cela ne leur parut pas suffisant pour resister à la fois à deux puissances par mer & par terre. Ils eurent recours au Roi Très-Chrêtien, auquel ils firent sçavoir l'armement de l'Evêque: & ils le prierent en même tems d'envoïer sur ses terres un camp volant pour traverser ses levées,&faire diversion s'il venoit à se declarer contre eux. Le Roi leur remontra qu'en prevenant l'Evêque ils courroient risque d'irriter les Princes voisins, & de s'attirer les armes de l'Empire sur les bras: mais qu'il étoit plus à propos de le laisser commencer, & de se preparer à le repousser. Ils suivirent ce conseil comme le plus salutaire, persuadez que l'assistance du Roi ne leur manqueroit en nul endroit.

Peu de tems après l'Evêque écrivit aux Etats-Généraux

raux par un Trompette, pour leur demander reparation des pertes qu'ils lui avoient fait souffrir dans la derniere guerre qu'ils lui avoient injustement suscitée deux ans auparavant. Il marqua parmi ses griefs, qu'ils avoient ravagé ses terres & pillé son païs sans en avoir reçû aucun sujet; qu'ils avoient ruïné la noblesse de son diocese, & maltraité les paisans, jusqu'à faire rôtir au feu quelques-uns de ceux qu'ils avoient massacrez par une barbarie inoüie. Que leur rage s'étoit etenduë jusqu'aux Eglises & aux Hôpitaux; qu'ils avoient profané & foulé aux pieds ce qu'ils avoient trouvé de plus saint & de plus sacré: qu'ils avoient brisé les images, & les Crucifix même que les Turcs auroient reverez; qu'ils avoient fait mille insultes à la Sainte Hostie, blasphemé contre Dieu, & vomi mille ordures & imprecations contre les Catholiques. Que tous ces excez avoient été la suite de l'injustice avec laquelle ils lui avoient enlevé le Fort d'Eydeler en Oost-Frise, & lui retenoient Borculo au Comté de Zutphen, & que, s'ils aimoient la paix autant que lui, ils le satisferoient sur la demande qu'il leur faisoit de ces deux Places avant que de l'obliger à mettre son armée en campagne.

Les Etats se preparoient à répondre sur tous ces chefs, & à faire voir principalement la fausseté des reproches touchant les cruautez & les impietez qu'on leur imputoit. Mais l'humeur boüillante de l'Evêque ne lui permit pas d'attendre le retour de son Trompette pour se jetter sur les Provinces-Unies. Celle d'Ower-Issel se trouva inondee de son armée, lorsqu'on y pensoit le moins: & l'on apprit plûtôt la prise (a) d'Enscheede, d'Oldenzeel, d'Ootmersum, d'Almeloo, & de Dieppenheim, qu'on ne sçût qu'il étoit en marche. La garnison de Borculo en fut tellement allarmée, qu'elle prit la fuite de bonne heure. Il n'en resta que cent hommes sous la conduite d'un Enseigne nommé *Eck*, qui eurent le courage de tenir ferme dans le Château. Ils se défendirent avec tant de vigueur qu'ils écarterent les ennemis, & les obligerent à lâcher le pied. Mais la honte de succomber sous un

(a) *Septembre, Octobre & Novembre.*

un si petit nombre, jointe aux reproches sanglans de l'Evêque, fit retourner les Munsteriens à l'attaque: & l'assaut qu'ils donnerent au Château fut si violent, qu'il se rendit sous d'honorables conditions. La consternation s'étant ensuite répanduë dans tout le païs, il fut aisé à l'Evêque de se rendre maître de Lochen, de Wildenberg, de Keppel, de Dort, de Deutecum, & de toutes les places qui étoient le long de l'Issel.

Cette invasion donna d'autant plus d'inquiétude aux Etats, qu'ils se trouvoient d'ailleurs embarassez des moiens de resister aux forces de l'Angleterre. La dureté des conditions ausquelles les Ducs de Lunebourg attachoient le secours de douze mille hommes qu'ils leur avoient promis, servit encore à augmenter leurs peines. Les Ducs devoüez aux interêts de l'Electeur de Brandebourg, aiant envoié d'abord six mille hommes aux dépens des Etats, refuserent de donner le reste qu'ils étoient convenus d'entretenir, à moins que les Hollandois ne rendissent à l'Electeur les places qu'ils tenoient dans le Duché de Cléves. Mais le Roi Très-Chrétien leur envoia tout à propos 6000 fantassins & 2000 chevaux de troupes auxiliaires fort bien entretenuës, sous la conduite de *François de Pradelle* Lieutenant Général.

Cependant l'armée de l'Evêque qui étoit fort mal disciplinée, & qui pilloit & brûloit tout sur sa route, entra dans la Province de Groningue au travers des marais qui n'étoient point gardez, & elle emporta d'assaut la Place de Kloster-Appel. Les habitans du païs revenus de leur étourdissement, se joignirent à quelques garnisons voisines, formerent un corps de douze cens hommes, & allerent en desesperez attaquer seize cens Munsteriens las du pillage, entre Sellinghen & Lipz-huys. Ils firent mille prisonniers, battirent le reste & reprirent Kloster-Appel. Action d'autant plus remarquable qu'il n'en coûta que treize hommes aux Hollandois. L'Evêque fit avancer ensuite cinq mille hommes de nouvelles troupes par le païs de Drente pour aller surprendre la Ville de Groningue. Mais leur marche n'aiant pû demeurer long-tems cachée, on alla leur disputer le passage à

Punter-Brugg qu'ils furent contraints d'abandonner. Feignant de vouloir retourner en Westphalie, ils prirent une autre route vers Zuidlaren, s'avancerent jusqu'à Winschote, & ils se promettoient déja de ne plus trouver d'obstacle jusqu'à Groningue. Mais sur la nouvelle que le Comte J. Maurice de Nassau venoit à eux avec un corps considerable de Hollandois, joint par un détachement des François que Pradelle lui avoit envoié d'auprès de Deventer où il étoit campé, ils prirent la fuite & vinrent réjoindre l'armée de leur Evêque au delà de l'Issel. Maurice mit le siége devant Lochen qu'il reprit en quatre jours. Pradelle non content d'empêcher le passage de l'Issel à l'Evêque de Munster, manda une partie de ses violences à la Cour de France pour y faire apporter du remede. Le Roi aiant appris que ce Prelat desoloit le païs de Twent, & qu'il contraignoit les païsans de le reconnoître pour leur Prince, prenant les deux tiers de leurs bleds & de tout le reste à proportion, le fit menacer de toute son indignation s'il ne changeoit de conduite. Il le fit souvenir par son Ambassadeur de la parole qu'il lui avoit donnée de ne jamais attaquer la Hollande sans en avertir auparavant sa Majesté, & il lui fit entendre qu'il sçauroit venger ses Alliez de la mauvaise foi dont il en avoit usé.

(a) L'Evêque étourdi de ces ménaces, & fâché de voir qu'on lui refusât du secours à la Diéte générale de l'Empire, où l'on s'étoit mocqué de toutes ses pretextes de religion, se rendit un peu plus traitable. Il accepta la mediation de l'Electeur de Brandebourg, qui aprés avoir fait un traité particulier d'alliance pour lui-même avec les Etats-Généraux au mois de Février de l'an 1666, fut cause que la paix se conclut à Cléves le 19 d'Avril suivant, entre cet Evêque & les mêmes Etats. Par ce traité l'Evêque feignit de renoncer à ses pretentions sur Borculo & sur Eydeler. Il retira toutes ses troupes des terres des Hollandois, restitua toutes les Places qu'il leur avoit prises, renvoia les prisonniers, fit cesser les contributions, promit de licencier ses troupes, de ne s'allier jamais avec per-

(a) *Paix entre l'Evêque de Munster & les Etats-Généraux.*

personne au préjudice des Etats, & de ne plus faire la guerre directement ou indirectement à leur Republique.

CHAPITRE XII.

Hostilitez commises par les Espagnols sur les Provinces-Unies.

Les Hollandois délivrez d'un fâcheux ennemi par la paix de Cléves, avoient des sujets suffisans pour déclarer la guerre aux Espagnols. Mais aiant encore celle des Anglois sur les bras, & ne jugeant pas à propos de s'attirer de nouveaux ennemis, ils se contenterent d'envoier leurs plaintes à Brusselles & à Madrid, & y demander satisfaction des hostilitez commises contre eux par les sujets du Roi Catholique. En effet les Espagnols du Païs-bas n'avoient pas plûtot appris la déclaration de guerre faite par l'Evêque de Munster aux Etats des Provinces-Unies, qu'ils s'étoient mis en devoir de lever des soldats à Louvain, à Gand, à Anvers, & en divers autres lieux de la Flandre & du Brabant Catholique, pour le service de cet Evêque. Plusieurs Officiers Espagnols avoient pris parti dans ses troupes, & avoient été les principaux auteurs des massacres & des autres violences les plus inhumaines qui s'étoient commises sous le nom des Munsteriens. Les Espagnols avoient même exercé divers brigandages sur les frontieres de Gueldres, dans la Mairie de Bosleduc, dans la Baronnie de Breda, & dans le païs d'Outre-Meuse, qu'on n'avoit pû couvrir du nom des Munsteriens ni du pretexte de la guerre, & dont on n'avoit point fait de justice, quoi qu'on l'eût demandée à Anvers, à Malines, & à Brusselles dans toutes les formes. Il étoit sorti un parti de cette derniere Ville pour faire reüssir une conspiration formée contre les villes de Breda, de Klundert, de Willemstad, de Berg-op-zoom, & de Lillo. Le Marquis de Castel-Rodrigo Gouverneur des Païs-bas, avoit fait debarquer à Ostende & à Nieuwport près de cinq mille Anglois, dans la vûë de les join-

dre à huit mille Espagnols & Flamans pour les faire entrer sur les terres de la Hollande sous le nom du Roi d'Angleterre. Mais la vigilance des Etats ne s'y laissa point surprendre: & Castel-Rodrigo fut obligé de recourir à de vains pretextes pour pallier ses mauvais desseins. Il n'y eut de tout cet appareil que six ou sept cens hommes commandez par le Général *Cop*, qui allerent ravager les environs de Breda, & se saisirent d'Oudenbosch & de Santerbuyten, où ils brûlerent toutes les Bibles Flamandes. Mais ils furent si rudement chargez par le Prince de Tarente, que la plûpart de ceux que la mort épargna furent faits prisonniers. Cet échec n'empêcha pas le Comte *Vander-Naet* de sortir quelque tems après des environs d'Anvers avec les troupes qu'il commandoit. Il se jetta dans le Château de Wou des dépendances de Berg-op-zoom, d'où néanmoins il fut chassé après avoir laissé sur sa route toutes les traces de l'hostilité la plus cruelle & la plus brutale.

On couvroit tous ces excez du manteau de religion, & quoi que les pauvres Catholiques du Brabant Hollandois ne fussent guéres plus épargnez que les autres dans les pillages & les incendies, on affectoit de n'en vouloir qu'aux Gueux, c'est-à-dire, à ceux de la religion de Calvin & des Etats-Généraux. On recommandoit aux prônes le succés des armes de l'Evêque de Munster, que l'on appelloit tout publiquement l'Ange Exterminateur envoié du Ciel pour la destruction des pretendus Reformez. Cette affectation n'empêchoit pas qu'on ne regardât d'un autre côté le Roi d'Angleterre, tout hérétique qu'il étoit, comme le Liberateur des Catholiques des Païs-bas: car il suffisoit pour cela qu'il continuât de faire la guerre à la Hollande. On en fit courir des libelles scandaleux, où la France se trouva traitée fort injurieusement pour le secours qu'elle donnoit aux Hollandois. On en fit des prophéties publiques pour toute l'année 1666. sans prévoir que l'Espagne devoit racheter fort chérement toutes ces insultes l'année suivante.

Les Etats-Généraux resolus de faire enfin expliquer nettement l'Espagne sur tant de desordres, declarérent à la Cour de Madrid par leur Ambassadeur *Rensweude*,

que,

que, s'ils n'en obtenoient une satisfaction suffisante, ils seroient obligez de se la procurer par la force, malgré la passion qu'ils avoient de conserver la paix avec la Couronne. Ils firent parler à Castel-Rodrigo avec encore plus de hauteur sur le passage qu'il avoit accordé aux Anglois par la Flandre pour aller troubler les Provinces-Unies, & sur toutes les hostilitez qu'il avoit conseillées ou souffertes. Cette Déclaration jointe aux avis que l'Ambassadeur d'Espagne Francisque de Melo envoia de la Haye, rendit la Cour de Madrid plus traitable. Le Conseil d'Espagne considerant que la mort de Philippes IV. & la minorité de Charles II. lui donnoit assez d'occupation, sans s'attirer de nouvelles affaires avec la Hollande, porta Castel-Rodrigo à donner la satisfaction qu'on lui demandoit, & fit assûrer les Etats-Généraux par l'Ambassadeur des intentions sincéres de l'Espagne, pour conserver l'union & la paix avec la Hollande. Ainsi les Etats n'aiant plus d'ennemis que les Anglois, se mirent en devoir de continuer la guerre contre eux.

CHAPITRE XIII.

Combat naval gagné par les Hollandois sur les Anglois.

RIen ne les encouragea davantage dans cette resolution que la ligue offensive que la France fit avec eux. Le Roi Très-Chrétien mal satisfait de la conduite de celui d'Angleterre & du Parlement, rappella le Duc de Verneüil & les deux autres Ambassadeurs qu'il avoit à Londres pour negocier la paix avec la Hollande, & declara la guerre à l'Angleterre dés le 26 de Janvier, en faveur des Etats-Généraux. Il dônna en même tems tous les ordres necessaires au Duc de *Beaufort* Grand-maître & Surintendant Général de la Navigation de France, pour mettre la flote en état d'agir dans la Manche. Les Anglois qui n'avoient cessé de remonter leurs équipages depuis leur derniére victoire, armerent une flote de soixante & dix-huit vaisseaux, accompagnée de frégates & de brulots. Ils y mirent seize mille combattans, plus de sept mille matelots & prés de cinq mille piéces de canon,

ſous la conduite du Général Monck Duc d'Albemarle. Celle des Hollandois étoit composée de plus de cent voiles, parmi lesquelles il y avoit soixante & onze vaisſeaux, douze fregates, treize brûlots & huit yachts, montée de quatre mille six cens quinze piéces de canon, & de vingt & un mille neuf cens neuf hommes tant soldats que matelots. Elle fut partagée en trois escadres, celle de la Meuse commandée par le Lieutenant Amiral Général de Ruiter, celle de Zelande & de Frise par le Lieutenant Amiral Evertzen, celle d'Amsterdam & de Nord Hollande par le Lieutenant Amiral Tromp. Etant partie du Texel au commencement du mois de Juin, elle alla moüiller l'ancre entre Niewport & Dunquerque: & Ruiter aiant donné l'avantgarde à Evertzen, l'arriére-garde à Tromp, fit dresser les voiles du côté de Harwich, où il avoit appris qu'étoit la flote d'Angleterre. Mais les vents ne secondant pas ses desseins, le contraignirent de changer de route, & de jetter même les ancres pour ne pas se laisser emporter trop loin.

Les ennemis animez d'une ardeur semblable pour combattre, vinrent le 11 de Juin à la faveur du vent se présenter devant les Hollandois, à qui l'impatience fit aussi-tôt couper les cables pour en venir plûtôt aux prises. Le premier choc fut très-violent & de longue durée. Mais le vent qui favorisoit toûjours les Anglois devint si fort, qu'il leur ôta la commodité de se servir de leurs mousquets, & fournit à Ruiter les moiens de profiter de cette conjoncture. Le canon des premiers fit d'étranges ravages sur les Hollandois. Le vaisseau que montoit Tromp se trouva tout percé au bout de deux heures & mis hors de combat, aussi bien que celui du Vice-Amiral *Van-Neez*. Le feu fit sauter peu après celui du Capitaine *Trelon*, sur lequel étoient le Prince de *Monaco*, (*a*) & le Comte de *Guiche*, (*b*) qui après y avoir fait admirer leur courage se jettérent heureusement dans celui de *Van-Gelder*, & continuerent à se signaler jusqu'à la fin du jour. Celui de Ruiter même fut si maltraité, qu'après la perte de sa grande vergue il fut contraint d'entrer dans un au-

(a) *Louïs Grimaldi.* (b) *Armand de Gramont.*

autre. Il fit si bien contre les vents & le feu des ennemis par sa conduite & sa valeur, que non content d'avoir garanti Tromp du danger, il rétablit entiérement le combat qui dura jusqu'au soir. Il fit d'abord couler à fonds un navire de cinquante piéces de canon, puis un autre de soixante-dix, l'un des plus considérables de toute la flote Angloise, il en brûla ensuite trois de la même force: & quoi que les Anglois fissent des coups extraordinaires de valeur, rien ne balança pour lors l'avantage des Hollandois que la mort du Lieutenant Amiral Evertzen, qui fut emporté d'un coup de canon sur la fin de cette premiére journée.

Le lendemain le combat recommença dés la pointe du jour avec autant de fureur & d'opiniâtreté que la veille. Mais après trois heures d'un feu continuel de part & d'aurre, il fut interrompu par la bonace & le calme de la mer qui dura jusqu'au midi. Le vent qui s'éleva ensuite fit rejoindre les partis & livrer une trés-sanglante bataille, où les Volontaires François qui étoient en grand nombre dans la flote Hollandoise combatirent avec beaucoup de distinction. Tromp agissant sur tous les vaisseaux de son escadre avec son courage ordinaire, y courut la même fortune que la veille. Celui qu'il montoit s'étant ouvert de tous côtez il passa dans celui de *Jacob Swartz*, pour y donner de nouveaux exemples de valeur à ses gens. Mais l'ardeur excéssive qui le portoit au combat l'engagea si avant dans la mêlée, qu'il en coûta beaucoup de monde à Ruiter pour le tirer du danger. Ce fut dans cette horrible mélée que se fit le plus grand carnage sous le feu & la fumée, tandis que les côtes d'Angleterre & de Flandres trembloient du bruit épouvantable du canon. La perte qu'y firent les Anglois se trouva beaucoup plus considerable que celle de la veille. Ils y virent brûler ou couler à fonds huit de leurs plus grands vaisseaux, parmi lesquels se trouverent le *Roial Prince*, le plus grand & le plus beau de leur flote, & le contre-Amiral du Pavillon blanc, avec quatre cens hommes qui restoient de son équipage. Ils en perdirent six autres qui furent pris par les Hollandois qui les pour-

suivirent fort avant dans la nuit. Le Chevalier Georges Askuë Amiral de l'Escadre du Pavillon blanc fut fait prisonnier sur son vaisseau appellé le *Roial Charles*, que Ruiter fit brûler sur un banc de sable où il étoit échoüé.

Le Général Monck voulut profiter de la nuit pour se retirer, mais il fut poursuivi de si près par Ruiter qu'il fut contraint de se battre en retraite durant tout le jour suivant. Il ne songeoit qu'à sauver les debris de sa flote dans la Tamise, lorsque sur le bord de la nuit il découvrit une escadre de vingt-cinq vaisseaux que le Prince Robert lui amenoit. Un renfort si considerable lui releva le courage : & dans l'esperance de reparer ses pertes, il fit retourner la proüe vers l'ennemi dés le matin du jour suivant qui étoit le 14 de Juin. Mais ce combat ne lui réüssit pas mieux que ceux des trois jours precedens. Il y fut batu de nouveau & y perdit encore quatre vaisseaux sans en avoir pû faire perir un seul de la flote ennemie. Le desordre qui se mit dans la sienne parut par sa fuite precipitée, mais un broüillard qui s'éleva tout à coup empêcha Ruiter de la poursuivre. Jamais victoire ne fut plus long tems ni mieux disputée. Les Anglois n'omirent rien de tout ce qui pouvoit la leur assûrer, si l'on regarde leur courage, l'habileté de leurs Officiers, les forces & le grand nombre de leurs vaisseaux & de leurs troupes. Mais Ruiter qui ne leur cedoit qu'en ces deux derniers points, les passoit de loin en courage & en capacité. Les Anglois perdirent en ces quatre fameuses journées vingt-trois grands vaisseaux, outre plusieurs autres bâtimens, & six mille hommes qui furent tuez, dont les principaux furent le Chevalier *Guillaume Barcklay* Vice-Amiral de l'Escadre blanche, & le Chevalier *Minnes*. Les Hollandois leur emmenerent deux mille six cens prisonniers, & ne perdirent de leur côté que six vaisseaux, deux mille huit cens soldats, & quatre-vingts matelots, outre Evertzen Amiral de Zelande, *Vander-Hulst* Vice-Amiral d'Amsterdam, *Stackhower* Contre-Amiral de West-Frise, & quelques autres Officiers. On ne laissa point d'allumer des feux de joie à Londres comme à Amsterdam, mais ils ne contribuerent qu'à faire voir la vanité des Anglois.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Nouveau combat où les Hollandois perdent l'avantage. Belle retraite de Ruiter. Tromp disgracié.

LEs flotes furent reparées avec tant de diligence en Hollande & en Angleterre qu'elles se trouverent en état de revenir à la charge dés le commencement du mois d'Août. Celle de Hollande qui étoit de quatre-vingts huit vaisseaux, dix-neuf brûlots, & dix Yachts s'étoit remise en mer dés le 6 jour de Juillet, & s'étoit avancée vers la Tamise pour empêcher la jonction des vaisseaux Anglois qui étoient sur cette riviére avec ceux qui se trouvoient à la rade de Harwich. Mais ce fut en vain, la flote d'Angleterre composée de plus de cent voiles, s'avança dans le dessein de venger l'honneur de la nation. Le combat se livra le 4 d'Août avec encore plus d'opiniâtreté que jamais. La passion de vaincre ou de mourir entre les deux nations rivales animoit également les Officiers & les soldats, & fit perir beaucoup de monde de l'un & de l'autre côté. Le Vice-Amiral d'Angleterre fut brûlé avec la plûpart des soldats & des matelots qui le montoient. *Jean Evertzen* nouvel Amiral de Zelande qui avoit l'avantgarde de la flote Hollandoise fut tué d'un coup de canon, & son escadre mise en déroute. De sorte que celle de Ruiter eut encore à souffrir les efforts de l'avantgarde ennemie qui vint ensuite fondre sur elle avec l'escadre rouge ou le corps de bataille des Anglois. Tromp Amiral d'Amsterdam qui commandoit l'arriéregarde Hollandoise combatit de son côté plûtôt en soldat desesperé que comme un sage Capitaine. Il rompit l'escadre bleuë des ennemis que conduisoit le Chevalier *Smith*. Mais au lieu de se tenir uni à la flote Hollandoise & de séconder son Général, il le laissa enveloppé dans la mêlée & s'amusa à poursuivre l'escadre de Smith pendant près de deux jours. Cette imprudence pensa perdre l'armée Hollandoise, & rendit tout l'avantage de cette premiére journée inutile à Ruiter, qui aprés s'être heureusement dé-

degagé sur le soir se vid obligé de soûtenir seul un nouveau combat le lendemain. Il y fit des actions de valeur incroiables, & il fut vaillamment secondé par les Volontaires François qui étoient sur son bord en fort grand nombre. Ceux qui s'y distinguérent le plus furent le Chevalier *Philippes de Lorraine*, le Chevalier de *Coislin*, le Baron de *Busca*, les Sieurs de *Cavou* & de *Dampierre*. Les Anglois aïant recommencé le choc dés cinq heures du matin s'attacherent uniquement à faire perir Ruiter, dans la créance que la ruïne de toutes les forces de la Hollande seroit inseparable de sa perte. Trois des plus grands de leurs vaisseaux vinrent entourer son Amiral qui soûtint leur feu pendant plus de deux heures, & qui par la hardiesse étonnante de trois Gentils-hommes François prevint & dissipa les brulots qu'ils lui lancerent pour le consumer. Les Anglois avec tout leur avantage y perdirent trois vaisseaux sans en avoir fait perir plus de deux aux Hollandois. Ils furent contraints d'abandonner Ruiter qui fit en cette occasion la plus belle retraite dont on eût encore oüi parler sur mer. Elle lui attira plus de loüanges que toutes les batailles qu'il avoit gagnées jusques-là. Les Anglois le quitterent à la vûë de Flessingues pour aller au devant de Tromp qu'ils joignirent à la hauteur de Harwich. Ils le poursuivirent jusques à l'embouchure du Texel sans tirer un coup de canon, comme s'ils eussent voulu faire croire qu'il y avoit de l'intelligence entr'eux. Ruiter ne pût dissimuler le mécontentement qu'il avoit de sa conduite. Il fit entendre aux Etats que Tromp avoit méprisé ses ordres, qu'il avoit separé son escadre du corps de bataille afin de suivre un ennemi qui étant plus foible que lui ne fuïoit que pour diviser les forces des Hollandois, & faciliter aux siens les moyens de vaincre. Tromp fut remercié & mis en arrêt, sa charge fut donnée au Vice-Amiral Van-Ghent qui se vid par ce moyen Amiral d'Amsterdam, & Lieutenant Amiral de la flote. D'un autre côté le Roi de France voulut reconnoître publiquement le merite de Ruiter. Il l'honora de l'Ordre de Saint Michel dont il lui fit presenter le Collier par son Am-

Ambassadeur Monsieur de *Lionne*, avec une chaîne d'or & le portrait de Sa Majesté enrichi de diamans.

(*a*) Les Etats détachérent ensuite six vaisseaux de ceux qui n'avoient pas été endommagez & les firent joindre à la flote de France qui étoit de trente-six gros navires de guerre & de dix mille combattans outre les matelots, pour aller détruire le commerce des Anglois sur la Mediteranée. Mais la Reine-Mere du Roi d'Angleterre fit tant auprès de son Fils, & de son néveu le Roi Très-Chrétien, qu'elle les fit consentir à des propositions d'accommodement. Le Roi d'Angleterre envoia le Sieur *Hól* à Paris pour traiter avec Van-Beuningue Ambassadeur de Hollande, & Monsieur de Lionne Commissaire député du Roi Très-Chrétien, qui témoigna que le contentement de son Maître dépendoit de la satisfaction entiere des Etats-Généraux. Van-Beuningue enflé de cette honnêteté qu'il prit pour une déference se rendit si difficile, que l'Ambassadeur d'Angleterre ne pût rien conclure pour cette fois. On recommença la guerre avec autant d'ardeur qu'auparavant. Le Duc de Beaufort eut ordre d'aller joindre sa flote à celle de Hollande que Ruiter fit avancer devant Dunquerque. Mais les vents s'opposérent à cette jonction: & il fallut se reserver pour l'année suivante. Les vents qui empêchoient la flote Françoise d'avancer, ne permirent pas à celle de Ruiter de s'en retourner si-tôt. Elle étoit de soixante & dix-neuf bâtimens tant vaisseaux que fregates, & de vingt-six brulots. Celle d'Angleterre la vint chercher, & la rencontra dans la manche le 11 de Septembre. Aussi-tôt Ruiter fit arborer le pavillon rouge à l'artimon, pour donner le signal de l'abordage & livrer un nouveau combat. Mais les Anglois se retirerent à la vûë d'une infinité de gens qui étoient accourus sur les côtes de Normandie & de Picardie pour regarder le combat: & ils ne perdirent dans leur fuite qu'un vaisseau de cinquante piéces de canon, qui fut conduit à Boulogne.

CHA-

(a) *Propositions de Paix.*

CHAPITRE XV.

Descente des Anglois à Vlie.

LA Flote Angloise rentra dans la mer d'Allemagne, d'où le Général voulant profiter de l'épouvante répandue sur les côtes de Nord-Hollande & de Frise, détacha vingt vaisseaux de guerre avec plusieurs chaloupes, galiotes & brulots sous la conduite du Capitaine Holmes, & les envoia droit à l'Isle de Vlie au dessus du Texel. Holmes vint à la rade avec cinq brulots, quelques pinasses, & une fregate, y brûla deux fregates qui devoient servir d'escorte aux navires marchands destinez pour la Moscovie. Le peu de resistance qu'il trouva lui donna envie de porter encore le feu à tous les vaisseaux marchands qui étoient à la même rade au nombre de plus de cent. Il en consuma une grande partie, & auroit détruit le reste sans une grosse pluie qui tombant à l'entrée de la nuit gâta ses armes & toutes ses munitions, & arrêta ses progrés. Le lendemain il se retira dés le matin, voiant que tout ce qu'il avoit resolu de faire perir s'étoit mis à couvert durant la nuit. Avant son retour il fit une descente dans l'Isle de Schelling qui est au delà de celle de Vlie, où il esperoit recueillir les fruits d'une trahison tramée par quelques mécontens contre les Etats en faveur des Anglois. Mais il arriva trop tard, & s'étant contenté de brûler quelques maisons, il alla rejoindre le gros de la flote.

(*a*) *Heemskerke* l'un des auteurs de la trahison qui avoit le commandement sur quelques vaisseaux, au desespoir d'apprendre que le coup étoit manqué, loin de se reconnoître & d'implorer la clemence de ses Maîtres se jetta dans les extremitez d'une revolte ouverte. Il entra dans Flodorp avec un nombre de grands & de petits vaisseaux, & eut la cruauté de mettre le feu à plus de cent gros vaisseaux marchands, & d'en brûler aussi plusieurs de ceux qui étoient destinez pour la guerre. Il mit en cendres tout ce qu'il trouva de maisons & de cabanes dans l'Isle

(a) *Conspiration contre les Etats.*

voisine, fit égorger ceux des habitans que la fuite ne pût sauver de ses mains sans en épargner ceux que la maladie retenoit au lit. Les Etats ne purent remedier à ces desordres qu'en armant une escadre entiére qu'ils envoierent contre lui. Il fut poursuivi & atteint à l'embouchure de l'Elbe, où il eut l'assurance de presenter le combat. Le courage avec lequel lui & ses complices se batirent auroit merite quelques loüanges s'il avoit été emploié pour une meilleure cause. Deux de ses vaisseaux, dans l'un desquels il etoit, furent brûlez à la vûë de Hambourg ; trois autres furent pris ; & onze qui restoient ne purent échapper que par la fuite. Toute la faction des conjurez ne se trouvoit pas éteinte par la déroute de ces rebelles. Les Etats en firent poursuivre les restes dans les Provinces-Unies. Le sieur de Buat Gentilhomme François dont nous avons rapporté l'action heroique à la descente des Hollandois dans l'Isle de Fuhne en Dannemarck contre les Suedois, fut arrêté & convaincu d'y avoir trempé : & il eut la tête coupée à la Haye sur la fin du mois d'Octobre. Deux autres coupables d'entre les conjurez, Hollandois naturels, nommez *Kievit* & *Horst*, prévinrent le même supplice par leur fuite en Angleterre, où se sauverent aussi *Renw* & *Meessen* auteurs de diverses séditions qui tendoient à une même fin. On fit grace au Medecin *Magdouval* chez qui l'on avoit surpris plusieurs lettres qui faisoient connoître la communication qu'il avoit eue de leurs desseins, & l'on se contenta de le retenir dans la prison.

(*a*) Ce fut en cette année que par la médiation de la France se terminérent enfin tous les differends élevez depuis cinquante-six ans sur la succession du dernier Duc de Cléves & de Juliers. L'Electeur de Brandebourg eut le Duché de Cléves avec les Comtez de la Marck & de Ravensberg : le Duc de Neubourg eut le Duché de Juliers & celui de Bergh avec une partie du Comté de Ravestein. Mais les Hollandois retinrent Emmerick, Rées, Wesel, Orsoy, Gennep, & les autres places qu'ils occu-

(a) *Fin des différends sur la succession de Cléves & de Juliers.*

cupoient dans le païs de Cléves, qui étoient dans le partage de l'Electeur de Brandebourg, & la ville de Ravestein avec ses dépendances, qui sembloit appartenir au Duc de Neubourg.

CHAPITRE XVI.

Guerre des Anglois & des Zelandois en Amerique.

LE Roi d'Angleterre ne fut point d'avis que ses sujets de l'Amerique vécussent en repos avec les François & les Hollandois, tandis que ceux de l'Europe étoient en guerre avec les uns & les autres. Il y envoia des troupes, & il manda aux Gouverneurs des Isles & de la Terre ferme de son obéissance de les attaquer & de leur enlever ce qu'ils y possedoient: Cet ordre fut funeste aux Anglois qui furent batus en diverses rencontres par les François & chassez entierement des Isles de saint Christophle & de Nieves. Les Etats de Zélande resolus de réconquerir tout ce que les Anglois avoient pris sur eux dans ces contrées firent équipper une petite flote de trois vaisseaux de guerre avec quelques autres moindres bâtimens, y mirent presque le double de l'ordinaire des équipages: firent monter dessus 300 soldats fort choisis, dont ils donnérent la conduite au Général de *Liechtemberg*. La flote commandée par l'Amiral *Abraham Krynßen* qui avoit *Cuwelard* pour Vice-Amiral partit de Flessingues sur la fin de Janvier de l'an 1667, & arriva à Surinam au Nord de l'Amerique Méridionale dans le mois d'Avril suivant. Krynssen entrant dans la riviere de ce nom fit prendre pavillon Anglois à ses vaisseaux, & approcha du Fort de Paramorbo montant la riviére, sans être pris pour ennemi. Il fut reconnu néanmoins au défaut des signaux, & le Fort aiant commencé de tirer sur lui il répondit par les bordées de tous ses vaisseaux, arbora le pavillon Hollandois & fit mettre ses troupes à terre. Le Fort n'avoit que de foibles défenses du côté de la Terre-ferme; & parce

(a) *Prise de Surinam par les Zélandois.*

parce que les habitations des Anglois étoient répanduës le long de la riviére dans l'étenduë de plus de trente lieuës de païs, la garnison ne pouvoit être secouruë que par eau, où les Zelandois étoient les maîtres. Ainsi elle se vid contrainte de se rendre après une résistance de peu de jours. Elle fit pour tous les habitans Anglois de Surinam & ceux d'une autre riviere nommé Kamoniec une capitulation par laquelle tous ceux qui y possedoient des habitations prêteroient le serment de fidelité aux Etats de Zelande, les biens & les maisons des absens & du Gouverneur dernier mort seroient confisquez au profit des mêmes Etats, les soldats & tous ceux qui n'avoient point d'heritages seroient prisonniers de guerre, & tous les Anglois généralement remettroient leurs armes entre les mains du Commandant des Zelandois. Krynssen fit charger tout son butin sur une flute, embarquer tous les prisonniers de guerre dans une autre, travailler pendant un mois aux fortifications du Fort, où il établit pour Commandant le sieur de *Rame* avec une garnison de 120 hommes ; après quoi il mit à la voile pour les Isles. Il alla se joindre au sieur de *la Barre* Gouverneur de Cayenne ou Cajane pour les François Lieutenant général des armées du Roi en Amerique sous le sieur de *Baas*: & il marcha avec lui contre les Anglois ausquels il étoit venu un double renfort de l'Europe. Il eut une part très-considerable au combat qui se donna le 20 de Mai entre les flotes Françoises & Angloises devant l'Isle de Niéves, où il dégagea la Barre plus d'une fois, écarta les Anglois, & contribua beaucoup à les envoier échoüer sous leurs Forts, & à faire ravitailler S. Christophle.

Krynssen quitta la flote Françoise cinq jours après: & prit la route de la nouvelle Angleterre dans le dessein d'y faire quelques entreprises. Au mois d'Août suivant, les Anglois fortifiez d'un nouveau secours arrivé sous la conduite de l'Amiral *Jean Harmant* se proposerent d'aller surprendre Surinam pendant la saison des Ouragans, & recouvrer tout ce que les Zelandois leur avoient pris quatre mois auparavant. Le dessein de Harmant &

du-

du Lieutenant Général Milord *Henri Wilougby* Gouverneur des Barbades, étoit de s'emparer sur leur route de l'Isle de Cayenne, afin de se venger également des François & des Hollandois. Ils se servirent pour cette entreprise d'un traître Hollandois nommé *Pieter Wrooslz* qui après avoir rodé pendant près de 6 ans sur toutes les côtes de la Terre ferme depuis la riviére de Surinam jusqu'à celle des Amazones, & entretenu beaucoup de commerce avec les François de Cayenne, s'étoit offert de leur enseigner tous les moüillages & les descentes de la côte dans les endroits dont les François ne pourroient se défier. L'Isle fut prise 6 semaines après par les Anglois. Mais les nouvelles de la paix de Breda qui arrivérent ensuite rompirent toutes les mesures qu'ils avoient prises pour l'expedition de Surinam: & ils furent obligez de laisser les Zelandois en repos.

CHAPITRE XVII.

Nouvelles propositions de Paix entre l'Angleterre & la Hollande.

LEs hostilitez commises en Amerique entre les Anglois & les Hollandois pouvoient passer pour des jeux & de simples passe-tems auprès de tant de cruels combats livrez en Europe entre les côtes d'Angleterre & des Païs-bas depuis le commencement de la guerre. Les avantages reciproques que les uns & les autres se vantoient d'y avoir remportez, ne servoient qu'à détruire deux voisins qui s'obstinoient mal à propos à leur ruïne. Ces considerations firent ouvrir les yeux aux Hollandois, qui bien qu'en état de recommencer la guerre avec autant de force qu'auparavant, ne laisserent pas de faire les premieres démarches pour la paix, en renvoiant honorablement le corps du Chevalier Guillaume Bareklay avec un Trompette chargé d'une lettre pleine de civilitez pour le Roi d'Angleterre. Ce Prince touché de toutes leurs honnêtetez, répondit favorablement à leurs propositions: mais il ne trouva pas son Parlement aussi ai-

sé

sé à persuader que lui. On étoit plus en peine en Angleterre de faire un bon accommodement à part avec la France. De sorte que la seconde réponse que le Roi Charles fit aux Etats fut un peu plus ambiguë que la premiere. Mais le Roi Très-Chrétien aiant fait entendre qu'il ne souffriroit pas que l'on separât la Hollande, ni même le Dannemarck d'avec la France dans le traité, l'on accepta de part & d'autre la mediation de la Suéde, quoi que liée d'interêts avec l'Angleterre, & l'on convint de la ville de Breda en Brabant pour l'Assemblée des Plenipotentiaires. Hol & *Couwentry* s'y trouvérent de la part du Roi d'Angleterre; Beverning, *Aubert*, Jongstal, & quelque tems apres Ripperda, pour les Etats-Généraux; le Comte d'Estrades & M. Courtin pour le Roi Très-Chrétien. *Flemming* & *Coyet* envoiez par le Roi de Suéde firent l'ouverture des Conférences comme Médiateurs le 14 de Mai.

Les Etats voiant que la Négociation tiroit en longueur crurent qu'il y avoit du dessein dans les difficultez que les Ambassadeurs d'Angleterre apportoient à conclurre; & qu'ils avoient ordre d'amuser l'Assemblée pour gagner du tems, & donner le loisir à quelque nouvel armement. (*a*) Dans cette pensée ils ordonnérent à Ruiter de mettre leur flote en mer, & d'aller braver l'Angleterre jusques dans ses ports. Ruiter obéit, & jetta l'ancre à la vûe des côtes ennemies. Il détacha 17 vaisseaux de guerre des plus légers, avec quatre barques & autant de brûlots pour entrer dans la Tamise. Il en donna la conduite au Lieutenant-Amiral Van Ghent, qui étant accompagné de Corneille de Wit frére du Pensionnaire Deputé des Etats sur la flote s'avança dans la riviére, monta jusqu'à Rochester, & emporta le 20 de Juin le Fort de Chernesse, situé à l'embouchure de la petite riviere de Chattam. Le lendemain il en fit sauter les fortifications après avoir enlevé ou brûlé tout ce qui servoit à l'équipage des vaisseaux, dont les Anglois avoient en ce lieu un Magazin de plus de 400000 livres. Ces heureux succés firent approcher Ruiter avec le reste de la flote. Il se joi-

(a) *Expedition des Hollandois dans la Tamise.*

gnit à Van Ghent, & le 22 du mois ils remonterent la riviére ensemble jusques à Chattam & à s'Gravesand. Ils forcerent les chaînes qui étoient au dessous du Château d'Upton, & brûlerent le même jour & le lendemain six des plus grands vaisseaux qu'eussent les Anglois, parmi lesquels se trouverent l'Amiral du Pavillon bleu, & le Vice-Amiral du Pavillon blanc. Ils prirent même celui qui portoit le nom de *Royal Charles* avec une fregate montée de 44 piéces de canon, que l'on fit conduire en Hollande. Ce fut un Capitaine de l'escadre de la Meuse, nommé *Jean van Braakel* qui eut le plus de part à cette entreprise, l'une des plus hardies & des plus heureuses qu'on eût encore hazardées durant le cours de ces guerres. Elle ne coûta pas plus de 50 hommes aux Hollandois, quoi que les Anglois tirassent continuellement de leur canon & de leur mousqueterie.

Une expedition si surprenante & si promptement exécutée porta la terreur dans la Ville de Londres, & répandit l'effroi fort avant dans le païs. De sorte que le Roi & le Parlement n'y trouverent pas de remede plus present que d'envoier ordre à leurs Plenipotentiaires de Breda pour avancer la conclusion de la paix par toutes sortes de voïes, & relacher une partie des pretentions de cette Couronne, qui avoient arrêté le traité jusques-là. Cependant les Anglois ne se trouvant pas en seureté dans la Ville de Londres, & craignant que la paix de Breda ne vinst pas assez-tôt pour les garantir d'un siége, firent couler à fonds plusieurs de leurs navires & de leurs brûlots dans le travers de la Tamise pour en boucher le passage à leur ennemi, & ils la borderent de canon de deux côtez. Ruiter reprit le large le jour de S. Jean, & tint les côtes d'Angleterre en allarme durant tout de mois de Juillet. Il prit dans cet intervale dix pieces de canon aux Anglois, leur brûla encore deux grands vaisseaux & divers petits bâtimens. Il les batit aussi en trois rencontres differentes, une fois dans la baye de Thor, une autre dans celle de Harwich, & la troisiéme fois sous la Tamise même, où il donna la chasse à l'Amiral *Edouard Spragh*.

(*a*) C'est

(a) C'est ainsi que les Hollandois sçurent réduire leurs ennemis à des conditions de paix qu'ils avoient toûjours rejettées avec beaucoup de hauteur. Le traité fut enfin conclu & signé à Bréda le dernier jour de Juillet, & ratifié de part & d'autre le 24 du mois d'Août suivant. Cette paix fut également honorable & avantageuse aux Hollandois, puisque les Anglois non contens de leur abandonner leurs conquêtes de l'Afrique & de l'Amerique, rénoncérent encore aux prétentions du Pavillon & à tous les autres droits qu'ils s'attribuoient dans les quatre mers. Les Etats firent faire par toutes les Provinces-Unies, & dans tous les autres lieux de leur obéïssance des réjouïssances publiques, regardant cette paix comme leur triomphe. Pour reconnoître les services que Ruiter, Wit, & Ghent leur avoient rendus en cette occasion, ils ordonnérent qu'on leur feroit present à chacun d'une coupe d'or sur laquelle seroit gravée l'expedition mémorable de Chattam.

CHAPITRE XVIII.

Outrages que les Hollandois font en Perse au Roi d'Angleterre.

COmme les nouvelles de ces dernieres victoires se répandirent beaucoup plus promptement que celles de la paix, on fut moins surpris de voir que les Hollandois en prissent occasion pour insulter les Anglois en divers endroits des païs étrangers. Mais rien ne parut en ce genre plus inexcusable que les excés qu'ils commirent à Gomron ou Kambron autrement Bander Abassi près d'Ormus sur le golfe qui sépare la Perse de l'Arabie, où la Compagnie des Indes Orientales tient son grand magazin, d'où dependent ceux d'Ispahan & des autres endroits de l'Empire du Sophi. La Majesté Roïale dont le caractére se fait respecter par tous les peuples de la rerre, sans en excepter les plus Républicains, y fut indignement outragée dans la personne du Roi d'Angleterre à la vûë de plu-

(a) *Paix de Breda.*

plusieurs Religieux, Gentilshommes & Marchands, que le hazard y avoit fait rencontrer de diverses nations de l'Europe.

Le sieur *Rothals* Commandeur ou Chef du Comptoir de Gomron aiant appris l'affaire de Chattam assembla tous les Capitaines & Officiers des vaisseaux Hollandois, ordonna des priéres & d'actions de graces, & fit préparer des réjoüissances publiques. Durant le festin on imagina une comédie sur ce que du tems de Cromwel les Anglois après la victoire gagnée sur les Hollandois avoient fait faire à Londres une figure en taille-douce, où étoit répésenté le Prince d'Orange attaché à la queue du cheval que Cromwel montoit, & auquel il faisoit faire le manége. Le souvenir de cet outrage joint à la chaleur où le vin avoit mis les Hollandois les porta à se venger par d'autres indignitez sur le Roi Charles II. quoi que ce Prince fust tres-innocent de tout ce qui s'étoit passé sous Cromwel. On resolut dans l'Assemblée que son procés lui seroit fait, & qu'on le brûleroit publiquement en effigie. On fit achêter une chalouppe de Pêcheurs que l'on tira en terre, & l'on rangea le canon & le reste de l'artillerie du lieu tout autour. On fit une representation de coton que l'on revêtit d'un vieux habit approchant de celui que l'on avoit pû porter au Roi lorsqu'il étoit retiré en Hollande. On mit l'effigie sous la pouppe de la chalouppe, & on l'environna d'un grand amas de bois.

Ce fut une mauvaise conjoncture pour les Anglois, qu'il ne se trouvât pour lors aucun de leurs vaisseaux à la rade de Gomrom pour mettre à couvert l'honneur de la nation. La loge qu'ils avoient en cette Ville n'étoit separée de celle des Hollandois que de la largueur d'une petite ruë, de sorte que des fenêtres on voioit à plein tout le tragique appareil de la scene qu'on alloit jouër. Leur Agent qui n'avoit avec lui que trois hommes de sa nation, ne pouvant emploier la force pour s'y opposer, essaia les voies de la civilité pour en venir à bout. Mais il ne reçût que des injures, & le Commandeur Rothals ne put retenir qu'avec beaucoup de peine ceux qui le vouloient maltraiter.

ter. L'Agent crût que le Sultan Gouverneur du Païs auroit plus de credit. Il lui porta ses plaintes, & le conjura de sauver l'honneur de son Roi. Le Sultan envoia son Lieutenant avec cinq autres personnes qualifiées vers les Hollandois pour détourner le coup. Le Député leur déclara que tous les Rois se trouvant offensez dans cette action, ils avoient à craindre leurs justes ressentimens, & que le Sophi son Maître pourroit bien en particulier venger leurs interests & le sien. Ces rémontrances ne produisirent point d'effet. Le Sultan Gouverneur à la priere de l'Agent Anglois voulut emploier la force, & envoia cinquante Cavaliers bien armez pour aller enlever l'effigie de la chalouppe. A la nouvelle de leur marche les Capitaines & les autres Officiers Hollandois se levérent de table où se faisoit la débauche qui devoit prévenir le spectacle de la comedie. Ils prirent les armes, & armérent aussi tout leur monde, firent un double rang de soldats autour de la chalouppe, & marchérent avec le reste au devant des Cavaliers qui parurent intimidez de leur contenance.

Les Hollandois qui connoissoient le genie des Persans, qui est d'emploier la ruse & la dissimulation dans toute leur conduite, voiant que les Cavaliers s'en retournoient sans rien entreprendre, craignirent qu'ils n'usassent de quelque stratagéme pour révenir. Ils resolurent de ne pas attendre au soir pour exécuter leur dessein, & ils firent mettre le feu à l'effigie qui fut consumée avec la chalouppe. Ce spectacle fut accompagné de mille traits d'insolence & de brutalité par des gens dont la plûpart étoient pris de vin. La danse, les chansons, les brocards & les huées se mêlérent avec le bruit du canon, des boites, des pierriers, & de la mousqueterie: & le vacarme ne finit qu'avec la nuit suivante. L'action fut mandée à Londres avec toutes ses circonstances. Le Roi que les disgraces & les persecutions avoient rendu patient & moderé ne jugea pas à propos de s'en plaindre aux Etats, soit qu'il voulût témoigner cette consideration pour la paix recemment concluë, soit qu'il fût bien-aise d'attendre ce que l'on feroit à la Haye

 pour

pour sa satisfaction. Mais la negligence dont on usa pour la lui donner fut quelques années après un des sujets de rupture avec l'affaire du Pavillon & celle de Surinam.

CHAPITRE XIX.

Guerre de Macassar.

IL ne restoit plus aux Hollandois qu'à finir la guerre que la Compagnie des Indes Orientales soûtenoit depuis un an contre le Roi & les autres Regens de Macassar ou Celebes, afin d'avoir la satisfaction d'entretenir la paix avec toute la terre. Après que le Roi de Macassar eut traité en 1666 avec la Compagnie pour le massacre de quelques Hollandois tuez par ses sujets, & le pillage qu'ils avoient fait de quelque vaisseau échoué sur leurs côtes, l'Amiral *Corneille Speelman* cy-devant Gouverneur de la côte de Coromandel partit de la rade de Batavia avec une flote de treize vaisseaux & plusieurs petits bâtimens, montez de huit cens soldats pour faire exécuter les conventions, & il arriva devant Macassar le 19 de Decembre. Il receut dés le lendemain dans son bord deux Députez que le Roi lui envoioit avec mille cinquante-six lingots d'or qu'il avoit promis pour le massacre des Hollandois, & mille quatre cens trente-cinq risdales pour le pillage du vaisseau. Mais on lui dit, que le Roi n'étoit pas dans le dessein de faire les soûmissions que la Compagnie en attendoit. C'est ce qui porta Speelman à lui declarer la guerre suivant les ordres qu'il en avoit reçûs, parce qu'on avoit prévû ce refus & qu'on avoit appris qu'il avoit envoié une puissante flote vers l'Isle de Bouton. Il fit deux descentes dans son païs d'où il revint chargé de riches dépoüilles avec grand nombre de prisonniers, après avoir reduit en cendres plus de cinquante villages & de cent vaisseaux ou barques dans les ports. Sa flote démara ensuite de l'Isle de Celebes & fit voiles vers Bouton où elle arriva le dernier jour de l'année à la vûë des Châteaux de la Place.

Le lendemain qui étoit le premier de l'an 1667. Speelman voulut entrer avec les chalouppes & les plus petits bâtimens de la flote dans la baye de la ville de Bouton qu'il trouva fort étroitement assiégée par l'armée du Roi de Macassar composée de plus de dix mille combattans. Il leur fit lever le siége après les avoir rudement attaquez dans leurs retranchemens, & leur avoir brûlé leurs provisions. Cet accident fit faire désertion aux alliez des Macassariens dont l'armée se trouva tellement affoiblie que dés le 4 du mois ses trois principaux Chefs vinrent se rendre avec le reste de leurs troupes à la discretion de la Compagnie entre les mains de Speelman. On desarma tout le monde. On en mena cinq mille cinq cens hommes des plus vigoureux dans une Isle qu'on vouloit peupler entre Bouton & Pantsiana. On en prit environ quatre cens pour esclaves, outre cinq mille *Bougis* ou soldats auxiliaires qui se rendirent au Roi *Palacca* Prince allié des Hollandois qui s'étoit joint à Speelman. On fit restituer au Roi de Bouton trois cens barques, & généralement ce qui se pût retrouver de ce que les Macassariens lui avoient pris. On incorpora les plus belles jonckes ou vaisseaux de guerre à la flote Hollandoise, sur laquelle on chargea toutes les armes & les autres munitions des vaincus, avec cent quatre-vingts & quinze drapeaux; & l'on retint prisonniers les principaux Officiers de l'armée.

L'Amiral Speelman après avoir incommodé les côtes Orientales de Macassar pendant plus de quatre mois, partit d'Amboina le 8 de Juin avec seize bâtimens tant vaisseaux qu'yachts, & quatorze chalouppes, accompagné des secours de Palacca & du Roi de Ternate, & prit la route de Bouton. Après avoir essuié une rude tempête qui écarta Palacca & le Capitaine *Poolman* Général de sa petite flote, il arriva devant Bontein dont il trouva la Place & toute la côte fort bien fortifiées de palissades & de redoutes, gardées par plus de six mille Macassariens. Speelman ne laissa pas d'y faire descente, & d'attaquer l'ennemi pour l'en chasser. Ce qui lui réüssit sans faire aucune perte considerable. Après avoir mis le feu par tout, il se

rembarqua & fit voiles du côté de la ville de Macassar, où il trouva les ennemis beaucoup mieux fortifiez que l'année precedente & en état de faire une bonne défense. Il essuia le feu du Fort Roial depuis le matin jusqu'à la nuit du 19 de Juillet, & se retira après lui avoir renvoié plus de cent volées de canon. Aiant reçû du Roi de Bouton un renfort de vingt-quatre barques montées de mille hommes, & réjoint aux environs de Palimbuan, Palacca & Poolman que la tempête avoit écartez, il alla l'onziéme d'Août se presenter avec toute sa flote devant Glisson, où il fallut se battre dés le même jour, & le lendemain avec l'ennemi qui avoit été averti de sa descente. L'armée de la Compagnie étoit composée d'environ six cens Hollandois, trois cens Indiens, trois mille hommes de Ternate & de Bouton, sept mille Bougis, huit cens matelots, outre les troupes des Capitaines *Joncker* & *Strucker*. Mais celle des ennemis étoit au moins de vingt mille hommes, conduits par divers petits Rois ou Princes des Isles voisines, bien determinez à se défaire une bonne fois de la domination Hollandoise.

Speelman se reservant pour la garde de la flote, détacha de son armée cent hommes choisis & bien armez, & les envoia la nuit du 18 d'Août attaquer le Château de Glisson sous la conduite de Palacca. L'entreprise fut si heureusement exécutée sur les avis d'un transfuge qui servit de guide, qu'à 3 heures du matin l'Amiral apprit que Palacca s'en étoit rendu le maître. Il lui envoia aussitôt un secours suffisant d'hommes, de poudres & d'autres munitions necessaires pour le mettre en état de conserver cette conquête. La surprise où cet accident mit les ennemis les fit avancer vers la Place pour la reprendre. Ils lui donnerent cinq assauts furieux, & furent toûjours vigoureusement repoussez. Les bombes & les grenades que l'on jetta du Château dans leur camp les mit en désordre : & une sortie vigoureuse de deux endroits faite par les gens de l'Amiral & par ceux de Palacca, achéva de les mettre en deroûte. L'Amiral après s'être rendu maître de leurs logemens & du canon qu'ils avoient pointé

con-

contre la flote Hollandoise, attaqua les autres Forts qui étoient autour de Glisson, les prit & les fit raser. Aiant laissé une garnison suffisante dans le Château de Glisson, avec les ordres nécessaires pour les fortifications de la Place, il embarqua sa flote la nuit du second au troisiéme de Septembre, & prit son cours vers le Sud de la riviére d'Ayen, où il mit tout son monde à terre sans aucune resistance. Depuis ce tems jusqu'à la fin d'Octobre il ne se passa point de jour que l'Amiral Hollandois, ou Palacca, où les partis des autres alliez ne livrassent quelque combat contre les Macassariens, jusqu'à ce que les uns & les autres rebutez d'une si grande effusion de sang, s'envoiérent reciproquement des Deputez pour travailler à leur reconciliation. Le Roi de Macassar ne delibera plus, voiant la plûpart des petits Rois ou Princes qui relevoient de lui, passer dans le parti de l'Amiral Speelman, & se mettre sous la protection des Hollandois. La paix se fit le 18 de Novembre à des conditions très-avantageuses pour les Hollandois. (a) Le Roi de Macassar, les Regens, de l'Isle & les Princes voisins leurs alliez envoierent peu de jours après une nombreuse & honorable Ambassade au Gouverneur Général *Jean Maetsuicker*, pour rendre leurs soumissions à la Compagnie.

La mortalité s'étant mise ensuite dans l'armée Hollandoise, ceux des Macassariens qui avoient trouvé les conditions de paix trop dures prirent occasion de ce malheur pour violer le traité & massacrérent quelques Hollandois avec deux de leurs Capitaines *Martin Commers* & *Jean Heemstede*. Ils furent appuiez dans leur soulévement par les Rois particuliers de Tello, de Linques, & de Goa, qui avoient fait des traitez à part avec l'Amiral Speelman, ou qui avoient été compris dans celui du Roi de Macassar. La guerre se renouvella pendant toute l'année suivante, & ne fut appaisée qu'en 1669, après que les avantages remportez de nouveau par les Hollandois eurent obligé ces Princes & ceux qui les avoient suivis à rendre à la Compagnie & au Général Maetsuicker toutes les satisfactions que le Conseil de Batavia en vou-

(a) *Paix des Isles Orientales.*

voulut exiger. Speelman leur imposa de nouvelles charges par un traité du 15 de Juillet, confirmant ceux du 18 de Novembre 1667 & du 19 d'Août 1660: & par ce moien il rendit la Compagnie maîtresse de tout le commerce de ces Isles, & rétablit la tranquillité de celui des Molucques qui avoit été troublée depuis plusieurs années, par les incursions des Macassariens & de leurs alliez.

CHAPITRE XX.

Inquiétudes des Etats-Généraux sur la guerre de Flandres.

LES Etats des Provinces-Unies commençoient à goûter les fruits de la paix universelle qu'ils croioient s'être procurée, lorsque la guerre de Flandres excitée depuis le mois de Mai entre la France & l'Espagne les fit retomber dans des inquiétudes dont les suites devinrent pernicieuses à leur République. Le Roi Loüis le Grand n'ayant pû recevoir de la Cour de Madrid la satisfaction qu'il avoit demandée touchant les droits de la Reine *Marie Therese* sœur aînée du Roi Catholique Charles II. sur le Duché de Brabant, étoit entré en Flandres avec une puissante armée pour en avoir raison. Il avoit pris Armentiéres, Binche, Charleroi, Ath, Berg-saint-Vinox, Furnes, Dixmude, la ville & le Château de Tournai, Douai, Courtrai, Oudenarde, Alost, & Lille en trois mois de tems. Ces progrés inoüis, ausquels ni le Marquis de Castel-Rodrigo (*a*) Gouverneur des Païs-bas, ni le Comte de *Marsin*, (*b*) ni le Prince de *Ligne* Généraux des troupes Espagnoles ne purent former d'obstacle, répandirent bien-tôt la terreur parmi les Puissances ausquelles le voisinage des François paroissoit formidable. Les Hollandois en furent les plus allarmez, parce que l'affaire paroissoit les toucher de plus près que les autres, & que ne croiant pas devoir demeurer long-tems en repos à la vûë de

(a) *Emanuel de Moura Cortereal.*
(b) *Jean Ferdinand.*

de tant de mouvemens, ils ne pouvoient sans danger sortir de l'embaras qui tenoit leurs interêts également attachez à ceux de la France & de l'Espagne. Outre les anciens engagemens avec les Rois Très-Chrétiens renouvellez par une infinité de Traitez, ils consideroient que la France venoit de les soûtenir contre l'Angleterre, & de les défendre contre l'Evêque de Munster & leurs autres ennemis. La reconnoissance les obligeoit à se declarer en sa faveur; & ne le pas faire, c'étoit s'exposer à l'indignation d'un puissant Monarque beaucoup plus à craindre que n'avoient été ceux d'Espagne & toute la Maison d'Autriche ensemble. D'un autre côté il étoit dangereux de donner des forces pour contribuer à la destruction des ramparts de leur païs: & ils ne voioient pas de sûreté à vouloir demeurer neutres.

Ils firent lever secretement des troupes qui furent distribuées sur les frontiéres afin de guerir leurs peuples d'une partie de leurs fraieurs. Mais comme elles n'étoient pas suffisantes, ils en demanderent aux Ducs de Brunswick Lunebourg, que l'Evêque de Munster ne laissa passer que lors qu'on croioit n'en avoir plus besoin. Ces expediens ne leur paroissant que de foibles ressources, ils n'en trouverent pas de plus assurées que de faire perdre au Roi l'envie de continuer ses conquêtes en Flandres la campagne suivante, par le moien de quelque satisfaction qu'ils pretendoient lui faire donner de la part de l'Espagne. Ils le firent prier de vouloir accepter leur mediation: & pour tâcher de la lui rendre moins méprisable, ils engagerent l'Angleterre à se joindre à eux pour la même fin. Cependant l'apprehension de ne pas reüssir leur fit prendre toutes les mesures que leur prevoiance leur suggera pour soûtenir les efforts de la France conjointement avec les Alliez s'ils en venoient à une rupture. On donna des ordres pour équipper en guerre une flote de quarante vaisseaux, & l'on délivra des commissions pour lever 25 mille hommes par terre, mais sous le pretexte seulement de veiller à la conservation du païs. On fit plus pour l'affermissent de l'Etat dont on faisoit dépendre le sallut de

la continuation du Gouvernement present. Dans l'Assemblée tenuë à la Haye le 15 jour d'Août on dressa cette fameuse Déclaration qui fut appellée, (a) *Edit perpetuel & Loi éternelle pour le soûtien de la liberté, & pour la conservation de l'unité & du repos de la Province de Hollande & de West-Frise.* Le troisiéme article de cet Edit contenoit que *la charge de Stathouder ou Gouverneur d'une ou de plusieurs Provinces ne seroit jamais conferée à qui que ce fût.* On le fit signer & jurer à tous ceux qui étoient emploiez dans les charges & le service de la Republique, pour les engager à ne point traverser la resolution que les Etats avoient prise de ne point changer le Gouvernement present. Le Prince d'Orange Guillaume III. jura cet Edit comme tous les Magistrats des villes : & par ce serment, les Etats voulurent s'assûrer de la soûmission de ce jeune Prince, dont les grandes espérances faisoient peur à la satisfaction de Seigneurs de Louvestein & du Pensionnaire de Wit qui gouvernoit la République. On se souvenoit qu'en 1665 le Roi Loüis le Grand avoit rendu à ce Prince la ville & le Château d'Orange dont il s'étoit saisi cinq ans auparavant : & l'on apprehendoit que la bienveillance que le Roi avoit pour lui ne lui inspirât le dessein de vouloir rentrer dans les charges de son Pere, & d'entreprendre comme lui sur la liberté publique. Cette disposition des Etats de Hollande & de West-Frise ne diminua rien de l'amour & de l'estime que ceux de Zelande conservoient toûjours pour ce Prince. Ils ne purent rien faire alors en sa faveur, parce qu'il falloit attendre qu'il eust dix-huit ans, qui ne devoient être accomplis qu'au mois de Septembre de l'année suivante. Ce fut pour lors que ces Etats firent executer la Declaration qu'ils avoient donnée pour lui en 1660, & que dans leur Assemblée de Middelbourg ils le reconnurent premier Noble de Zelande, & President des Etats de la Province.

Les Etats-Généraux dépêcherent ensuite Van Beuningue à Paris où se devoit trouver aussi l'Ambassadeur d'Angleterre pour tacher de porter le Roi de France à laisser l'Es-

(a) *Edit perpétuel contre le Prince d'Orange.*

l'Espagne en paix. (a) Ce Monarque voulut bien accepter la mediation des Etats, mais leurs negociations n'empêcherent pas qu'il ne se rendit le maître de toute la Franche-Comté dans le mois de Février de l'an 1668. Une expedition si promte & si surprenante qui n'avoit coûté que huit jours, étonna tellement les Mediateurs assemblez à Aix la Chapelle pour traiter la paix avec les Ambassadeurs de France & d'Espagne, qu'ils promirent au Roi que, s'il vouloit se contenter des conquêtes qu'il avoit faites la campagne precedente, ils feroient ratifier le traité à l'Espagne dans le mois de Mai suivant; qu'autrement, leurs Maîtres uniroient leurs forces à celles de sa Majesté contre tous les ennemis de la France. Le Roi agréa la proposition, pour faire connoître qu'il ne vouloit point se prevaloir de sa puissance, ni de la foiblesse de l'Espagne. La paix fut concluë le second jour de Mai dans la ville d'Aix. Les Députez des Etats la firent ratifier sans peine au Roi d'Espagne, à la Reine sa Mere, & à tout son Conseil. Ils la firent porter ensuite à Paris pour obtenir la méme chose du Roi Très-Chrétien. (b) L'éclat d'une médiation si glorieuse entre les deux premieres Couronnes de l'Europe éblouït un peu les Etats. Ils se vanterent qu'en faisant ceder à Louïs le Grand ce qu'il avoit conquis en Flandre, ils avoient procuré le repos & & la sûreté à tout le reste des Païs-bas, dont infailliblement il auroit été bien-tôt le maître: & ils se feliciterent d'avoir prudemmeut évité l'affaire la plus épineuse pour la Hollande qui eût paru depuis long tems. La crainte de voir ce point de leur histoire tomber dans l'oubli leur en fit frapper diverses médailles pour en instruire la postérité. Mais ils y firent paroître les traits d'une immodestie & d'une vanité qui leur attirérent dans la suite une partie des malheurs que la guerre de Flandres leur avoit fait apprehender. Une des moins supportables & des plus injurieuses aux Têtes couronnées fut, celle où ils représentérent la Hollande appuiée contre un trophee avec un revers où ils

(a) *Paix à Aix la Chapelle par la mediation des Etats.*

(b) *Vanité des Hollandois dans leurs medailles.*

ils se vantoient d'avoir en cette rencontre *rétabli & assûré les loix; corrigé & reformé la religion; assisté, défendu & reconcilié les Rois, rendu la liberté aux mers; fait faire par la force des armes une paix glorieuse; établi le repos par toute l'Europe.* On en fit des répro-ches à leurs Ambassadeurs dans la plûpart des Cours de l'Europe. Le Président de *Lampignon* ne pût s'empêcher quelque tems après de dire à celui qui etoit à Paris (*a*) que les Romains aprés avoir rasé Numance, & détruit Carthage rivale de leur Empire n'eussent pû parler de leurs victoires en termes plus altiers. Les Etats voians que ces petits monumens de leur gloire ne servoient qu'à leur attirer l'envie des Etrangers, donnérent des ordres deux ans après pour faire rompre les coins & les moules de celles de ces médailles qui paroissoient les plus odieuses. Mais on fit supprimer sur le champ celle où Van-Beuningue se trouvoit comparé à Josué qui arrêta le Soleil, pour dire qu'il avoit borné les conquêtes de Loüis le Grand qui a pris le Soleil pour le corps de sa Devise. Cette suppression donna lieu aux amis de ce Ministre de publier que la médaille n'avoit subsisté que dans l'imagination de ses envieux qui l'avoient supposée sur quelques discours de vanité qu'on lui avoit oüi tenir à la Cour de France.

CHAPITRE XXI.

Triple alliance funeste aux Hollandois.

IL ne fut pas aussi aisé aux Hollandois de maintenir la paix qu'ils regardoient comme leur ouvrage, qu'il leur avoit été de la faire conclurre. Le Roi de France voiant la lenteur que l'on apportoit à lui livrer certaines Places qu'il prétendoit être comprises parmi les conquêtes qui lui étoient cedees, fit dire par ses Commissaires assemblez dans Lille à ceux d'Espagne, que, si on ne lui faisoit pas raison sur la justice de ses demandes, il se mettroit en état de se la rendre par lui-même. Les Etats n'apprirent

(a) *Pierre de Groot ou Grotius fils de Hugues.*

rent cette resolution qu'après avoir licencié les vieilles troupes Françoises, qui depuis le tems de Henri IV. avoient toûjours fait l'elite de leur armée, & avoient toûjours eu la principale part à leurs conquêtes. Ils avoient congedié aussi trois ans auparavant celles de l'Angleterre, présumant qu'ils n'auroient plus besoin des forces étrangéres pour maintenir leur Etat. Les ménaces que le Roi faisoit aux Ministres d'Espagne, & la conservation des troupes qu'ils esperoient de lui voir casser après la paix, leur causérent de nouvelles inquiétudes, & leur firent ouvrir les yeux sur leur dénûment. Ne se trouvant pas en état de pouvoir seuls défendre l'Espagne contre une puissance si redoutable, ils engagérent adroitement l'Angleterre & la Suede dans une ligue dont le projet fut dressé à la Haye. Là ces trois puissances se liérent par des protestations solennelles, pour joindre leurs forces & sauver la Flandre. On y convint de donner chacun quinze mille hommes pour combattre sur terre, outre l'armée navale qu'on devoit mettre sur les vaisseaux. Ce traité fut nommé la *Triple Alliance*. Mais comme ces trois Puissances liguées avoient les unes autant que les autres interêt de ne pas s'engager dans une guerre douteuse, elles se mirent seulement en état de se faire craindre par leur ligue & leur grand armement. De sorte qu'elles se contenterent de faire sçavoir qu'elles se declareroient contre celui qui n'observeroit pas la paix.

Le Roi qui n'avoit pas encore une flote assez considerable pour agir du côté où ce triple adversaire pretendoit se faire valoir, acquiesça pour un tems à ce qu'on souhaita de lui. Mais il ne laissa point perir les ressentimens qu'il en eut contre les Hollandois, qu'il regardoit comme les principaux auteurs de la Triple Alliance: & il médita deslors cette vengeance funeste qui les fit repentir à loisir d'avoir formé contre leurs anciennes obligations, une ligue qu'ils n'étoient pas capables de soûtenir.

(*a*) Les Etats ne joüirent pas long-tems de la tranqui-

(a) *L'Evêque de Munster leur enleve le Comté de Bentheim.*

quilité qu'ils s'étoient promise de la paix d'Aix, & de leur Triple Alliance. L'Evêque de Munster à qui l'une & l'autre sembloit avoir été peu agréable, & qui cherchoit à se lier à la France depuis qu'il avoit refusé le passage des troupes auxiliaires de Lunebourg pour la Hollande, eut alors occasion de faire voir aux Etats ce qu'ils pouvoient attendre d'un ennemi reconcilié. Le Comte de Benthem aiant passé de la Religion pretendue reformée à la communion de l'Eglise Romaine, & craignant que les Etats n'eussent du ressentiment de sa conversion, se mit sous la protection de l'Evêque, & se retira à Munster pour traiter des moiens d'enlever ce Comté aux Hollandois, qui ne le traitoient que comme le Vassal de l'une de leurs Provinces. Le Château de Benthem est situé sur un roc assez élevé, & escarpé de toutes parts : ce qui le rend si fort qu'un Gouverneur un peu habile pourroit le défendre long-tems contre une armée entiere. La Comtesse y étoit restée avec tous ses enfans. Mais le Comte qui ne la voioit plus ne douta point qu'aiant appris son engagement, elle ne s'obstinât à lui en refuser l'entrée. L'Evêque qui avoit embrassé son parti avec beaucoup de zéle, lui donna mille hommes de ses meilleures troupes, quatorze piéces de canon, quatre mortiers & d'autres munitions, & voulut marcher avec lui à la tête de cette petite armée pour lui faire ouvrir les portes de sa Ville ou pour l'assiéger. La Comtesse n'en aiant pas été avertie assez tôt pour demander une garnison aux Etats, fit évader ses enfans qui furent conduits à la Haye & elle envoia en même tems les clefs à son mari, qui se vit maître du Château plûtôt qu'il n'avoit esperé.

L'Evêque étant entré avec lui, y mit garnison, donna ordre du consentement du Comte, qu'on n'y parlast plus de Ministres ni de la Réligion de Hollande, établit l'exercice public de la Religion Catholique par tout, mit des Prêtres pour gouverner les Paroisses, & fit venir des Jesuites pour les missions. La Comtesse fut menée à Munster, où l'on ne pût lui persuader d'entrer dans un Couvent. Les Etats des Provinces-Unies apprehendant,

dant, que l'Evêque n'eût encore d'autres desseins, firent marcher des troupes vers les frontieres de Westphalie. Mais pour ne pas s'engager mal à propos dans une guerre formée, ils députerent le Sieur *de Mortagne* au Prelat pour connoître ses intentions. Il leur fit dire qu'il étoit resolu d'observer le dernier traité fait avec eux; & qu'il n'avoit eu d'autre vûe en marchant à Benthem que d'y retablir le legitime Seigneur. En effet il ne fit point de nouvelles entreprises. Il se contenta ensuite de se saisir de la petite Ville de Steinfurt, après que le Comte lui eut fait la cession des pretentions qu'il pouvoit avoir sur elle, alleguant qu'elle étoit du ressort de son Evêché. Mais il ne toucha point au bas-Comté ni à aucune ville des dependances d'Ower-Issel.

Cependant la continuation des levées que faisoit ce Prélat, les inquiétoit d'autant plus qu'ils le connoissoient moins scrupuleux sur la bonne foi. Ils sçavoient que le traité de Cléves & la cession de la Seigneurie de Borculo lui tenoient toûjours au cœur: & faisant exactement observer toutes ses démarches, ils ne voioient qu'eux contre qui probablement il pût faire tous ces preparatifs de guerre. On en prit enfin l'allarme tout de bon, lorsqu'on eut découvert qu'il recevoit de l'argent de France, & que ses couriers étoient continuellement sur les chemins de Paris. Les Etats eurent dès lors le chagrin de voir dissoudre insensiblement leur triple alliance par l'adresse des Ministres de France, qui donnérent ailleurs de l'occupation aux Alliez. Le Czar de Moscovie chassa l'Ambassadeur de Suede qui étoit auprès de lui, & obligea le Roi de se precautionner contre une rupture & de retenir ses troupes. Le Roi de Dannemarck donna des affaires de son côté à celui d'Angleterre. Ce fut en vain que les Etats-Généraux tâcherent de renoüer cette triple ligue, en se rendant Mediateurs des differends de la Moscovie d'avec la Suéde, & en faisant un nouveau traité avec l'Angleterre pour la sûreté du commerce. Le voiage que le Roi de France fit en Flandres avec la Reine & M. le Dauphin en 1670 pour voir le pais de nouvelle conquête, redoubla leurs allarmes. Ils envoierent le

Baron *d'Opdam* complimenter sa Majesté. Le bon accueil que le Roi lui fit & le retour de leurs Majestez en France, suspendirent leurs apprehensions pour un tems, & leur firent douter s'ils ne s'étoient pas trompez jusques-là dans le jugement qu'ils avoient porté de ses intentions.

(*a*) Ils emploierent ce petit calme à pacifier la Zélande, l'Ower-Issel, & quelques autres de leurs Provinces, où la dissension avoit mis le desordre dans les Villes. Celle de Zirickzée ne consentit à un bon accord avec le reste de la Zélande, qu'après avoir éprouvé les hostilitez d'un siége que les Etats de la Province avoient été obligez d'y faire avéc leurs troupes. Le pais conquis ne fut pas moins exposé aux troubles que les Provinces de l'union. Un parti de Cavaliers Espagnols dans le tems que les Etats travailloient pour le service de l'Espagne, vint fondre dans le Brabant Hollandois & sur la Meuse, où il commit beaucoup de violences. Ces Cavaliers non contens de piller les habitans des bourgs & des villages, entrerent dans les Temples durant les préches le pistolet à la main, renverserent les tables de la Cêne, jetterent les Ministres à bas des chaires de la predication, en assommerent quelques-uns à coup de Bibles, couperent les oreilles à d'autres, & dépoüillerent les assistans sans en excepter les femmes. Mais sur les plaintes que les Etats en firent à l'Ambassadeur d'Espagne D. François de Mello qui étoit à la Haie, le Roi Catholique interessé à ne pas rompre avec la Hollande, fit arrêter les principaux auteurs de ces desordres, livrer les plus coupables aux Etats pour en tirer une vengeance exemplaire.

(*b*) L'Ambassadeur des Etats à la Porte aiant été reçû du Grand Seigneur avec tous les honneurs qu'on avoit coûtume d'y rendre aux Têtes couronnées, passa un traité avantageux avec sa Hautesse pour la sûreté du commerce des Hollandois sur la Mediterranée. Le traité n'empêcha point les Corsaires d'Alger & de Tunis de faire leurs

(a) *Troubles dans les Provinces-Unies.*

(b) *Traité avec le Turc. Expedition contre les Corsaires.*

leurs courses ordinaires sur les vaisseaux Chrétiens. Il n'y avoit que ceux des Anglois qui en fussent exempts par la crainte que ces Barbares avoient du Vice-Amiral *Thomas Allen* qui les avoit mis à la raison. Les Etats Généraux indignez de voir qu'ils eussent si peu de respect pour l'alliance de la Porte, & que ceux d'Alger eussent maltraité le Vice-Amiral *Swers*, équiperent une flote contre eux, & l'envoierent en Barbarie sous le commandement du Lieutenant-Amiral van Ghent qui leur prit 6 vaisseaux le 28 d'Août dans un combat où il leur donna la chasse. Il les reduisit à recevoir le traité passé avec la Porte, & repassa le détroit avec un grand nombre de captifs qu'il avoit delivrez. Il fit débarquer à Cadix & à Lisbonne ceux qui étoient Espagnols & Portugais, & il reçût dans cette derniere Ville en reconnoissance de ces services beaucoup d'honneurs de la part du Prince Dom *Pedro* Regent du Roiaume de Portugal, qui après la destitution de son Frere Alphonse avoit épousé en 1668 la Reine *Louise Marie de Savoye* Fille du Duc de Nemours sa belle-sœur. L'Ambassadeur de Portugal à la Haie eut ordre de promettre aux Etats que l'on paieroit incessamment les sommes que la Couronne devoit à la Compagnie de West-Inde pour la cession du Bresil. Celle des Indes Orientales reçût cette année & la precedente une si prodigieuse abondance de marchandises de toute espece, que pour n'en pas avilir le prix elle fut obligée de prendre plusieurs termes dans l'une & l'autre année pour en faire des distributions separées, & ne les point vendre tout à coup. Ce qui ne contribua pas medioerement à rétablir les richesses des Provinces-Unies qui avoient été long-tems épuisées.

Fin du troisiéme Tome.

